



Contes de Maupassant

Guy de Maupassant

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Contes de Maupassant

Tous les défauts qu'exige l'esthétique naturaliste, M. de Maupassant les a, mais il a aussi quelques qualités qui sont assez rares dans l'école. Ainsi, j'ose à peine l'en féliciter, mais il y a chez lui quelques traces de sensibilité, de sympathie, d'émotion: dans *Le Papa* de Simon ... dans *Une Vie*.

As the sorrows of life strike home, the breakdown in Maupassant's cold reserve is even more complete; we have at last in *Sur l'Eau* (1888) certain pages that are the essence of human pity. Larroumet summarizes this fact in the *Revue bleue* (18 mars, 1899) with the telling phrase: "Il a commencé devant 'les pauvres hommes' par l'indifférence supérieure à son sujet; il a fini par la pitié fraternelle."

Still a third fact that it will be well to keep in mind is that Maupassant has no profound philosophy, no theories of life, no

vil INTRODUCTION

explanation of human existence. He is concerned only with the external shapes and hues of the world about him and the ever changing flow and ebb in the varied activities of that strange and helpless animal called man. He sees with profound clearness and mirrors with grim and striking fidelity; but he makes no attempt to interpret. Anatole France has defined his attitude by saying of Maupassant: "C'est un habile artiste qui sait qu'il a tout fait quand il a donné la vie."

The text, as here arranged, is from the authorized edition of the house of Albin Michel, Paris. In several instances certain lines have been deleted, but in no case may such omissions be said to impair the literary qualities of the story. In the preparation of this volume I am deeply indebted to M. Michel for some very pleasant interviews; to Professor Otto F. Bond, of the University of Chicago, for his generous, helpful advice; to Professor Ernest Haden, of the same University; and likewise to Mile Rachel Schenck.

A CONSULTER

Agry, E., Aupic C., et Crouzer, P. Histoire illustrée de la Littérature ne. Paris: Didier, 1921.

Bépier, J., et Hazard, P. Histoire illustrée de la Littérature française, Vol. II. Paris: Larousse.

BRUNETIÈRE, F. Le Roman naturaliste. Paris: Calmann-Lévy, 1883.

Doumrc, R. Ecrivains d'aujourd'hui. Paris: Perrin, 1894.

Facuer, E. Propos littéraires, Vol. III. Paris: Lecène et Oudin, 1905.

France, A. La Vie littéraire, Vol. I (1888); Vol. II (1890); Vol. IV (1892). Paris: Calmann-Lévy.

Gisrucci, L. Le Pessimisme de Maupassant. Lyon: Publication de l'Office social, 1909.

Lanson, G. Histoire de la Littérature française. Paris: Hachette, 1920 (14th ed.). Contains revised matter.

LaLou, R. Histoire de la Littérature française contemporaine. Paris: Crès

Lemaître, J. Les Contemporains, Vol. I (1885); Vol. V (1892); Vol. VI (1896). Paris: Lecène et Oudin.

Maynia, E. La Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant. Paris: Société du Mercure de France, 1898.

N172E, W., et DARGAN, E. P. History of French Literature. New York: Holt, 1922.

Wezss, B. A Century of French Fiction. New York: Dodd, Mead, 1898.

Wricar, C. H. C. A History of French Literature. New York: Oxford University Press, 1925.

[1 veaih »

ne

NEA

[4 Me

III. La JÉGenpe pu MonT SarntT-MicHEL

V. Le PerTir FôT VI. Le PÈRE MONGILET VII. L'AUBERGE
VIII. Le Rosrer DE MADAME HussoN .

ns ous de el

Personne ne s'étonna du mariage de M^o Simon Lebrument avec Mike Jeanne Cordier. M^o Lebrument venait d'acheter l'étude de notaire de maître Papillon; il fallait, bien entendu, de l'argent pour la payer! ; et M^o Jeanne Cordier avait trois cent mille francs liquides, en billets de banque et en titres au porteur.

M^o Lebrument était un beau garçon, qui avait du chic, un chic notaire, un chic province, mais enfin du chic, ce qui était rare à Boutigny-le-Rebours.

Mie Cordier avait de la grâce et de la fraîcheur, de la grâce un peu gauche et de la fraîcheur un peu fagotée; mais c'était, en somme, une belle fille désirable et fêtable.

La cérémonie des épousailles mit tout Boutigny sens dessus dessous.

On admira fort les mariés, qui rentrèrent cacher leur bonheur au domicile conjugal, ayant résolu de faire tout simplement un petit voyage à Paris après quelques jours de tête-à-tête.

Une fois la première semaine écoulée, M^o Lebrument dit à sa jeune compagne:

—\$i tu veux, nous partirons pour Paris mardi prochain. Nous irons dans les restaurants, au théâtre, dans les cafés-concerts, partout, partout.

Elle sautait de joie.

—Oh! oui, oh! oui, allons-y le plus tôt possible.

Il reprit:

—Et puis, comme il ne faut rien oublier, préviens ton père de tenir ta dot toute prête; je l’emporterai avec nous et je payerai par la même occasion M° Papillon.

Elle prononça:

—Je le lui dirai demain matin.

Il fallait ... pour la payer, it cost money.

AK

ee

UN

ss,

La Dor

Le mardi suivant, le beau-père et la belle-mère accompagnèrent à la gare leur fille et leur gendre qui partaient pour la capitale.

Le beau-père disait:

—Je vous jure que c’est imprudent d’emporter tant d’argent dans votre portefeuille. Et le jeune notaire souriait.

—Ne vous inquiétez de rien, beau-papa, j’ai l’habitude de ces choses-là. Vous comprenez que, dans ma profession, il m’arrive quelquefois d’avoir près d’un million sur moi. De cette façon, au moins, nous évitons un tas de formalités et un tas de retards. Ne vous inquiétez de rien.

L’employé criait:

—Les voyageurs pour Paris en voiture!

Ils se précipitèrent dans un wagon où se trouvaient deux vieilles dames.

Lebrument murmura à l'oreille de sa femme:

—C'est ennuyeux, je ne pourrai pas fumer.

Elle répondit tout bas:

—Moi aussi, ça m'ennuie bien, mais ça n'est pas à cause de ton cigare.

Le train siffa et partit. Le trajet dura une heure, pendant laquelle ils ne dirent pas grand'chose, car les deux vieilles femmes ne dormaient point.

Dès qu'ils furent dans la cour de la gare Saint-Lazare, M^o Lebrument dit à sa femme:

—\$i tu veux, ma chérie, nous allons d'abord déjeuner au boulevard: puis nous reviendrons tranquillement chercher notre malle pour la porter à l'hôtel.

Elle y consentit tout de suite.

—Oh oui, allons déjeuner au restaurant. Est-ce loin?

Il reprit:

—QOui, un peu loin, mais nous allons prendre l'omnibus.

Elle s'étonna:

—Pourquoi ne prenons-nous pas un fiacre?

Il se mit à la gronder en souriant:

—C'est comme ça que tu es économe, un fiacre pour cinq minutes de route, six sous par minute, tu ne te priverais de rien.

—C'est vrai, dit-elle, un peu confuse.

Un gros omnibus passait, au trot des trois chevaux. Lebrument cria:

—Conducteur! eh! conducteur!

La lourde voiture s'arrêta. Et le jeune notaire, poussant sa femme, lui dit, très vite:

—Monte dans l'intérieur, moi je grimpe dessus pour fumer au moins une cigarette avant mon déjeuner.

Elle n'eut pas le temps de répondre, le conducteur, qui l'avait saisie par le bras pour l'aider à escalader le marchepied, la précipita dans sa voiture, et elle tomba, effarée, sur une banquette, regardant avec stupeur, par la vitre de derrière, les pieds de son mari qui grimpait sur l'impériale.

Et elle demeura immobile entre un gros monsieur qui sentait la pipe et une vieille femme qui sentait le chien. :

Tous les autres voyageurs, alignés et muets,—un garçon épiciier, une ouvrière, un sergent d'infanterie, un monsieur à lunettes d'or coiffé d'un chapeau de soie aux bords énormes relevés comme des gouttières, deux dames à l'air important et grincheux, qui semblaient dire par leur attitude :—Nous sommes ici, mais nous valons mieux que ça,—deux bonnes sœurs, une fille en cheveux et un croque-mort,—avaient l'air d'une collection de caricatures, d'un musée des grotesques, d'une série de charges de la

face humaine, semblables à ces rangées de pantins comiques qu'on abat, dans les foires, avec des balles.

Les cahots de la voiture ballottaient un peu leurs têtes, les . secouaient, faisaient trembloter la peau flasque des joues; et, la trépidation des roues les abrutissant, ils semblaient idiots et endormis.

La jeune femme demeurait inerte:

— Pourquoi n'est-il pas venu avec moi? se disait-elle. Une tristesse vague l'oppressait. Il aurait bien pu, vraiment, se priver de cette cigarette.

Les bonnes sœurs firent signe d'arrêter, puis elles Pons l'une devant l'autre, répandant une odeur fade de vieille jupe.

On repartit, puis on s'arrêta de nouveau. Et une cuisinière monta, rouge, essoufflée. Elle s'assit et posa sur ses genoux son panier aux provisions. Une forte senteur d'eau de vaisselle se répandit dans l'omnibus.

—C'est plus loin que je n'aurais cru, pensait Jeanne. La notairesse se sentait mal à l'aise, écoeurée, prête à pleurer sans savoir pourquoi.

D'autres personnes descendirent, d'autres montèrent. L'omnibus allait toujours par les interminables rues, s'arrêtait aux stations, se remettait en route.

—Comme c'est loin! se disait Jeanne. Pourvu qu'il n'ait pas eu une distraction, qu'il ne soit pas endormi! Il s'est bien fatigué depuis quelques jours.

Peu à peu tous les voyageurs s'en allaient. Elle resta seule, toute seule. Le conducteur cria:

—Vaugirard!

Comme elle ne bougeait point, il répéta:

—Vaugirard!

Elle le regarda, comprenant que ce mot s'adressait à elle, puisqu'elle n'avait plus de voisins.

L'homme dit, pour la troisième fois:

—Vaugirard!

Alors elle demanda:

—Où sommes-nous?

Il répondit d'un ton bourru:

—Nous sommes à Vaugirard, parbleu, voilà vingt fois que je le crie?

— Est-ce loin du boulevard? dit-elle.

— Quel boulevard?

—Mais le boulevard des Italiens.ÿ

1 Vaugirard: a street and square on the Left Bank skirting the Latin Quarter; here the end of the bus-line.

2 voilà vingt fois que je le crie: it's the twentieth time I've called it.

3 boulevard des Italiens: lively boulevard on the Right Bank, named for the theater of Italian comedy that once flourished there.

—Il y a beau temps qu'il est passé!

—Ah! Voulez-vous bien prévenir mon mari?

—Votre mari? Où ça?

—Mais sur l'impériale.

—<\$ur l'impériale! v'la longtemps qu'il n'y a plus personne.!

Elle eut un geste de terreur.

—Comment ça? ce n'est pas possible. Il est monté avec moi. Regardez bien; il doit y être!

Le conducteur devenait grossier:

—Allons, la p'tite, assez causé, un homme de perdu, dix de retrouvés.² Décanillez, c'est fini. Vous en trouverez un autre dans la rue.

Des larmes lui montaient aux yeux, elle insista:

—Mais, monsieur, vous vous trompez, je vous assure que vous vous trompez. Il avait un gros portefeuille sous le bras.

L'employé se mit à rire:

—Un gros portefeuille. Ah! oui, il est descendu à la Madeleine.³ C'est égal, il vous a bien lâchée, ah! ah! ah! ...

La voiture s'était arrêtée. Elle en sortit, et regarda, malgré elle, d'un mouvement instinctif de l'œil, sur le toit del'omnibus. Il était

totalelement désert.

Alors elle se mit à pleurer et tout haut, sans songer qu'on l'écoutait et qu'on la regardait, elle prononça:

—Qu'est-ce que je vais devenir ?⁴

L'inspecteur du bureau s'approcha:

—Qu'y à-t-¹¹?

Le conducteur répondit d'un ton goguenard:

—C'est une dame que son époux a lâchée en route.

L'autre reprit:

—Bon, ce n'est rien, occupez-vous de votre service.

? V'la longtemps ... personne, There's been no one up there for a long time.

? Allons, la p'tite, assez causé, un homme de perdu, dix de retrouvés: Come, my girl, enough said, lose one man and you'll find another.

la Madeleine: Place de la Madeleine, dominated by the fashionable

church of the same name.

⁴ Qu'est-ce que je vais devenir? What will become of me? What shall I do?

Et il tourna les talons.

Alors, elle se mit à marcher devant elle, trop effarée, trop affolée pour comprendre même ce qui lui arrivait. Où allait-elle aller! Qu'allait-elle faire? Que lui était-il arrivé, à lui? D'où venaient une pareille erreur, un pareil oubli, une pareille méprise, une si incroyable distraction?

Elle avait deux francs dans sa poche. A qui s'adresser? Et, tout d'un coup, le souvenir lui vint de son cousin Barral, sous-chef de bureau à la marine.!

Elle possédait juste de quoi payer la course en fiacre; elle se fit conduire chez lui. Et elle le rencontra comme il partait pour son ministère. Il portait, ainsi que Lebrument, un gros portefeuille sous le bras.

Elle s'élança de sa voiture.

—Henry! cria-t-elle.

Il s'arrêta, stupéfait:

—Jeanne? ... ici ?.. toute seule? ... Que faites-vous, d'où venez-vous?

Elle balbutia, les yeux pleins de larmes.

—Mon mari s'est perdu tout à l'heure?

— Perdu, où ça?

—ur un omnibus.

—\$Sur un omnibus? ... Oh! ...

Et elle lui conta en pleurant son aventure.

Il l'écoutait, réfléchissant. Il demanda:

—Ce matin, il avait la tête bien calme?

—Oui.

—Bon. Avait-il beaucoup d'argent sur lui.

—QOui,' il portait ma dot.

—Votre dot? ... tout entière?

—Tout entière ... pour payer son étude tantôt.

—Eh bien, ma chère cousine, votre mari à l'heure qu'il est, doit filer sur la Belgique.

1à la marine: in the Ministry of Marine. Maupassant in his youth had à desk job in this same government office.

Elle ne comprenait pas encore. Elle bégayait.

. Mon mari ... vous dites? ...

—Je dis qu'il a raflé votre ... votre capital ... et voilà tout.

Elle restait debout, suffoquée, murmurant:

— Alors c'est ... c'est ... c'est un misérable! ...

Puis, défaillant d'émotion, elle tomba sur le gilet de son cousin, en sanglotant.

Comme on s'arrêtait pour les regarder, il la poussa, tout doucement, sous l'entrée de sa maison, et, la soutenant par la taille, il lui fit monter son escalier, et comme sa bonne interdite ouvrait la porte, il commanda:

—Sophie, courez au restaurant chercher un déjeuner pour deux personnes. Je n'irai pas au ministère aujourd'hui.

I. CONVERSATION

. Qu'est-ce que c'est qu'une dot?

. Décrivez les jeunes mariés.

. Qu'a proposé le jeune mari à la fin de leur première semaine de

mariage?

. Quel était l'avis du beau-père à propos de l'argent?

. Et quelle a été la réponse de son beau-fils?

. Décrivez le voyage à Paris.

. En arrivant à la gare Saint-Lazare que dit le mari?

. En montant dans l'omnibus où est-ce que M. et Mme Lebrument

se sont assis?

. Décrivez les autres voyageurs dans l'omnibus. . Pourquoi Mme Lebrument s'est-elle étonnée quand le conducteur

a crié: «Vaugirard !»?

. Racontez en quelques mots ce qu'a fait la pauvre femme quand

elle s'est trouvée seule.

Et le mari, où était-il à ce moment, selon le cousin Barral?

II. TRADUCTION EN FRANÇAIS

The omnibus stopped. The conducteur spoke to her and seized

her by the arm. The young woman was surprised. She knew that her husband was used to carrying much money, yet she grew anxious. She could not see him; she was almost ready to weep without knowing why. Such an error was unbelievable! The other passengers seemed

like dummies, silent in a row. Some people got on, others got off. "How far is it—farther than I would have thought!" the young woman said to herself. At last she was alone, all alone. What had happened to her? What should she do? She had become lost in the great city.

EXERCICE D'EXPANSION

Ecrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. ce qui ... 2. à cause de ... 3. consentir à ... 4. valoir mieux que ... 5. se priver de ... 6. se tromper. 7. arriver (à quelqu'un). 8. de quoi payer.

SUJET DE COMPOSITION

- a) Un départ pour Paris.
- b) Ceux qu'on rencontre en voyage.
- c) Perdu dans une grande ville.

NOTE DE LECTURE

Pour bien comprendre la vie française il faut apprécier l'importance, dans toutes les classes de la société, de la dot dans le mariage, surtout autrefois. Dans la littérature française, on s'intéresse beaucoup à la jeune fille pauvre qui n'a pas de dot, ainsi qu'à la jeune fille riche dont la dot énorme lui est funeste. Lisez, à ce sujet, *Mon Oncle Jules* et *La Parure*, de Maupassant. Dans le théâtre, quatre belles pièces développent ce thème: Labiche et Martin, *La Poudre aux Yeux*; Augier et Sandeau, *Le Gendre de M. Poirier*; Henry Becque, *Les Corbeaux*; et Brieux, *Blanchette*. Plus tard, vous lirez peut-être un grand roman de Balzac, *Eugénie Grandet*, étude profonde de la souffrance d'une jeune héritière richement dotée.

LE MARIAGE DU LIEUTENANT LARÉ

Dès le début de la campagne,! le lieutenant Laré prit aux Prussiens deux canons. Son général lui dit: «Merci, lieutenant,» et lui donna la croix d'honneur.?

Comme il était aussi prudent que brave, subtil, inventif, plein de ruses et de ressources, on lui confia une centaine d'hommes,

et il organisa un service d'éclaireurs, qui, dans les retraites, sauva plusieurs fois l'armée.

Mais comme une mer débordée, l'invasion entraînait par toute la frontière. C'étaient de grands flots d'hommes qui arrivaient les uns après les autres, jetant autour d'eux une écume de maraudeurs. La brigade du général Carrel, séparée de sa division, reculait sans cesse, se battant chaque jour, mais se maintenait presque intacte, grâce à la vigilance et à la célérité du lieutenant Laré, qui semblait être partout en même temps, déjouait toutes les ruses de l'ennemi, trompait ses prévisions, égarait ses uhlans, tuait ses avant-gardes.

Un matin, le général le fit appeler.

—Lieutenant, dit-il, voici une dépêche du général de Lacère qui est perdu si nous n'arrivons pas à son secours demain au lever du soleil. Il est à Blainville, à huit lieues d'ici. Vous partirez à la nuit tombante avec trois cents hommes que vous échelonnerez tout le long du chemin. Je vous suivrai deux heures après. Étudiez la route avec soin; j'ai peur de rencontrer une division ennemie.

1 la campagne: This is an incident of the Franco-Prussian War, known also as the War of 1870. After the ill-prepared French forces had suffered many

hardships, the war ended in the disaster of Sedan and the capture of Napoléon TIT-

?la croix d'honneur: cross of the Légion d'Honneur, an order of merit created by Napoléon I as a reward for military and civil

services. Though France has now long been a republic, this decoration is still conferred.

AT

pe do

ao

MARIAGE DU LIEUTENANT LARf:

À NÙ is È G _ = W© “co ZŸ (à 25 : o

Le MARIAGE DU LIEUTENANT LARÉ

Il gelait fortement depuis huit jours. A deux heures, la neige commença de tomber; le soir, la terre en était couverte, et d'épais tourbillons blancs voilaient les objets les plus proches.

A six heures le détachement se mit en route.

Deux hommes marchaient en éclaireurs, seuls, à trois cents mètres en avant. Puis venait un peloton de dix hommes que le lieutenant commandait lui-même. Le reste s'avavançait ensuite sur deux longues colonnes. À trois cents mètres sur les flancs de la petite troupe, à droite et à gauche, quelques soldats allaient deux par deux.

La neige, qui tombait toujours, les poudrait de blanc dans l'ombre; elle ne fondait pas sur leurs vêtements, de sorte que, la nuit étant obscure, ils tachaient à peine la pâleur uniforme de la campagne.

On faisait halte de temps en temps. Alors on n'entendait plus que cet innommable froissement de la neige qui tombe, plutôt sensation que bruit, murmure sinistre et vague. Un ordre se communiquait à voix basse, et, quand la troupe se remettait en route, elle laissait derrière elle une espèce de fantôme blanc debout dans la neige. Il s'effaçait peu à peu et finissait par disparaître. C'étaient les échelons vivants qui devaient guider l'armée.

Les éclaireurs ralentirent leur marche. Quelque chose se dressait devant eux.

—Prenez à droite, dit le lieutenant, c'est le bois de Ronf; le château se trouve plus à gauche.

Bientôt le mot: «Halte!» circula. Le détachement s'arrêta et attendit le lieutenant qui, accompagné de dix hommes seulement, poussait une reconnaissance jusqu'au château.

Ils avançaient, rampant sous les arbres. Soudain tous demeurèrent immobiles. Un calme effrayant plana sur eux. Puis tout près, une petite voix claire, musicale et jeune traversa le silence du bois. Elle disait:

—Père, nous allons nous perdre dans la neige. Nous n'arriverons jamais à Blainville.

Une voix plus forte répondit:

MARIAGE DU LIEUTENANT LARÉ

—Ne crains rien, fillette, je connais le pays comme ma poche.

Le lieutenant dit quelques mots, et quatre hommes s'éloignèrent sans bruit, pareils à des ombres.

Soudain un cri de femme, aigu, monta dans la nuit. Deux prisonniers furent amenés: un vieillard et une enfant. Le lieutenant les interrogea, toujours à voix basse.

— Votre nom?

— Pierre Bernard.

— Votre profession?

— Sommelier du comte de Ronfi.

— C'est votre fille?

— Oui.

— Que fait-elle?

— Elle est lingère au château.

— Où allez-vous?

— Nous nous sauvons.

— Pourquoi?

— Douze uhlands ont passé ce soir. Ils ont fusillé trois gardes et pendu le jardinier; moi, j'ai eu peur pour la petite.

— Où allez-vous?

— À Blainville.

— Pourquoi?

—Parce qu'il y a là une armée française.

—Vous connaissez le chemin?

—Parfaitement.

—Très bien; suivez-nous.

On rejoignit la colonne, et la marche à travers champs recommença. Silencieux, le vieillard se tenait aux côtés du lieutenant. Sa fille marchait près de lui. Tout à coup elle s'arrêta.

—Père, dit-elle, je suis si fatiguée que je n'irai pas plus loin.

Et elle s'assit. Elle tremblait de froid et paraissait prête à mourir. Son père voulut la porter. Il était trop vieux et trop faible.

—Mon lieutenant, dit-il en sanglotant, nous gênerions votre marche. La France avant tout. Laissez-nous.

L'officier avait donné un ordre. Quelques hommes étaient partis. Ils revinrent avec des branches coupées. Alors, en une minute, une litière fut faite. Le détachement tout entier les avait rejoints.

—Il y a là une femme qui meurt de froid, dit le lieutenant; qui veut donner son manteau pour la couvrir?

Deux cents manteaux furent détachés.

—Qui veut la porter maintenant?

Tous les bras s'offrirent. La jeune fille fut enveloppée dans ces chaudes capotes de soldat, couchée doucement sur la litière, puis quatre épaules robustes l'enlevèrent; et, comme une reine d'orient portée par ses esclaves, elle fut placée au milieu du deta-

chement, qui reprit sa marche plus fort, plus courageux, plus allègre, rechauffé par la présence d'une femme, cette souveraine inspiratrice qui a fait accomplir tant de progrès au vieux sang français.

Au bout d'une heure, on s'arrêta de nouveau et tout le monde se coucha dans la neige. Là-bas, au milieu de la plaine, une grande ombre noire courait. C'était comme un monstre fantastique qui s'allongeait ainsi qu'un serpent, puis, soudain, se ramassait en boule, prenait des élans vertigineux, s'arrêtait, repartait sans cesse. Des ordres murmurés circulaient parmi les hommes et, de temps en temps, un petit bruit sec et métallique claquait. La forme errante se rapprocha brusquement, et l'on vit venir au grand trot, l'un derrière l'autre, douze uhlans perdus dans la nuit. Une lueur terrible leur montra soudain deux cents hommes couchés devant eux. Une détonation rapide se perdit dans le silence de la neige, et tous les douze, avec leurs douze chevaux, tombèrent.

On attendit longtemps. Puis on se remit en marche. Le vieillard qu'on avait trouvé servait de guide.

Enfin une voix très lointaine cria: Qui vive!

Une autre plus proche répondit un mot d'ordre.

On attendit encore; des pourparlers s'engageaient. La neige avait cessé de tomber. Un vent froid balayait les nuages, et derrière eux, plus haut, d'innombrables étoiles scintillaient. Elles pâlirent et le ciel devint rose à l'Orient.

MARIAGE DU LIEUTENANT LARÉ

Un officier d'état-major vint recevoir le détachement. Mais | comme il demandait qui l'on portait sur cette litière, elle s'agita; deux petites mains écartèrent les grosses capotes bleues, et rose comme l'aurore, avec des yeux plus clairs que n'étaient les étoiles disparues, et un sourire illuminant comme le jour qui se levait, une mignonne figure répondit:

—C'est moi, monsieur.

Les soldats, fous de joie, battirent des mains et portèrent la jeune fille en triomphe jusqu'au milieu du camp qui prenait les armes. Bientôt après le général Carrel arrivait. A neuf heures les Prussiens attaquaient. Ils battirent en retraite à midi.

Le soir, comme le lieutenant Laré, rompu de fatigue, s'endormait sur une botte de paille, on vint le chercher de la part du général. Il le trouva sous sa tente, causant avec le vieillard qu'il avait rencontré dans la nuit. Aussitôt qu'il fut entré, le général le prit par la main et s'adressant à l'inconnu:

—Mon cher comte, dit-il, voici le jeune homme dont vous me parliez tout à l'heure; un de mes meilleurs officiers.

Il sourit, baïssa la voix et reprit:

—Le meilleur.

Puis, se tournant vers le lieutenant abasourdi, il présenta «le comte de Ronfi-Quédissac.»

Le vieillard lui prit les deux mains:

—Mon cher lieutenant, dit-il, vous avez sauvé la vie de ma fille, je n'ai qu'un moyen de vous remercier ..., vous viendrez dans quelques mois me dire ... si elle vous plaît. ...

Un an après, jour pour jour, dans l'église Saint-Thomas-d'Aquin,! le capitaine Laré épousait Mlle. Louise-Hortense- Geneviève de Ronfi-Quédissac.

Elle apportait six cent mille francs de dot et était, disait-on, la plus jolie mariée qu'on eût encore vue cette année-là.

1 Saint-Thomas-d'Aquin: seventeenth-century church in Paris, on the Left Bank at the edge of the Latin Quarter.

EXERCICES CONVERSATION 1. Comment est-ce que le lieutenant Laré a gagné la croix d'honneur? . Quelles qualités a-t-il comme soldat?

3. Décrivez les difficultés rencontrées par la brigade du général Carrel.

. Quel ordre le général Carrel donne-t-il à son lieutenant? . Racontez comment les soldats du lieutenant marchent dans la neige.

6. Qui est-ce que le lieutenant a rencontré dans le bois de Ronfi? 7. Racontez comment il interroge les prisonniers et ce qu'il leur demande.

8. Plus tard, pourquoi la jeune fille s'arrête-t-elle? 9. Qu'est-ce que son père a dit?

BR

TRADUCTION EN FRANÇAIS

Lieutenant Laré was as prudent as he was brave. At the beginning of the campaign he had captured some cannon from the Prussians. Then he was given about a hundred men. With these men, his scouts, he seemed to be everywhere at once, outplaying the enemy's tricks. He saved the army several times. One morning his general sent for him and told him to go to the aid of the army at Blainville. It had been freezing for several days; the snow was falling; the ground was covered with it. At nightfall the detachment set out. They were afraid of meeting a swarm of the Prussian soldiers. Two men marched ahead. Then came ten men with their lieutenant. The rest came after. From time to time they halted and left behind them a white phantom in the snow which fell incessantly. The night being dark, one could scarcely see these soldiers who were to guide the army which followed.

LV

MARIAGE DU LIEUTENANT LAREÉ Lis

ExERcICE D'EXPANSION

Écrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. dès ... 2. grâce à ... 3. de sorte que ... 4. ne (verb) plus que ...
5. si (adjective) que ... 6. se sauver. 7. ainsi que ... 8. venir chercher ...

SUJET DE COMPOSITION

- a) La rencontre de la troupe française avec les uhlands.
- b) L'entrée de la troupe française au camp de Blainville.
- c) Quelques mots sur la guerre franco-prussienne. (Pour préparer ce sujet il faudra consulter une histoire ou une encyclopédie.)

NOTE DE LECTURE

Maupassant, tout jeune, a fait campagne dans la guerre francoprussienne; il nous a laissé de vives impressions de cette guerre, si pénible pour la France, dans plusieurs contes, tels que Deux Amis, La Mère Sauvage, Un duel, Les Prisonniers, L'Aventure de Walter Schnaffs, et Le Père Milon. Alphonse Daudet nous a décrit des scènes touchantes de cette même guerre dans son conte célèbre, La dernière Classe, dans Le Siège de Berlin, La Vision du juge de Colmar, L'Enfant espion, et La Partie de billard. Les Récits et Contes de la Guerre de 1870, par Mary \$. Bruce (Holt & Co.), valent la peine d'être lus. À ceux capables de lire un long roman plein d'action donnant un tableau magnifique de cette guerre nous recommandons la lecture de La Débâcle d'Emile Zola (édition pour les classes de français, par Heath & Co.).

EE

LA LEGENDE DU MONT SAINT-MICHEL

Je l'avais vu d'abord de Cancale,! ce château de fées planté dans la mer. Je l'avais vu confusément, ombre grise dressée sur le ciel brumeux.

Je le revis d'Avranches, au soleil couchant. L'immensité des sables était rouge, l'horizon était rouge, toute la baie démesurée était rouge, seule, l'abbaye escarpée, poussée là-bas, loin de la terre, comme un manoir fantastique, stupéfiante comme un palais de rêve, invraisemblablement étrange et belle, restait presque noire dans les pourpres du jour mourant.

J'allai vers elle le lendemain dès l'aube à travers les sables, l'œil tendu sur ce bijou monstrueux, grand comme une montagne, ciselé comme un camée, et vaporeux comme une mousseline. Plus j'approchais, plus je me sentais soulevé d'admiration, car rien au monde peut-être n'est plus étonnant et plus parfait.

Et j'errai, surpris comme si j'avais découvert l'habitation d'un dieu à travers ces salles portées par des colonnes légères ou pesantes, à travers ces couloirs percés à jour, levant mes yeux émerveillés sur ces clochetons qui semblent des fusées parties vers le ciel et sur tout cet emmêlement incroyable de tourelles, de gargouilles, d'ornements sveltes et charmants, feu d'artifice de pierre, dentelle de granit, chef-d'œuvre d'architecture colossale et délicate.

Comme je restais en extase, un paysan bas-normand m'aborda et me raconta l'histoire de la grande querelle de saint Michel avec le diable.

1Cancale and Avranches are situated on the northwest coast of France not far from Saint-Malo below the English Channel. These rocky coasts of the old province of Basse-Normandie were the scene of many of Maupassant's boyhood adventures.

LL vs | q, ven a il Lo : ? pur qu = |

ll L HU \ \ ll es L enr

UE NE NA __

{ VA K\ \ D», Y TE: 4] re Hi

La Lécenpe pu MonT Saint-MicHEL

Un sceptique de génie a dit: «Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu.»!

Ce mot est d'une éternelle vérité et il serait fort curieux de faire dans chaque continent l'histoire de la divinité locale, ainsi que l'histoire des saints patrons dans chacune de nos provinces. Le nègre a des idoles féroces, mangeuses d'hommes; le mahométan polygame peuple son paradis de femmes; les Grecs avaient divinisé toutes les passions.

Chaque village de France est placé sous l'invocation d'un saint protecteur, modifié à l'image des habitants.

Or, saint Michel veille sur la Basse-Normandie, saint Michel, l'ange radieux et victorieux, le porte-glaive, le héros du ciel, le triomphant, le dominateur de Satan.

Mais voici comment le Bas-Normand, rusé, cauteleux, sournois et chicanier, comprend et raconte la lutte du grand saint avec le diable.

Pour se mettre à l'abri des méchancetés du démon, son voisin, saint Michel construisit lui-même, en plein Océan, cette habitation digne-d'un archange; et, seul, en effet, un pareil saint pouvait se créer une semblable résidence.

Mais comme il redoutait encore les approches du Malin, il entourra son domaine de sables mouvants plus perfides que la mer.

Le diable habitait une humble chaumière sur la côte; mais il possédait les prairies baignées d'eau salée, les belles terres grasses où poussent les récoltes lourdes, les riches vallées et les coteaux féconds de tout le pays; tandis que le saint ne régnait que sur les sables. De sorte que Satan était riche, et saint Michel était pauvre comme un gueux.

Après quelques années de jeûne, le saint s'ennuya de cet état de choses et pensa à passer un compromis avec le diable; mais la chose n'était guère facile, Satan tenant à ses moissons.

1 The skeptic means by this that while God has made man in his own image,

man in his turn has attributed to God many of the characteristics common to mankind, and even some of mankind's most common faults.

Il réfléchit pendant six mois; puis, un matin, il s'achemina vers la terre. Le démon mangeait la soupe devant sa porte quand il aperçut le saint; aussitôt il se précipita à sa rencontre, baisa le bas de sa manche, le fit entrer et lui offrit de se rafraîchir.

Après avoir bu une jatte de lait, saint Michel prit la parole:

—Je suis venu pour te proposer une bonne affaire.

Le diable candide et sans défiance, répondit:

—(Ça me va.

—Voici. Tu me céderas toutes tes terres.

Satan, inquiet, voulut parler.

—Mais ...

Le saint reprit:

—Écoute d'abord. Tu me céderas toutes tes terres. Je me chargerai de l'entretien, du travail, des labourages, des semences, du fumage, de tout enfin, et nous partagerons la récolte par moitié. Est-ce dit?

Le diable, naturellement paresseux, accepta.

Il demanda seulement en plus quelques-uns de ces délicieux surmulets qu'on pêche autour du mont solitaire. Saint Michel promit les poissons.

Ils se tapèrent dans la main, crachèrent de côté pour indiquer que l'affaire était faite, et le saint reprit:

—Tiens, je ne veux pas que tu aies à te plaindre de moi. Choisis ce que tu préfères: la partie des récoltes qui sera sur terre ou celle qui restera dans la terre.

Satan s'écria:

—Je prends celle qui sera sur terre.

—C'est entendu, dit le saint.

Et il s'en alla.

Or, six mois après dans l'immense domaine du diable, on ne voyait que des carottes, des navets, des oignons, des salsifis, toutes les plantes dont les racines grasses sont bonnes et savoureuses, et dont la feuille inutile sert tout au plus à nourrir les bêtes.

Satan n'eut rien et voulut rompre le contrat, traitant saint Michel de «malicieux.»

Mais le saint avait pris goût à la culture; il retourna retrouver le diable:

—Je t'assure que je n'y ai point pensé du tout; ça s'est trouvé comme ça; il n'y a point de ma faute. Et, pour te dédommager, je t'offre de prendre, cette année, tout ce qui se trouvera sous terre.

—(Ça me va, dit Satan.

Au printemps suivant, toute l'étendue des terres de l'Esprit du mal était couverte de blés épais, d'avoines grosses comme des clochetons, de lins, de colzas magnifiques, de trèfles rouges, de pois, de choux, d'artichauts, de tout ce qui s'épanouit au soleil en graines ou en fruits.

Satan n'eut encore rien et se fâcha tout à fait.

Il reprit ses prés et ses labours et resta sourd à toutes les ouvertures nouvelles de son voisin.

Une année entière s'écoula. Du haut de son manoir isolé, saint Michel regardait la terre lointaine et féconde, et voyait le diable

dirigeant les travaux, rentrant les récoltes, battant ses grains. Et il rageait, s'exaspérant de son impuissance. Ne pouvant plus duper Satan, il résolut de s'en venger, et il alla le prier à dîner pour le lundi suivant.

—Tu n'as pas été heureux dans tes affaires avec moi, disait-il, je le sais; mais je ne veux pas qu'il reste de rancune entre nous, et je compte que tu viendras dîner avec moi. Je te ferai manger de bonnes choses.

Satan, aussi gourmand que paresseux, accepta bien vite. Au jour dit, il revêtit ses plus beaux habits et prit le chemin du Mont.

Saint Michel le fit asseoir à une table magnifique. On servit d'abord un vol-au-vent plein de crêtes et de rognons de coq, avec des boulettes de chair à saucisse, puis deux gros surmulets à la crème, puis une dinde blanche pleine de marrons confits dans du vin, puis un gigot de pré-salé, tendre comme du gâteau; puis des légumes qui fondaient dans la bouche et de la bonne galette chaude, qui fumait en répandant un parfum de beurre.

On but du cidre pur, mousseux et sucré, et du vin rouge et capiteux, et, après chaque plat, on faisait un trou avec de la vieille eau-de-vie de pommes.

Le diable but et mangea comme un coffre, tant et si bien qu'il se trouva gêné.

Alors saint Michel se leva formidable.

Satan éperdu s'enfuit, et le saint, saisissant un bâton, le poursuivit.

Ils couraient par les salles basses, tournant autour des piliers, montaient les escaliers aériens, galopaient le long des corniches, sautaient de gargouille en gargouille. Le pauvre démon, malade à fendre l'âme, fuyait. Il se trouva enfin sur la dernière terrasse, tout en haut, d'où l'on découvre la baie immense avec ses villes lointaines, ses sables et ses pâturages. Il ne pouvait échapper plus longtemps; et le saint, lui jetant dans le dos un coup de pied furieux, le lança comme une balle à travers l'espace.

Il fila dans le ciel ainsi qu'un javelot, et s'en vint tomber lourdement devant la ville de Mortain. Les cornes de son front et les griffes de ses membres entrèrent profondément dans le rocher, qui garde pour l'éternité les traces de cette chute de Satan.

Il se releva boiteux, estropié jusqu'à la fin des siècles; et, regardant au loin le Mont fatal, dressé comme un pic dans le soleil couchant, il comprit bien qu'il serait toujours vaincu dans cette lutte inégale, et il partit en traînant la jambe, se dirigeant vers des pays éloignés, abandonnant à son ennemi ses champs, ses co-teaux, ses vallées et ses prés.

Et voilà comment saint Michel, patron des Normands, vainquit le diable.

Un autre peuple avait rêvé autrement cette bataille.

Décrivez ce «bijou monstrueux» dont parle l'auteur

2. Comment l'auteur a-t-il trouvé l'histoire qu'il nous raconte?

3. Examinez bien le bon mot du sceptique et montrez comment l'auteur soutient cette idée.

4. Comment, selon les Bas-Normands, leur Saint-Michel ressemble-t-il aux gens du pays qu'il protège?

5. Qu'est-ce que le bon saint a fait pour se mettre à l'abri du diable?

Qu'est-ce que le diable a comme domaine

LE

7. Pourquoi Satan est-il plus riche que le saint? 8. Quelle proposition est-ce que Saint-Michel fait au diable? 9. Quelle partie de la récolte le diable choisit-il? 10. Et qu'est-ce que la terre du diable a donné cette saison-là? 11. Quelle offre le bon saint fait-il pour l'année suivante? 12. Que trouvait-on partout dans les champs de l'Esprit du mal cette saison-là?

13. Pourquoi Saint-Michel invite-t-il le diable chez lui? 14. Racontez la visite de Satan au Mont.

15. Quelles traces de la chute du diable peut-on voir encore aujourd'hui?

TRADUCTION EN FRANÇAIS

Nothing in the world was more beautiful than Mont Saint-Michel Abbey in the setting sun. Everything was red—the horizon, the sea— but the abbey, when we saw it first, was a black fairy castle standing up against a purple sky. We remained in ecstasy

as if we had discovered a dream palace, lifting our eyes on this huge jewel, as great and heavy as a mountain and as delicate and light as a piece of lace. Such a habitation truly was worthy of an archangel, even of Saint- Michel. But the good saint reigned only over the moving sands, more treacherous than the sea, while Satan inhabited the coast where he had beautiful rich lands and fruitful harvests. One day when the Devil was angry with him, the good Saint invited the Evil One to dinner, “[’]l give you good things to eat,” he said. The Devil ate so much and so well that he became sick. Then the good Saint pursued him through the rooms of his abbey, from stairway to stairway and along the terrace. At last he gave him a good kick in the back and sent him across the sands. The poor Devil got up limping and went away dragging his leg. That is how the peasant related the story of the great struggle between the Saint and the Devil.

ExERcIcE D'EXPANSION

Écrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. dès ... 2. ainsi que ... 3. plus ... plus ... 4. de sorte que ... 5. se charger de ... 6. s'en aller. 7. d'où ... 8. ainsi que ...

IV. SuseT pe COMPOSITION a) L'idée populaire que l'on se faisait du diable au moyen-âge. b) Comment Saint-Michel a dupé le diable dans l'agriculture. c) Un beau monument que vous avez visité, et son histoire.

V. NOTE DE LECTURE

Pour mieux apprécier la beauté et la gloire du Mont-Saint-Michel il serait bon de lire les guides et les articles encyclopédiques consacrés à ce grand monastère dont l'histoire est des plus curieuses. Consultez aussi, si possible, *La Normandie* d'Henri Pren-tout («Collection des Anthologies illustrées—Les Provinces fran-çaises» Paris: Laurens, 1923). Lisez aussi les trois beaux contes suivants qui ont pour sujet la vie monastique: *Le J'ongleur de Notre-Dame* d'Anatole France et *Les trois messes basses* et *L'Elixir du révérend père Gaucher* d'Alphonse Daudet. Dans *Le Folklore au Village* de Frank Schoell (Putnam's), le diable joue un rôle important dans des contes étranges qui révèlent les an-ciennes superstitions de la France.

IL NE FAUT PAS MANGER SON BLÉ EN HERBE

: Sn 77 FA

A Paul Bourget: ?

Les grands malheurs ne m'attristent guère, dit Jean Bridelle, un vieux garçon qui passait pour sceptique. J'ai vu la guerre de bien près: j'enjambais les corps sans apitoiement. Les fortes bru-talités de la nature ou des hommes peuvent nous faire pousser des cris d'horreur ou d'indignation, mais ne nous donnent point ce pincement au cœur, ce frisson qui vous passe dans le dos à la vue de certaines petites choses navrantes.

La plus violente douleur qu'on puisse éprouver, certes, est la perte d'un enfant pour une mère, et la perte de la mère pour un homme. Cela est violent, terrible, cela bouleverse et déchire; mais on guérit de ces catastrophes comme de larges blessures saignantes. Or, certaines rencontres, certaines choses entr'aperçues, devinées, certains chagrins secrets, certaines perfidies du sort, qui remuent en nous tout un monde douloureux de pensées, qui entr'ouvrent devant nous brusquement la porte mystérieuse des souffrances morales, compliquées, incurables, d'autant plus profondes qu'elles semblent bénignes, d'autant plus cuisantes qu'elles semblent presque insaisissables, d'autant plus tenaces qu'elles semblent factices, nous laissent à l'Âme comme une traînée de tristesse, un goût d'amertûme, une sensation de désenchantement dont nous sommes. longtemps à nous débar-rasser. .

J'ai toujours devant les yeux deux ou trois choses que d'autres n'eussent point remarquées assurément, et qui sont entrées en moi comme de longues et minces piquûres inguérissables.

Vous ne comprendriez peut-être pas l'émotion qui m'est restée

1 Paul Bourget (1852), to whom Maupassant dedicated this story, is a distinguished man of letters, a member of the Académie, chiefly known for his novels of delicate psychological analysis of a kind not unlike that of this story.

CRÉÉ

de ces rapides impressions. Je ne vous en dirai qu'une. Elle est très vieille, mais vive comme d'hier. Il se peut que mon imagination seule ait fait les frais de mon attendrissement.

J'ai cinquante ans. J'étais jeune alors et j'étudiais le droit. Un peu triste, un peu rêveur, imprégné d'une philosophie mélancolique, je n'aimais guère les cafés bruyants, les camarades brailards, ni les filles stupides. Je me levais tôt; et une de mes plus chères voluptés était de me promener seul, vers huit heures du matin, dans la pépinière du Luxembourg!

Vous ne l'avez pas connue, vous autres, cette pépinière? C'était comme un jardin oublié de l'autre siècle, un jardin joli comme un doux sourire de vieille. Des haies touffues séparaient les allées étroites et régulières, allées calmes entre deux murs de feuillage taillés avec méthode. Les grands ciseaux du jardinier alignaient sans relâche ces cloisons de branches; et, de place en place, on rencontrait des parterres de fleurs, des plates-bandes de petits arbres rangés comme des collégiens en promenade, des sociétés de rosiers magnifiques ou des régiments d'arbres à fruit.

,

Tout un coin de ce ravissant bosquet était habité par les abeilles. Leurs maisons de paille, savamment espacées sur des planches, ouvraient au soleil leurs portes grandes comme l'entrée d'un dé à coudre; et on rencontrait tout le long des chemins les mouches bourdonnantes et dorées, vraies maîtresses de ce lieu pacifique, vraies promeneuses de ces tranquilles allées en corridors.

Je venais là presque tous les matins. Je m'asseyais sur un banc et je lisais. Parfois je laissais retomber le livre sur mes genoux pour rêver, pour écouter autour de moi vivre Paris, et jouir du repos infini de ces charmilles à la mode ancienne.

Mais je m'aperçus bientôt que je n'étais pas seul à fréquenter ce lieu dès l'ouverture des barrières, et je rencontrais parfois, nez à nez, au coin d'un massif, un étrange petit vieillard.

Il portait des souliers à boucles d'argent, une culotte à pont, une

1 Luxembourg: le Jardin du Luxembourg, vast public gardens in the Latin Quarter of Paris and the site of a palace built by Marie de Medici. Its

beautiful shaded walks, lined with statues, are a favorite haunt of students from the many schools of higher learning in the vicinity.

redingote tabac d'Espagne, une dentelle en guise de cravate et un invraisemblable chapeau gris à grands bords et à grands poils, qui faisait penser au déluge.!

Il était maigre, fort maigre, anguleux, grimaçant et souriant. Ses yeux vifs palpitaient, s'agitaient sous un mouvement continu des paupières; et il avait toujours à la main une superbe canne à pommeau d'or qui devait être pour lui quelque souvenir magnifique.

— Ce bonhomme m'étonna d'abord, puis m'intéressa outre mesure. Et je le guettais à travers les murs de feuilles, je le suivais de loin, m'arrêtant au détour des bosquets pour n'être point vu.

Et voilà qu'un matin, comme il se croyait bien seul, il se mit à faire des mouvements singuliers: quelques petits bonds d'abord, puis une révérence; puis il battit, de sa jambe grêle, un entrechat encore alerte, puis il commença à pivoter galamment, sautillant, se trémoussant d'une façon drôle, souriant comme devant un public, faisant des grâces, arrondissant les bras, tortillant son

— pauvre corps de marionnette, adressant dans le vide de légers saluts attendrissants et ridicules. Il dansait!

Je demeurais pétrifié d'étonnement, me demandant lequel des deux était fou, lui, ou moi.

Mais il s'arrêta soudain, s'avança comme font les acteurs sur la scène, puis s'inclina en reculant avec des sourires gracieux et des baisers de comédienne qu'il jetait de sa main tremblante aux deux rangées d'arbres taillés.

Et il reprit avec gravité sa promenade.

A partir de ce jour, je ne le perdis plus de vue; et, chaque matin, il recommençait son exercice invraisemblable.

Une envie folle me prit de lui parler. Je me risquai, et, l'ayant salué, je lui dis:

—I1 fait bien bon aujourd'hui, Monsieur.

Il s'inclina.

—Oui, Monsieur, c'est un vrai temps de jadis.

Huit jours après, nous étions amis, et je connus son histoire.

1 le déluge: reference to the Deluge of the Old Testament. In a like vein we would probably say that the hat "looked as if it had

come out of the Ark.”

Il avait été maître de danse à l’Opéra,! du temps du roi Louis XV. Sa belle canne était un cadeau du comte de Clermont. Et, quand on lui parlait de danse, il ne s’arrêtait plus de bavarder.

Or, voilà qu’un jour il me confia:

—J’ai épousé la Castris, Monsieur. Je vous présenterai si vous voulez, mais elle ne vient ici que sur le tantôt. Ce jardin, voyez-vous, c’est notre plaisir et notre vie. C’est tout ce qui nous reste d’autrefois. Il nous semble que nous ne pourrions plus exister si nous ne l’avions point. Cela est vieux et distingué, n’est-ce pas? Je crois y respirer un air qui n’a point changé depuis ma jeunesse. Ma femme et moi, nous y passons toutes nos après-midi. Mais, moi, j’y viens dès le matin, car je me lève de bonne heure.

Dès que j’eus fini de déjeuner, je retournai au Luxembourg, et bientôt j’aperçus mon ami qui donnait le bras avec cérémonie à une toute vieille petite femme vêtue de noir, et à qui je fus présenté. C’était la Castris, la grande danseuse aimée des princes, aimée du roi, aimée de tout ce siècle galant qui semble avoir laissé dans le monde une odeur d’amour.

Nous nous assîmes sur un banc. C’était au mois de mai. Un parfum de fleurs voltigeait dans les allées propres; un bon soleil glissait entre les feuilles et semait sur nous de larges gouttes de lumière. La robe noire de la Castris semblait toute mouillée de clarté.

Le jardin était vide. On entendait au loin rouler des fiacres.

—Expliquez-moi donc, dis-je au vieux danseur, ce que c’était que le menuet?

Il tressaillit.

—Le menuet, Monsieur, c'est la reine des danses, et la danse des Reïnes, entendez-vous? Depuis qu'il n'y a plus de Rois, il n'y a plus de menuet.

Et il commença, en style pompeux, un long éloge dithyrambique auquel je ne compris rien. Je voulus me faire décrire les pas, tous

! l'Opéra: During the reign of Louis XV (1715-54), the Opera, withits elabo-

rate ballet, was patronized by the King and maintained at the expense of the state.

les mouvements, les poses. Il s'embrouillait, s'exaspérant de son impuissance, nerveux et désolé.

Et soudain, se tournant vers son antique compagne, toujours silencieuse et grave:

—Élise, veux-tu, dis, veux-tu, tu seras bien gentille, veux-tu que nous montrions à monsieur ce que c'était?

Elle tourna ses yeux inquiets de tous les côtés, puis se leva sans dire un mot et vint se placer en face de lui.

Alors je vis une chose inoubliable.

Ils allaient et venaient avec des simagrées enfantines, se

souriaient, se balançaïient, s'inclinaient, sautillaient pareils à deux vieilles poupées qu'aurait fait danser une mécanique ancienne, un: peu brisée, construite jadis par un ouvrier fort habile, suivant la manière de son temps.

Et je les regardais, le cœur troublé de sensations extraordinaires, l'âme émue d'une indicible mélancolie. Il me semblait voir une apparition lamentable et comique, l'ombre démodée d'un siècle. J'avais envie de rire et besoin de pleurer.

Tout à coup ils s'arrêtèrent, ils avaient terminé les figures la : danse. Pendant quelques secondes ils restèrent debout l'un devant l'autre, grimaçant d'une façon surprenante; puis ils s'em brassèrent en sanglotant.

Je partais, trois jours après, pour la province. Je ne les ai point revus. Quand je revins à Paris, deux ans plus tard, on avait détruit la pépinière. Que sont-ils devenus sans le cher jardin d'autrefois, avec ses jardins en labyrinthe, son odeur du passé et les détours gracieux des charmilles?

Sont-ils morts? Errent-ils par les rues modernes comme des exilé ans espoir? Dansent-ils, spectres falots, un menuet fantastique entre les cyprès d'un cimetière, le long des sentiers bordés de tombes, au clair de lune?

Leur souvenir me hante, m'obsède, me torture, demeure en moi comme une blessure. Pourquoi? Je n'en sais rien.

Vous trouverez cela ridicule, sans doute?

IT

EXERCICES CONVERSATION 1. Décrivez la sorte de douleur qui touchait le plus Jean Bridelle. 2. Comment est-ce que Jean

passait sa jeunesse? 3. Notez quelques-uns de ses souvenirs sur l'ancienne pépinière du Jardin du Luxembourg.

4. Faites le portrait du petit bonhomme qu'il y rencontrait tous les matins.

5. Qu'est-ce que cet étrange petit homme a fait, un matin qu'il se croyait bien seul?

. Racontez l'histoire de ce vieillard.

. Pourquoi venait-il tous les jours au Luxembourg? . Qui était la femme du vieillard?

. Racontez comment le menuet fut dansé dans le jardin. 10. Que sont-ils devenus, le vieux danseur et sa femme?

OS © DIO

TRADUCTION EN FRANÇAIS

Jean Bridelle is a bachelor. He is fifty years old. Rather sad and dreamy, when he was young he did not care for noisy companions. He used to rise early, and often went for a walk alone. One of his greatest delights was to walk in the Luxembourg. One used to encounter bees all along the way. He used to sit down and read. Sometimes he noticed that he met a strange little old man face to face. One morning this old fellow began to dance. From that day forward Jean never lost sight of him, and spoke to him often. Later Jean was presented to his wife, a little old woman dressed in black. As he looked at them his soul stirred with an

unspeakable melancholy. There are certain secret sorrows, Jean explains, that are all the deeper because they seem mild.

ExERCICE D'EXPANSION

Ecrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. jouir de ... 2. s'apercevoir ... 3. penser à ... 4. s'arrêter. 5. de bonne heure. 6. à partir de ... 7. ne ... plus. 8. tout à coup.

SUJET DE COMPOSITION

a) Comment Jean Bridelle passait sa jeunesse. b) Un beau jardin public.

c) Contraste entre le menuet et la danse moderne.

V. NoTE DE LECTURE

On a souvent accusé Maupassant d'être un auteur froid et sans pitié. Ce conte-ci, de même que *Le Bonheur*, *Petit Soldat*, et *Amour*, également du même auteur, prouve combien un tel jugement est injuste. *Les Vieux* d'Alphonse Daudet est un conte touchant du même genre; dans son charmant *Réveillon dans le Marais*, Daudet nous montre encore une scène de menuet qui est un reflet de tout l'ancien régime.

EE

SI JEUNESSE SAVAIT, SI VIEILLESSE POUVAIT

A Adolphe Tavernier!

Maître Chicot, l'aubergiste d'Épreville, arrêta son tilbury devant la ferme de la mère Magloire. C'était un grand gaillard de quarante ans, rouge et ventru, et qui passait pour être malicieux.

Il attacha son cheval au poteau de la barrière, puis il pénétra dans la cour, Il possédait un bien attenant aux terres de la vieille, qu'il convoitait depuis longtemps. Vingt fois il avait essayé de les acheter, mais la mère Magloire s'y refusait avec obstination.

—J'y sieus [suis] née, j'y mourrai, disait-elle.

Il la trouva épluchant des pommes de terre devant sa porte. Agée de soixante-douze ans, elle était sèche ridée, courbée, mais infatigable comme une jeune fille. Chicot lui tapa dans le dos avec amitié, puis s'assit près d'elle sur un escabeau.

—Eh bien! la mère, et c' te [cette] santé, toujours bonne?

—Pas trop mal, et vous, maît' [maître] Prosper?

—Eh! eh! quéques [quelques] douleurs; sans ça, ce s'rait [serait] à satisfaction.

— Allons, tant mieux!

Et elle ne dit plus rien. Chicot la regardait accomplir sa besogne. Ses doigts crochus, noués, durs comme des pattes de crabe, saisissaient à la façon de pinces les tubercules grisâtres dans une manne, et vivement elle les faisait tourner, enlevant de

longues . bandes de peau sous la lame d'un vieux couteau qu'elle tenait de l'autre main. Et, quand la pomme de terre était devenue toute jaune, elle la jetait dans un seau d'eau. Trois poules hardies s'en venaient l'une après l'autre jusque dans ses jupes ramasser les épluchures, puis se sauver à toutes pattes, portant au bec leur butin.

1 Adolphe Tavernier: writer, sportsman, skilful swordsman, and authority on the code of dueling, born in Paris in 1854. This friend, to whom Maupassant

dedicates *Le petit Fût*, revealed in his own writings much of the ironic verve that makes this story so impressive.

Le Perir Fôr

Chicot semblait gêné, hésitant, anxieux, avec quelque chose sur la langue qui ne voulait pas sortir. A la fin, il se décida:

—Dites donc, mère Magloire ... C" te [cette] ferme, vous n° voulez toujours point m' la vendre?

—Pour ça, non. N'y comptez point. C'est dit, c'est dit, n'y r" venez [revenez] pas.

—C"est qu' j'ai trouvé un arrangement qui f' rait [ferait] notre affaire à tous les deux.¹

—Qué qu' c'est? [qu'est-ce que c'est?]

—Le v' la [voilà]. Vous m' la vendez, et pi [puis] vous la gardez tout d' même. Vous n'y êtes point? Suivez ma raison.

La vieille cessa d'éplucher ses légumes et fixa sur l'aubergiste ses yeux vifs sous leurs paupières fripées.

Il reprit:

—Je m'explique. J' vous donne chaque mois cent cinquante francs. Vous entendez bien: chaque mois j' vous apporte ici, avec mon tilbury, trente écus de cent sous. Et pi n'y a rien de changé [et puis il n'y a rien de changé] de plus, rien de rien; vous restez chez vous, vous n' vous occupez point de mé [moi], vous n'° me d' vez [devez] rien. Vous n' faites que prendre mon argent. Ça vous va-t-il?

Il la regardait d'un air joyeux, d'un air de bonne humeur.

La vieille le considérait avec méfiance, cherchant le piège. Elle demanda:

—Ça, c'est pour mé; mais pour vous, c' te ferme, ça n'° vous la donne point?

Il reprit:

—N" vous tracassez point de ça. Vous restez tant que l' bon Dieu vous laissera vivre. Vous êtes chez vous. Seulement vous m' ferez un p' tit papier chez l' notaire pour qu'après vous ça me revienne. Vous n'avez point d'éfants [enfants], rien qu' des neveux que vous n'y tenez guère [à qui vous ne tenez guère]. Ça vous vait-il? Vous gardez votre bien votre vie durant, et j' vous donne trente écus de cent sous par mois. C'est tout gain pour vous.

1 qui ferait ... les deux, which would suit both of us.

La vieille demeurait surprise, inquiète, mais tentée. Elle répliqua:

—Je n' dis point non. Seulement j' veux m' faire une raison là-dessus. Rev' nez [revenez] causer d' ça dans l' courant d' l'autre

semaine [la semaine prochaine]. J' vous f' rai une réponse d' mon idée.

Et maître Chicot s'en alla, content comme un roi qui vient de conquérir un empire.

La mère Magloire demeura songeuse. Elle ne dormit pas la nuit suivante. Pendant quatre jours, elle eut une fièvre d'hésitation. Elle flairait bien quelque chose de mauvais pour elle là-dedans, mais la pensée des trente écus par mois, de ce bel argent sonnante qui s'en viendrait couler dans son tablier, qui lui tomberait comme ça du ciel, sans rien faire, la ravageait de désir.

Alors elle alla trouver le notaire et lui conta son cas. Il lui conseilla d'accepter la proposition de Chicot. Mais en demandant cinquante écus de cent sous au lieu de trente, sa ferme valant, au bas mot soixante mille francs.

—\$i vous vivez quinze ans, disait le notaire, il ne la payera encore, de cette façon, que quarante-cinq mille francs.

La vieille frémit à cette perspective de cinquante écus de cent sous par mois; mais elle se méfiait toujours, craignant mille choses imprévues, des ruses cachées, et elle demeura jusqu'au soir à poser des questions, ne pouvant se décider à partir. Enfin, elle ordonna de préparer l'acte, et elle rentra troublée comme si elle eût bu quatre pots de cidre nouveau.

Quand Chicot vint pour savoir la réponse, elle se fit longtemps prier, déclarant qu'elle ne voulait pas, mais rongée par la peur qu'il ne consentît point à donner les cinquante pièces de cent sous. Enfin, comme il insistait, elle énonça ses prétentions.

Il eut un sursaut de désappointement et refusa.

Alors, pour le convaincre, elle se mit à raisonner sur la durée probable de sa vie.

—Je n'en ai pas pour pu [plus] de cinq à six ans pour sûr. Me v'là sur mes soixante-treize, et pas vaillante avec ça. L'aut' e

[l'autre] soir, je erûmes [je crus] que j'allais passer. Il me semblait qu'on me vidait |' corps, qu'il a fallu me porter à mon lit.

Mais Chicot ne se laissait pas prendre.

—Allons, allons, vieille pratique, vous êtes solide comme /' clocher d' l'église. Vous vivrez pour le moins cent dix ans. C'est vous qui m'enterrez, pour sûr.

Tout le jour fut encore perdu en discussions. Mais, comme la vieille ne céda pas, l'aubergiste, à la fin, consentit à donner les cinquante écus.

Ils signèrent l'acte le lendemain. Et la mère Magloire exigea dix écus de pots de vin.!

Trois ans s'écoulèrent. La bonne femme se portait comme un charme. Elle paraissait n'avoir pas vieilli d'un jour, et Chicot se désespérait. Il lui semblait, à lui, qu'il payait cette rente depuis un demi-siècle, qu'il était trompé, floué, ruiné. Il allait de temps en temps rendre visite à la fermière, comme on va voir, en juillet, dans les champs, si les blés sont mûrs pour la faux. Elle le recevait avec une malice dans le regard. On eût dit qu'elle se félicitait du bon tour qu'elle lui avait joué; et il remontait bien vite dans son tilbury en murmurant:

—Tu ne crèveras donc point, carcasse!

Il ne savait que faire. Il eût voulu l'étrangler en la voyant. Il la haïssait d'une haine féroce, sournoise, d'une haine de paysan volé.

Alors il chercha des moyens.

Un jour enfin, il s'en revint la voir en se frottant les mains, comme il faisait la première fois lorsqu'il lui avait proposé le marché.

Et après avoir causé quelques minutes:

—Dites donc, la mère, pourquoi que vous ne v' nez [venez] point dîner à la maison, quand vous passez à Épreville? On en jase: on dit comme ça que j' sommes pu [nous ne sommes plus] amis, et ça me fait deuil. Vous savez, chez mé, vous ne payerez point. J' suis pas regardant à un dîner. Tant que le cœur vous en dira, v' nez sans retenue, ça m° fera plaisir.

‘ dix écus de pots de vin: ten écus for a little drink to celebrate the bargain- ? Tant que le cœur vous en dira, as often as you like.

La mère Magloire ne se le fit point répéter, et le surlendemain, comme elle allait au marché dans sa carriole conduite par son valet Célestin, elle mit sans gêne son cheval à l'écurie chez maître Chicot, et réclama le dîner promis.

L'aubergiste radieux, la traita comme une dame, lui servit du poulet, du boudin, de l'andouille, du gigot et du lard au choux. Mais elle ne mangea presque rien, sobre depuis son enfance, ayant toujours vécu d'un peu de soupe et d'une croûte de pain beurrée.

Chicot insistait, désappointé. Elle ne buvait pas non plus. Elle refusa de prendre du café.

Il demanda:

—Vous accepterez toujours un petit verre.

—Ah! pour ça, oui. Je ne dis pas non.

Et il cria de tous ses poumons, à travers l'auberge:

—Rosalie, apporte la fine, la surfine, le fil-en-dix.!

Et la servante apparut, tenant une longue bouteille ornée d'une feuille de vigne en papier.

Il emplit deux petits verres.

—Goûtez ça, la mère, c'est de la fameuse.?

Et la bonne femme se mit à boire tout doucement, à petites gorgées, faisant durer le plaisir. Quand elle eut vidé son verre, elle l'égoutta, puis déclara:

—(Ça, oui, c'est de la fine.

Elle n'avait point fini de parler que Chicot lui en versait un second coup. Elle voulut refuser, mais il était trop tard, et elle le dégusta longuement, comme le premier.

Il voulut alors lui faire accepter une troisième tournée, mais elle résista. Il insistait: |

—Ça, c'est du lait, voyez-vous; mé, j'en bois dix, douze, sans embarras. Ça passe comme du sucre. Rien au ventre, rien à la tête; on dirait que ça s'évapore sur la langue. Y a rien [il n' y a rien] de meilleur pour la santé!

1 a fine, la surfine, le fil-en-dix: ““the extra-distilled liqueur, the superfine, the best of all.’ Note the exuberance of this wily speech. 2 c’est de la fameuse: ““it’s the famous brand.”

Comme elle avait bien envie, elle céda, mais elle n’en prit que la moitié du verre.

Alors Chicot, dans un élan de générosité, s’écria:

—T’ nez [tenez], puisqu’elle vous plaît, j’ vas [vais] vous en donner un p’ tit fût, histoire de vous montrer que j’ sommes toujours une paire d’amis.

La bonne femme ne dit pas non et s’en alla un peu grise.

Le lendemain, l’aubergiste entra dans la cour de la mère Magloire, puis tira du fond de sa voiture une petite barrique cerclée de fer. Puis il voulut lui faire goûter le contenu, pour prouver que c’était bien la même fine; et, quand ils eurent encore bu chacun trois verres, il déclara, en s’en allant:

—Et puis, vous savez, quand n’y en aura pu [plus], y en a encore [quand il n’y en aura plus, il y en aura encore]; n’ vous gênez point. Je n’ suis pas regardant. Pu tôt que ce sera fini, pu que je serai content.

Et il remonta dans son tilbury.

Il revint quatre jours plus tard. La vieille était devant sa porte, occupée à couper le pain de la soupe.

Il s’approcha, lui dit bonjour, lui parla dans le nez, histoire de sentir son haleine. Et il reconnut un souffle d’alcool. Alors son visage s’éclaira.

—Vous m'offrirez bien un verre de fil? dit-il.

Et ils trinquèrent deux ou trois fois.

Mais bientôt le bruit courut dans la contrée que la Mère Magloire s'ivrognait toute seule. On la ramassait tantôt dans sa cuisine, tantôt dans sa cour, tantôt dans les chemins des environs, et il fallait la reporter chez elle, inerte comme un cadavre.

Chicot n'allait plus chez elle, et, quand on lui parlait de la paysanne, il murmurait avec un visage triste:

—C'est-il pas [n'est-il pas] malheureux, à son âge, d'avoir pris c' t' [cette] habitude-là? Voyez-vous, quand on est vieux, y a pas [il n'y a pas] de ressource. Ça finira bien par lui jouer un mauvais tour!

Ça lui joua un mauvais tour, en effet. Elle mourut l'hiver suivant, vers la Noël, étant tombée, saouïe, dans la neige.

Et maître Chicot hérita de la ferme, en déclarant: —C' te manante, si alle s'était point [si elle ne s'était point]

boissonnée, alle en avait bien pour dix ans de plus.

Et qui est-ce qui a cédé à la fin

11. Pourquoi l'aubergiste était-il inquiet pendant les trois années qui ont suivi?

12. Racontez comment il invite la vieille femme à dîner. 13. Après le dîner que dit Chicot de sa fine pour encourager la mère Magloire?

14. Montrez de quelle manière maître Chicot a enfin profité de cette affaire. 15. Qu'est-ce qui nous fait voir qu'il est hypocrite?

TRADUCTION EN FRANÇAIS

The innkeeper had coveted the old woman's land for a long time. One morning he sat down on a stool and watched her peeling potatoes. The hens picked up the peelings and ran away. With an air of good humor Chicot explained himself. He told her that there would be nothing changed in her life if she accepted his arrangement. She would remain at home and not bother about him as long as she lived. The old woman was distrustful, fearing a trick. She could not sleep at night. At last she went to see the notary. She remained with him until evening, asking many questions. At first she could not decide to accept, but finally she gave in. Chicot grew desperate. He went to see Mme Magloire from time to time. After three years she seemed

EE

not to have grown a day older; she was as solid as a belfry. One day, rubbing his hands together, he came and invited her to dinner. La mère Magloire ate almost nothing. She did not drink either; she refused to take coffee. He made her accept a little glass of his fine which she drank in little sips.

Exercice D'EXPANSION

Écrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. se refuser à ... 2. s'asseoir. 3. s'expliquer. 4. se sauver. 5. quelque chose de ... 6. se porter. 7. tantôt ... tantôt ... 8. chez ...

SUJET DE COMPOSITION a) Une vieille femme.

b) Une petite ferme.

c) Comment maître Chicôt a gagné la ferme de la mère Magloire.

NOTE DE LECTURE

Maupassant a observé de près la vie rude et âpre des paysans et des pêcheurs de la Normandie et de la Bretagne. Il nous a laissé bien des tableaux frappants et ironiques de cette vie, parmi lesquels citons: La Ficelle, Le Diable, La Bête à Moaûtr' Belhomme, Un Normand, et Toine. Par contraste, et pour apprécier les bonnes qualités du paysan français, nous vous recommandons vivement la lecture de La Mare au Diable, charmant petit roman de George Sand, de même que La Terre qui meurt et Le Blé qui lève de René Bazin. Deux grands auteurs français nous ont laissé des romans traitant des paysans du temps de la Révolution: Balzac (Les Chouans) et Victor Hugo (Quatre-vingt-treize).

Tr

QUI TERRE A, GUERRE A

NI

Dans le bureau, le père Mongilet passait pour un type. C'était un vieil employé bon enfant qui n'était sorti de Paris qu'une fois en sa vie.

Nous étions alors aux derniers jours de juillet, et chacun de nous, chaque dimanche, allait se rouler sur l'herbe ou se tremper dans l'eau dans les campagnes environnantes. Asnières,! Argenteuil, Chatou, Bougival, Maisons, Poissy, avaient leurs habitués et leurs fanatiques. On discutait avec passion les mérites et les avantages de tous ces endroits célèbres et délicieux pour les employés de Paris.

Le père Mongilet déclarait:

—Tas de moutons de Panurge!® Elle est jolie, votre campagne!

Nous lui demandions:

—Eh bien, et vous, Mongilet, vous ne vous promenez jamais?

—Pardon. Moi, je me promène en omnibus. Quand j'ai bien déjeuné, sans me presser, chez le marchand de vin qui est en bas, je fais mon itinéraire avec un plan de Paris et l'indicateur des lignes et des correspondances. Et puis je grimpe sur mon impériale, j'ouvre mon ombrelle, et fouette cocher. Oh! j'en vois, des choses, et plus que vous, allez! Je change de quartier. C'est comme si je

1 Asnières, Argenteuil, etc.: all suburbs of Paris, popular as summer pleasure resorts for week-end jaunts and river excursions. As a young man, Maupassant, who was passionately fond of water sports, spent many holidays with a lively group of companions in these little towns.

2 Tas de moutons de Panurge! In the Pantagruel of Rabelais (ca. 1495- 1553) Panurge, a lively fellow, having a grudge against the merchant Dindenault, decides to take revenge. He buys a

single sheep from Dindenault and throws the sheep into the sea. The merchant's whole flock follows the lead of the first one and are drowned, to his great dismay. Mongilet thinks that the holiday crowd has no more sense than the well-known sheep.

| Ce (ÈS

CZ

Le PÈRE MoNGILET

faisais un voyage à travers le monde, tant le peuple est différent d'une rue à une autre.

Je connais mon Paris mieux que personne. Et puis il n'y a rien de plus amusant que les entresols. Ce qu'on voit de choses làdedans, d'un coup d'œil, c'est inimaginable. On devine des scènes de ménage rien qu'en apercevant la gueule d'un homme qui crie; on rigole en passant devant les coiffeurs qui lâchent le nez du monsieur tout blanc de savon pour regarder dans la rue. On fait de l'œil aux modistes, de l'œil à l'œil, histoire de rire, car on n'a pas le temps de descendre. Ah! ce qu'on en voit de choses!

C'est du théâtre, ça, du bon, du vrai, le théâtre de la nature, vu au trot de deux chevaux. Cristi, je ne donnerais pas mes promenades en omnibus pour vos bêtes de promenades dans les bois.

On lui demandait:

—Goûtez-y, Mongilet, venez une fois à la campagne, pour essayer.

Il répondait:

—J'y ai été, une fois, il y a vingt ans, et on ne m'y prendra plus.

—Contez-nous ça, Mongilet.

—Tant que vous voudrez. Voici la chose: Vous avez connu Boivin, l'ancien commis-rédacteur que nous appelions Boileau?!

—QOui, parfaitement.

—C"était mon camarade de bureau. Ce gredin-là avait une maison à Colombes et il m'invitait toujours à venir passer un dimanche chez lui. Il me disait:

—Viens done, Maculotte (il m'appelait Maculotte? par plaisanterie). Tu verras la jolie promenade que nous ferons.

Moi, je me laissai prendre comme une bête, et je partis, un matin, par le train de huit heures. J'arrive dans une espèce de ville,

1 Boileau: An outstanding poet and dictator of poetic form of the seventeenth century, Boileau is best remembered for his *Art poétique* (1674). To nickname the poor pen-pusher, Boivin, after a great man of letters was of course a little joke at his expense.

2? Maculotte: the nickname by which Boivin gets back at his friend; a play of words, since culotte (trousers) is substituted for gilet (vest).

une ville de campagne où on ne voit rien, et je finis par trouver au bout d'un couloir, entre deux murs, une vieille porte de bois, avec une sonnette de fer.

Je sonnai. J'attendis longtemps, et puis on m'ouvrit. Qu'est-ce qui m'ouvrit? Je ne le sus pas du premier coup d'œil: une femme ou une guenon? C'était vieux, c'était laid, enveloppé de vieux

linges, ça semblait sale et c'était méchant. Ça avait des plumes de volaille dans les cheveux et l'air de vouloir me dévorer.

Elle demanda:

—Qu'est-ce que vous désirez?

—M. Boivin.

—Qu'est-ce que vous lui voulez, à M. Boivin?!

Je me sentais mal à mon aise devant l'interrogatoire de cette furie. Je balbutiai:

—Mais ... il m'attend.

Elle reprit:

— Ah! c'est vous qui venez pour le déjeuner?

Je bégayai un «oui» tremblant.

Alors, se tournant vers la maison, elle s'écria d'une voix rageuse:

—Boivin, voilà ton homme!

C'était la femme de mon ami. Le petit père Boivin parut aussitôt sur le seuil d'une sorte de baraque en plâtre, couverte en zinc et qui ressemblait à une chaufferette. Il avait un pantalon de cou-til blanc plein de taches et un panama crasseux.

Après avoir serré mes mains, il m'emmena dans ce qu'il appelait son jardin; c'était, au bout d'un nouveau corridor, fermé par des murs énormes, un petit carré de terre grand comme un mou-choir de poche, et entouré de maisons si hautes que le soleil pénétrait là seulement pendant deux ou trois heures par jour. Des

pensées, des œillets, des ravenelles, quelques rosiers, agonisaient au fond de ce puits sans air et chauffé comme un four par la réverbération des toits.

1 Qu'est-ce que vous lui voulez, à M. Boivin? “What do you want of M. Boivin?”

—Je n'ai pas d'arbres, disait Boivin, mais les murs des voisins m'en tiennent lieu. J'ai de l'ombre comme dans un bois.

Puis il me prit par un bouton de ma veste et me dit à voix basse:

—Tu vas me rendre un service. Tu as vu la bourgeoise. Elle n'est pas commode, hein? Aujourd'hui, comme je t'ai invité, elle m'a donné des effets propres; mais si je les tache, tout est perdu; j'ai compté sur toi pour arroser mes plantes.

J'y consentis. J'ôtai mon vêtement. Je retroussai mes manches, et je me mis à fatiguer à tour de bras une espèce de pompe qui sifflait, soufflait, râlait comme un poitrinaire pour lâcher un filet d'eau pareil à l'écoulement d'une fontaine Wallace. Il fallut dix minutes pour remplir un arrosoir. J'étais en nage. Boivin me guidait.

—Ici,—à cette plante; —encore un peu; —assez; —à cette autre.

L'arrosoir, percé, coulait, et mes pieds recevaient plus d'eau que les fleurs. Le bas de mon pantalon, trempé, s'imprégnait de boue. Et, vingt fois de suite, je recommençai, je retrempai mes pieds, je ressuai en faisant geindre le volant de la pompe. Et quand je voulais m'arrêter, exténué, le père Boivin, suppliant, me tirait par le bras:

—Encore un arrosoir—un seul—<et c'est fini. Pour me remercier, il me fit don d'une rose, d'une grande rose; mais à peine eût-elle touché ma boutonnière, qu'elle s'effeuilla complètement, me laissant, comme décoration, une petite poire verdâtre, dure comme de la pierre. Je fus étonné, mais je ne dis rien.

La voix éloignée de M Boivin se fit entendre:

—Viendrez-vous, à la fin? Quand on vous dit que c'est prêt!

Nous allâmes vers la chaufferette.

Si le jardin se trouvait à l'ombre, la maison, par contre, se trouvait en plein soleil, et la seconde étuve du Hammam! est moins chaude que la salle à manger de mon camarade.

1 le Hammam: an extensive Turkish-bath establishment in Paris, situated near the Opéra. The smothering heat becomes more intense as one passes from the first to the second sweating-room.

Trois assiettes, flanquées de fourchettes en étain mal lavées, se collaient sur une table de bois jaune. Au milieu, un vase en terre contenait du bœuf bouilli, réchauffé avec des pommes de terre. On se mit à manger.

Une grande carafe pleine d'eau, légèrement teintée de rouge, me tirait l'œil. Boivin, confus, dit à sa femme:

—Dis donc,! ma bonne, pour l'occasion, ne vas-tu pas donner un peu de vin pur?

Elle le dévisagea furieusement.

—Pour que vous vous grisiez tous les deux, n'est-ce pas, et que vous restiez à gueuler chez moi toute la journée? Merci de

l'occasion!

Il se tut. Après le ragoût, elle apporta un autre plat de pommes de terre accommodées avec du lard. Quand ce nouveau mets fut achevé, toujours en silence, elle déclara:

—C'est tout. Filez maintenant.

Boivin la contemplait, stupéfait.

—Mais le pigeon ... le pigeon que tu plumais ce matin?

Elle posa ses mains sur ses hanches:

—Vous n'en avez pas assez, peut-être? Parce que tu amènes des gens, ce n'est pas une raison pour dévorer tout ce qu'il y a dans la maison. Qu'est-ce que je mangeraiï, moi, ce soir?

Nous nous levâmes. Boivin me coula dans l'oreille:

—Attends-moi une minute, et nous filons.

Puis il passa dans la cuisine où sa femme était rentrée. Et j'entendis:

—Donne-moi vingt sous, ma chérie.

—Qu'est-ce que tu veux faire, avec vingt sous?

—Mais on ne sait pas ce qui peut arriver. Il est toujours bon d'avoir de l'argent.

Elle hurla, pour être entendue de moi:

—Non, je ne te les donnerai pas! Puisque cet homme a déjeuné chez toi, c'est bien le moins qu'il paie tes dépenses de la Journée.

! Dis donc, Come now.

Le père Boivin revint me prendre. Comme je voulais être poli, je m'inclinai devant la maîtresse du logis en balbutiant:

—Madame ... remerciements ... gracieux accueil ...

Elle répondit:

—C'est bien. Mais n'allez pas me le ramener soûl, parce que vous auriez affaire à moi, vous savez!

Nous partîmes.

Il fallut traverser une plaine nue comme une table, en plein soleil. Je voulus cueillir une plante le long du chemin et je poussai un cri de douleur. Ça m'avait fait un mal affreux dans la main. On appelle ces herbes-là des orties.

Boivin me disait:

— Un peu de patience, nous arrivons au bord de la rivière.

En effet, nous arrivâmes au bord de la rivière. Là, ça puait la vase et l'eau sale, et il vous tombait un tel soleil sur cette eau, que j'en avais les yeux brûlés.

Je priai Boivin d'entrer quelque part. Il me fit pénétrer dans une espèce de case pleine d'hommes, une taverne à matelots d'eau douce. Il me disait:

—(Ça n'a pas d'apparence, mais on y est fort bien.

J'avais faim. Je fis apporter une omelette. Mais voilà que, dès le second verre de vin, ce gueux de Boivin perdit la tête et je compris pourquoi sa femme ne lui servait que de l'abondance.

Il pérora, se leva, voulut faire des tours de force, se mêla en pacificateur à la querelle de deux ivrognes qui se battaient, et nous aurions été assommés tous les deux sans l'intervention du patron.

Je l'entraînai, en le soutenant comme on soutient les pochards, jusqu'au premier buisson, où je le déposai. Je m'étendis moi-même à son côté. Et il paraît que je m'endormis.

Certes, nous avons dormi longtemps, car il faisait nuit quand je me réveillai. Boivin ronflait à mon côté. Je le secouai. Il se leva, mais il était encore gris, un peu moins cependant.

Et nous voilà repartis, dans les ténèbres, à travers la plaine. Boivin prétendait retrouver sa route. Il me fit tourner à gauche,

puis à droite, puis à gauche. On ne voyait ni ciel, ni terre, et nous nous trouvâmes perdus au milieu d'une espèce de forêt de pieux qui nous arrivaient à la hauteur du nez. Il paraît que c'était une vigne avec ses échalas. Pas un bec de gaz à l'horizon. Nous avons circulé là-dedans peut-être une heure ou deux, tournant, vacillant, étendant les bras, fous, sans trouver le bout, car nous devions toujours revenir sur nos pas.

À la fin, Boivin s'abattit sur un bâton qui lui déchira la joue, et sans s'émouvoir il demeura assis par terre, poussant de tout son gosier des «La-i-tou!» prolongés et retentissants, pendant que je criais: «Au secours!» de toute ma force, en allumant des allumettesbougies pour éclairer les sauveteurs et pour me mettre du cœur au ventre.

Enfin, un paysan attardé nous entendit et nous remit dans notre route.

Je conduisis Boivin jusque chez lui. Mais comme j'allais le laisser sur le seuil de son jardin, la porte s'ouvrit brusquement et sa femme parut, une chandelle à sa main. Elle me fit une peur affreuse.

Puis, dès qu'elle aperçut son mari, qu'elle devait attendre depuis la tombée du jour, elle hurla, en s'élançant vers moi :

— Ah! canaille, je savais bien que vous le ramèneriez soûl!

Ma foi, je me sauvai en courant jusqu'à la gare, et comme je pensais que la furie me poursuivait, je me cachai là, car un train ne devait passer qu'une demi-heure plus tard.

Voilà pourquoi je ne me suis jamais marié, et pourquoi je ne sors plus jamais de Paris.

EXERCICES I. CONVERSATION 1. Quelle sorte de promenade le père Mongilet aime-t-il le mieux? 2. Racontez ce qu'il voit dans ses promenades. 3. Expliquez le sobriquet Maculotte que son ancien camarade de bureau a donné à Mongilet.

4. Comment est-ce que le père Mongilet décrit la petite ville de Colombes?

5. Que pense-t-il du jardin de son ami Boivin? 6. Et que pense-t-il de Mme Boivin?

7. Comment est-ce que Mongilet se met à travailler dans le jardin? 8. Que pensez-vous du dîner?

9. Où est-ce que les deux camarades sont allés après le dîner? 10. Décrivez l'effet du vin sur «ce gueux de Boivin.» 11. Racontez le retour des deux amis.

De quelle façon est-ce que Mme Boivin les a reçus

TRADUCTION EN FRANÇAIS

Le père Mongilet knows his Paris better than anyone. He left the city only once in all his life, twenty years ago. And he says that he will not let himself be taken in again. In a little town near Paris, his friend Boivin has a plot of ground as large as a pocket handkerchief. Once Mongilet went to pass Sunday at his place. After having shaken Mongilet's hand, his friend invited him into the garden. There were no trees. Boivin counted on him to water his plants. Mongilet rolled up his sleeves and began to work. It took ten minutes to fill a single watering-pot. When the poor man, wet and worn out, wished to stop, Boivin begged him to begin again twenty times over. To thank him, Boivin gave him a rose which fell to pieces in his buttonhole. Mongilet was surprised, but he said nothing.

ExERCICE D'EXPANSION

Écrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. changer de ... 2. tenir lieu de ... 3. ressembler à ... 4. se taire.
5. avoir affaire à ... 6. se faire mal. 7. faire peur à ... 8. se sauver.

SUJET DE COMPOSITION

- a) Une promenade dans une ville.
- b) Une promenade à la campagne.
- c) Une sortie de dimanche.

. NoTE DE LECTURE

Dans sa jeunesse, Maupassant fut attaché pendant plusieurs années au Ministère de la Marine, et, plus tard, au Ministère de

l'Instruction publique. Aussi connaissait-il bien la vie des fonctionnaires, ses confrères de bureau à Paris. Pour mieux apprécier ses fines observations sur la vie des employés pauvres lisez surtout *La Parure*, *Le Parapluie*, et *À cheval*. André Theuriet a décrit ces mêmes fonctionnaires dans son conte, *La Saint-Nicolas*. Mais surtout ne manquez pas de lire *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet; c'est un petit roman que tout le monde admire.

CHACUN A SON GOÛT

Men

Pareille à toutes les hôtelleries de bois plantées dans les hautes Alpes, au pied des glaciers, dans ces couloirs rocheux et nus qui coupent les sommets blancs des montagnes, l'auberge de Schwarenbach sert de refuge aux voyageurs qui suivent le passage de la Gemmi.!

Pendant six mois elle reste ouverte, habitée par la famille de Jean Hauser; puis, dès que les neiges s'amoncellent, emplissant le vallon et rendant impraticable la descente sur Loèche, les femmes, le père et les trois fils s'en vont, et laissent pour garder la maison le vieux guide Gaspard Hari avec le jeune guide Ulrich Kungsi, et Sam le gros chien de montagne.

Les deux hommes et la bête demeurent jusqu'au printemps dans cette prison de neige, n'ayant devant les yeux que la pente immense et blanche du Balmhorn, entourés de sommets pâles et luisants, enfermés, bloqués, ensevelis sous la neige qui monte autour d'eux, enveloppe, étreint, écrase la petite maison, s'amoncelle sur le toit, atteint les fenêtres et mure la porte.

C'était le jour où la famille Hauser allait retourner à Loèche, l'hiver approchant et la descente devenant périlleuse.

Trois mulets partirent en avant, chargés de hardes et de bagages et conduits par les trois fils. Puis la mère, Jeanne Hauser, et sa fille Louise montèrent sur un quatrième mulet, et se mirent en route à leur tour.

Le père les suivait accompagné des deux gardiens qui devaient escorter la famille jusqu'au sommet de la descente.

Ils contournèrent d'abord le petit lac, gelé maintenant au fond du grand trou de rochers qui s'étend devant l'auberge, puis ils

1la Gemmi: a mountain and pass of the Swiss Alps, having an altitude of over 7,500 feet, situated between the cantons of Valais and Berne.

LS

in me ra

suivirent le vallon clair comme un drap et dominé de tous côtés par des sommets de neige.

Une averse de soleil tombait sur ce désert blanc, éclatant et glacé, l'allumait d'une flamme aveuglante et froide: aucune vie n'apparaissait dans cet océan des monts; aucun mouvement dans cette solitude démesurée; aucun bruit n'en troublait le profond silence.

Peu à peu, le jeune guide Ulrich Kungsi, un grand suisse aux longues jambes, laissa derrière lui le père Hauser et le vieux Gaspard Hari, pour rejoindre le mulet qui portait les deux femmes.

La plus jeune le regardait venir, semblait l'appeler d'un œil triste. C'était une petite paysanne blonde, dont les joues laiteuses et les cheveux pâles paraissaient décolorés par les longs séjours au milieu des glaces.

Quand il eut rejoint la bête qui la portait, il posa la main sur la croupe et ralentit le pas. La mère Hauser se mit à lui parler, énumérant avec des détails infinis toutes les recommandations de l'hivernage. C'était la première fois qu'il restait là-haut, tandis que le vieux Hari avait déjà passé quatorze hivers sous la neige dans l'auberge de Schwarenbach.

Ulrich Kungsi écoutait, sans avoir l'air de comprendre, et regardait sans cesse la jeune fille. De temps en temps il répondait: «Oui, madame Hauser.» Mais sa pensée semblait loin et sa figure calme demeurait impassible.

Ils atteignirent le lac de Daube, dont la longue surface gelée s'étendait, toute plate, au fond du val. A droite, le Daubenhorn montrait ses rochers noirs dressés à pic auprès des énormes moraines du glacier de Lœmmern que dominait le Wildstrubel.

Comme ils approchaient du col de la Gemmi, où commence la descente sur Loèche, ils découvrirent tout à coup l'immense horizon des Alpes du Valais dont les séparait la profonde et large vallée du Rhône.

C'était, au loin, un peuple de sommets blancs, inégaux, écrasés ou pointus et luisants sous le soleil: le Mischabel avec ses deux cornes, le puissant massif du Wissehorn, le lourd Brunnegghorn,

la haute et redoutable pyramide du Cervin, ce tueur d'hommes, et la Dent-Blanche, cette monstrueuse coquette.

Puis, au-dessous d'eux, dans un trou démesuré, au fond d'un abîme effrayant, ils aperçurent Loèche, dont les maisons semblaient des grains de sable jetés dans cette crevasse énorme que finit et que ferme la Gemmi, et qui s'ouvre, là-bas, sur le Rhône.

Le mulet s'arrêta au bord du sentier qui va, serpentant, tournant sans cesse et revenant, fantastique et merveilleux, le long de la montagne droite, jusqu'à ce petit village presque invisible, à son pied. Les femmes sautèrent dans la neige.

Les deux vieux les avaient rejoints.

— Allons, dit le père Hauser, adieu et bon courage, à l'an prochain, les amis.

Le père Hari répéta: «A l'an prochain.»

Ils s'embrassèrent. Puis M Hauser, à son tour, tendit ses joues; et la jeune fille en fit autant.

Quand ce fut le tour d'Ulrich Kungsi, il murmura dans l'oreille de Louise: «N'oubliez point ceux d'en-haut.» Elle répondit «non» si bas, qu'il devina sans l'entendre.

— Allons, adieu, répéta Jean Hauser, et bonne santé.

Et, passant devant les femmes, il commença à descendre.

Ils disparurent bientôt tous les trois au premier détour du chemin.

Et les deux hommes s'en retournèrent vers l'auberge de

. Schwarenbach.

Ils allaient lentement, côte à côte, sans parler. C'était fini, ils resteraient seuls, face à face, quatre ou cinq mois.

Puis Gaspard Hari se mit à raconter sa vie de l'autre hiver. Il était demeuré avec Michel Canol, trop âgé maintenant pour recommencer; car un accident peut arriver pendant cette longue solitude. Ils ne s'étaient pas ennuyés, d'ailleurs; le tout était d'en prendre son parti dès le premier jour; et on finissait par se créer des distractions, des jeux, beaucoup de passe-temps.

Ulrich Kungsi l'écoutait, les yeux baissés, suivant en pensée ceux qui descendaient vers le village par tous les festons de la Gemmi.

Bientôt ils aperçurent l'auberge, à peine visible, si petite, un point noir au pied de la monstrueuse vague de neige.

Quand ils ouvrirent, Sam, le gros chien frisé, se mit à gambader autour d'eux.

— Allons, fils, dit le vieux Gaspard, nous n'avons plus de femmes maintenant, il faut préparer le dîner, tu vas éplucher les pommes de terre.

Et tous deux, s'asseyant sur des escabeaux de bois, commencèrent à tremper la soupe.

La matinée du lendemain sembla longue à Ulrich Kungsi. Le vieux Hari fumait et crachait dans l'âtre, tandis que le jeune homme regardait par la fenêtre l'éclatante montagne en face de la maison.

Il sortit dans l'après-midi, et refaisant le trajet de la veille, il cherchait sur le sol les traces des sabots du mulet qui avait porté les deux femmes. Puis, quand il fut au col de la Gemmi, il se coucha sur le ventre au bord de l'abîme, et regarda Loèche.

Le village dans son puits de rocher n'était pas encore noyé sous la neige, bien qu'elle vînt tout près de lui, arrêtée net par les forêts de sapins qui protégeaient ses environs. Ses maisons basses ressemblaient, de là-haut, à des pavés dans une prairie.

La petite Hauser était là, maintenant, dans une de ces demeures grises. Dans laquelle? Ulrich Kungsi se trouvait trop loin pour les distinguer séparément. - Comme il aurait voulu descendre, pendant qu'il le pouvait encore!

Mais le soleil avait disparu derrière la grande cime de Wildstrubel; et le jeune homme rentra. Le père Hari fumait. En voyant revenir son compagnon, il lui proposa une partie de cartes; et ils s'assirent en face l'un de l'autre des deux côtés de la table.

Ils jouèrent longtemps, un jeu simple qu'on nomme la brisque, puis, ayant soupé, ils se couchèrent.

Les jours qui suivirent furent pareils au premier, clairs et froids, sans neige nouvelle. Le vieux Gaspard passait ses après-

midi à guetter les aigles et les rares oiseaux qui s'aventurent sur ces sommets glacés, tandis que Ulrich retournait régulièrement au col de

la Gemmi pour contempler le village. Puis ils jouaient aux cartes, aux dés, aux dominos, gagnaient et perdaient de petits objets pour intéresser leur partie.

Un matin, Hari, levé le premier, appela son compagnon. Un nuage mouvant, profond et léger, d'écume blanche s'abattait sur eux, autour d'eux, sans bruit, les ensevelissait peu à peu sous un épais et lourd matelas de mousse. Cela dura quatre jours et quatre nuits. Il fallut dégager la porte et les fenêtres, creuser un couloir et tailler des marches pour s'élever sur cette poudre de glace que douze heures de gelée avaient rendue plus dure que le granit des moraines.

Alors, ils vécurent comme des prisonniers, ne s'aventurant plus guère en dehors de leur demeure. Ils s'étaient partagés les besognes qu'ils accomplissaient régulièrement. Ulrich Kungsi se chargeait des nettoyages, des lavages, de tous les scins et de tous les travaux de propreté. C'était lui aussi qui cassait le bois, tandis que Gaspard Hari faisait la cuisine et entretenait le feu. Leurs ouvrages, réguliers et monotones, étaient interrompus par de longues parties de cartes ou de dés. Jamais ils ne se querellaient, étant tous deux calmes et placides. Jamais même ils n'avaient d'impatiences, de mauvaise humeur, ni de paroles aigres, car ils avaient fait provision de résignation pour cet hivernage sur les sommets.

Quelquefois, le vieux Gaspard prenait son fusil et s'en allait à la recherche des chamois; il en tuait de temps en temps. C'était

alors fête dans l'auberge de Schwarenbach et grand festin de chair fraîche.

Un matin, il partit ainsi. Le thermomètre du dehors marquait dix-huit au-dessous de glace.! Le soleil n'étant pas encore levé, le chasseur espérait surprendre les bêtes aux abords du Wildstrubel.

Ulrich, demeuré seul, resta couché jusqu'à dix heures. Il était d'un naturel dormeur; mais il n'eût point osé s'abandonner ainsi à son penchant en présence du vieux guide toujours ardent et matinal.

l dix-huit au-dessous de glace: by Centigrade thermometer; equivalent to about zero temperature Fahrenheit.

Il déjeuna lentement avec Sam, qui passait aussi ses jours et ses nuits à dormir devant le feu; puis il se sentit triste, effrayé même de la solitude, et saisi par le besoin de la partie de cartes quotidienne, comme on l'est par le désir d'une habitude invincible.

Alors il sortit pour aller au-devant de son compagnon qui devait rentrer à quatre heures.

La neige avait nivelé toute la profonde vallée, comblant les crevasses, effaçant les deux lacs, capitonnant les rochers; ne faisant plus, entre les sommets immenses, qu'une immense cuve blanche régulière, aveuglante et glacée.

Depuis trois semaines, Ulrich n'était pas revenu au bord de l'abîme d'où il regardait le village. Il y voulut retourner avant de gravir les pentes qui conduisaient à Wildstrubel. Loèche mainte-

nant était aussi sous la neige, et les demeures ne se reconnaissaient plus guère, ensevelies sous ce manteau pâle.

Puis, tournant à droite, il gagna le glacier de Lœmmern. Il allait de son pas allongé de montagnard, en frappant de son bâton ferré la neige aussi dure que la pierre. Et il cherchait avec son œil perçant le petit point noir et mouvant, au loin, sur cette nappe démesurée.

Quand il fut au bord du glacier, il s'arrêta, se demandant si le vieux avait bien pris ce chemin; puis il se mit à longer les moraines d'un pas plus rapide et plus inquiet.

Le jour baissait; les neiges devenaient roses; un vent sec et gelé courait par souffles brusques sur leur surface de cristal. Ulrich poussa un cri d'appel aigu, vibrant, prolongé. La voix s'envola dans le silence de mort où dormaient les montagnes; elle courut au loin, sur les vagues immobiles et profondes d'écume glaciaire, comme un cri d'oiseau sur les vagues de la mer; puis elle s'éteignit et rien ne lui répondit.

Il se remit à marcher. Le soleil s'était enfoncé, là-bas, derrière les cimes que les reflets du ciel empourpraient encore; mais les profondeurs de la vallée devenaient grises. Et le jeune homme eut peur tout à coup. Il lui sembla que le silence, le froid, la solitude, la

mort hivernale de ces monts entraient en lui, allaient arrêter et geler son sang, raidir ses membres, faire de lui un être immobile et glacé. Et il se mit à courir, s'enfuyant vers sa demeure. Le vieux, pensait-il, était rentré pendant son absence. Il avait pris un autre chemin; il serait assis devant le feu, avec un chamois mort à ses pieds.

Bientôt il aperçut l'auberge. Aucune fumée n'en sortait. Ulrich courut plus vite, ouvrit la porte. Sam s'élança pour le fêter, mais Gaspard Hari n'était point revenu.

Effaré, Kunzi tournait sur lui-même, comme s'il se fût attendu à découvrir son compagnon caché dans un coin. Puis il ralluma le feu et fit la soupe, espérant toujours voir revenir le vieillard.

De temps en temps, il sortait pour regarder s'il n'apparaissait pas. La nuit était tombée, la nuit blafarde des montagnes, la nuit pâle, la nuit livide qu'éclairait, au bord de l'horizon, un croissant jaune et fin prêt à tomber derrière les sommets.

Puis le jeune homme rentrait, s'asseyait, se chauffait les pieds et les mains en rêvant aux accidents possibles.

Gaspard avait pu se casser une jambe, tomber dans un trou, faire un faux pas qui lui avait tordu la cheville. Et il restait étendu dans la neige, saisi, raidi par le froid, l'âme en détresse, perdu, criant peut-être au secours, appelant de toute la force de sa gorge dans le silence de la nuit.

Mais où? La montagne était si vaste, si rude, si périlleuse aux environs, surtout en cette saison, qu'il aurait fallu être dix ou vingt guides et marcher pendant huit jours dans tous les sens pour trouver un homme en cette immensité.

Ulrich Kunzi, cependant, se résolut à partir avec Sam si Gaspard Hari n'était point revenu entre minuit et une heure du matin.

Et il fit ses préparatifs.

Il mit deux jours de vivres dans un sac, prit ses crampons d'acier, roula autour de sa taille une corde longue, mince et forte, vérifia l'état de son bâton ferré et de la hachette qui sert à tailler des degrés dans la glace. Puis il attendit. Le feu brûlait dans la cheminée; le gros chien ronflait sous la clarté de la flamme; l'horloge

battait comme un cœur ses coups réguliers dans sa gaine de bois sonore.

Il attendait, l'oreille éveillée aux bruits lointains, frissonnant quand le vent léger frôlait le toit et les murs.

Minuit sonna; il tressaillit. Puis, comme il se sentait frémissant et apeuré, il posa de l'eau sur le feu, afin de boire du café bien chaud avant de se mettre en route.

Quand l'horloge fit tinter une heure, il se dressa, réveilla Sam, ouvrit la porte et s'en alla dans la direction du Wildstrubel. Pendant cinq heures, il monta, escaladant des rochers au moyen de ses crampons, taillant la glace, avançant toujours et parfois hâlant, au bout de sa corde, le chien resté au bas d'un escarpement trop rapide. Il était six heures environ, quand il atteignit un des sommets où le vieux Gaspard venait souvent à la recherche des chamois.

Et il attendit que le jour se levât.

Le ciel pâlisait sur sa tête; et soudain une lueur bizarre, née on ne sait d'où, éclaira brusquement l'immense océan des cimes pâles qui s'étendaient à cent lieues autour de lui. On eût dit que cette clarté vague sortait de la neige elle-même pour se répandre dans l'espace. Peu à peu les sommets lointains les plus hauts de-

vinrent tous d'un rose tendre comme de la chair, et le soleil rouge apparut derrière les lourds géants des Alpes bernoises.

Ulrich Kunzi se mit en route. Il allait comme un chasseur, courbé, épiant des traces, disant au chien: «Cherche, mon gros, cherche.»

Il redescendait la montagne à présent, fouillant de l'œil les gouffres, et parfois appelant, jetant un cri prolongé, mort bien vite dans l'immensité muette. Alors, il collait à terre l'oreille, pour écouter; il croyait distinguer une voix, se mettait à courir, appelait de nouveau, n'entendait plus rien et s'asseyait, épuisé, désespéré. Vers midi, il déjeuna et fit manger Sam, aussi las que lui-même.

Puis il recommença ses recherches.

Quand le soir vint, il marchait encore, ayant parcouru cinquante kilomètres de montagne. Comme il se trouvait trop loin de sa maison pour y rentrer, et trop fatigué pour se traîner plus long-

temps, il creusa un trou dans la neige et s'y blottit avec son chien, sous une couverture qu'il avait apportée. Et ils se couchèrent l'un contre l'autre, l'homme et la bête, chauffant leurs corps l'un à l'autre et gelés jusqu'aux moelles cependant.

Ulrich ne dormit guère, l'esprit hanté de visions, les membres secoués de frissons.

Le jour allait paraître quand il se releva. Ses jambes étaient raides comme des barres de fer, son âme faible à le faire crier d'angoisse,¹ son cœur palpitant à le laisser choir d'émotion dès qu'il croyait entendre un bruit quelconque.

Il pensa soudain qu'il allait aussi mourir de froid dans cette solitude, et l'épouvante de cette mort, fouettant son énergie, réveilla sa vigueur.

Il descendait maintenant vers l'auberge, tombant, se relevant, suivi de loin par Sam, qui boitait sur trois pattes.

Ils atteignirent Schwarenbach seulement vers quatre heures de l'après-midi. La maison était vide. Le jeune homme fit du feu, mangea et s'endormit, tellement abruti qu'il ne pensait plus à rien.

Il dormit longtemps, d'un sommeil invincible. Mais soudain, une voix, un cri, un nom: «Ulrich,» secoua son engourdissement profond et le fit se dresser. Avait-il rêvé? Était-ce un de ces appels bizarres qui traversent les rêves des âmes inquiètes? Non, il l'entendait encore, ce cri vibrant, entré dans son oreille et resté dans sa chair jusqu'au bout de ses doigts nerveux. Certes, on avait crié; on avait appelé: «Ulrich!» Quelqu'un était là, près de la maison. Il n'en pouvait douter. Il ouvrit donc la porte et hurla: «C'est toi, Gaspard!» de toute la puissance de sa gorge.

Rien ne répondit; aucun son, aucun murmure, aucun gémissement, rien. Il faisait nuit. La neige était blême.

Le vent s'était levé, le vent glacé qui brise les pierres et ne laisse rien de vivant sur ces hauteurs abandonnées. Il passait par souffles brusques plus desséchants et plus mortels que le vent de feu du désert. Ulrich, de nouveau, cria: «Gaspard!—Gaspard!—Gaspard!>»

1 Son âme ... d'angoisse, his soul tried to the point of making him ery out.

Puis il attendit. Tout demeura muet sur la montagne! Alors, une épouvante le secoua jusqu'aux os. D'un bond il rentra dans l'auberge, ferma la porte et poussa les verrous; puis il tomba grelottant sur une chaise, certain qu'il venait d'être appelé par son camarade au moment où il rendait l'esprit.

De cela il était sûr, comme on est sûr de vivre ou de manger du pain. Le vieux Gaspard Hari avait agonisé pendant deux jours et trois nuits quelque part, dans un trou, dans un de ces profonds ravins immaculés dont la blancheur est plus sinistre que les ténèbres des souterrains. Il avait agonisé pendant deux jours et trois nuits, et il venait de mourir tout à l'heure en pensant à son compagnon. Et son âme, à peine libre, s'était envolée vers l'auberge où dormait Ulrich, et elle l'avait appelé de par la vertu mystérieuse et terrible qu'ont les âmes des morts de hanter les vivants. Elle avait crié, cette Âme sans voix, dans l'âme accablée du dormeur; elle avait crié son adieu dernier, ou son reproche, ou sa malédiction sur l'homme qui n'avait point assez cherché.

Et Ulrich la sentait là, tout près, derrière le mur, derrière la porte qu'il venait de refermer. Elle rôdait, comme un oiseau de nuit qui frôle de ses plumes une fenêtre éclairée; et le jeune homme éperdu était prêt à hurler d'horreur. Il voulait s'enfuir et n'osait point sortir; il n'osait point et n'oserait plus désormais, car le fantôme resterait là, jour et nuit, autour de l'auberge, tant que le corps du vieux guide n'aurait pas été retrouvé et déposé dans la terre bénite d'un cimetière.

Le jour vint et Kunzi reprit un peu d'assurance au retour brillant du soleil. Il prépara son repas, fit la soupe de son chien, puis il demeura sur une chaise, immobile, le cœur torturé, pensant au vieux couché sur la neige.

Puis, dès que la nuit recouvrit la montagne, des terreurs nouvelles l'assaillirent. Il marchait maintenant dans la cuisine noire, éclairée à peine par la flamme d'une chandelle, il marchait d'un bout à l'autre de la pièce, à grands pas, écoutant, écoutant si le cri effrayant de l'autre nuit n'allait pas encore traverser le silence

morne du dehors. Et il se sentait seul, le misérable, comme aucun homme n'avait jamais été seul! Il était seul dans cet immense désert de neige, seul à deux mille mètres au-dessus de la terre habitée, au-dessus des maisons humaines, au-dessus de la vie qui s'agite, bruit et palpite, seul dans le ciel glacé! Une envie folle le tenaillait de se sauver n'importe où, n'importe comment, de descendre à Loèche en se jetant dans l'abîme; mais il n'osait seulement pas ouvrir la porte, sûr que l'autre, le mort, lui barrait la route, pour ne pas rester seul non plus là-haut.

Vers minuit, las de marcher, accablé d'angoisse et de peur, il s'assoupit enfin sur une chaise, car il redoutait son lit comme on redoute un lieu hanté. sa

Et soudain le cri strident de l'autre \$oir lui déchira les oreilles, si suraigu qu'Ulrich étendit les bras pour repousser le revenant, et il tomba sur le dos avec son siège.

Sam, réveillé par le bruit, se mit à hurler comme hurlent les chiens effrayés, et il tournait autour du logis cherchant d'où venait le danger. Parvenu près de la porte, il flaira dessous, soufflant et reniflant avec force, le poil hérissé, la queue droite, et grognant.

Kunzi, éperdu, s'était levé et, tenant par un pied sa chaise, il cria: «N'entre pas, n'entre pas, n'entre pas ou je te tue!» Et le

chien, excité par cette menace, aboyait avec fureur contre l'invisible ennemi que défait la voix de son maître.

Sam, peu à peu, se calma et revint s'étendre auprès du foyer, mais il demeurait inquiet, la tête levée, les yeux brillants, et grondant entre ses crocs.

Ulrich, à son tour, reprit ses sens, mais comme il se sentait défaillir de terreur, il alla chercher une bouteille d'eau-de-vie dans le buffet, et il en but, coup sur coup, plusieurs verres. Ses idées devenaient vagues; son courage s'affermissait; une fièvre de feu glissait dans ses veines.

Il ne mangea guère le lendemain, se bornant à boire de l'alcool. Et pendant plusieurs jours de suite il vécut, saoul comme une brute. Dès que la pensée de Gaspard Hari lui revenait, il recommençait à

lil n'osait seulement pas, he didn't even dare.

boire jusqu'à l'instant où il tombait sur le sol, abattu par l'ivresse. Et il restait là, sur la face, ivre mort, les membres rompus, ronflant, le front par terre. Mais à peine avait-il digéré le liquide affolant et brûlant, que le cri toujours le même «Ulrich!, le réveillait comme une balle qui lui aurait percé le crâne; et il se dressait chancelant encore, étendant les mains pour ne point tomber, appelant Sam à son secours. Et le chien, qui semblait devenir fou comme son maître, se précipitait sur la porte, la grattait de ses griffes, la rongeaient de ses longues dents blanches, tandis que le jeune homme, le col renversé, la tête en l'air, avalait à pleines gorgées, comme de l'eau fraîche après une course, l'eau-de-vie qui tout à l'heure endormirait de nouveau sa pensée, et son souvenir, et sa terreur éperdue.

En trois semaines, il absorba toute sa provision d'alcool. Mais cette saoulerie continue ne faisait qu'assoupir son épouvante qui se réveilla plus furieuse dès qu'il lui fut impossible de la calmer. L'idée fixe alors, exaspérée par un mois d'ivresse, et grandissant sans cesse dans l'absolue solitude, s'enfonçait en lui à la façon d'une vrille. Il marchait maintenant dans sa demeure ainsi qu'une bête en cage, collant son oreille à la porte pour écouter si l'autre était là, et le défiant, à travers le mur.

Puis, dès qu'il sommeillait, vaincu par la fatigue, il entendait la voix qui le faisait bondir sur ses pieds.

Une nuit enfin, pareil aux lâches poussés à bout, il se précipita sur la porte et l'ouvrit pour voir celui qui l'appelait et pour le forcer à se taire.

Il reçut en plein visage un souffle d'air froid qui le glaça jusqu'aux os et il referma le battant et poussa les verrous, sans remarquer que Sam s'était élancé dehors. Puis, frémissant, il jeta du bois au feu, et s'assit devant pour se chauffer; mais soudain il tressaillit, quelqu'un grattait le mur en pleurant.

Il cria éperdu: «Va-t-en!» Une plainte lui répondit, longue et douloureuse.

Alors tout ce qui lui restait de raison fut emporté par la terreur. Il répétait «Va-t-en» en tournant sur lui-même pour trouver un coin

où se cacher. L'autre pleurant toujours, passait le long de la maison en se frottant contre le mur. Ulrich s'élança vers le buffet de chêne plein de vaisselle et de provisions, et, le soulevant avec une force surhumaine, il le traîna jusqu'à la porte, pour s'appuyer

d'une barricade. Puis, entassant les uns sur les autres tout ce qui restait de meubles, les matelas, les paillasses, les chaises, il boucha la fenêtre comme on fait lorsqu'un ennemi vous assiège.

Mais celui du dehors poussait maintenant de grands gémissements lugubres auxquels le jeune homme se mit à répondre par des gémissements pareils.

Et des jours et des nuits passèrent sans qu'ils cessassent de hurler l'un et l'autre. L'un tournait sans cesse autour de la maison et fouillait la muraille de ses ongles avec tant de force qu'il semblait vouloir la démolir; l'autre, au dedans, suivait tous ses mouvements, courbé, l'oreille collée contre la pierre, et il répondait à tous ses appels par d'épouvantables cris.

Un soir, Ulrich n'entendit plus rien, et il s'assit, tellement brisé de fatigue qu'il s'endormit aussitôt.

Il se réveilla sans un souvenir, sans une pensée comme si toute sa tête se fût vidée pendant ce sommeil accablé. Il avait faim, il mangea.

L'hiver était fini. Le passage de la Gemmi redevenait praticable; et la famille Hauser se mit en route pour rentrer dans son auberge.

Dès qu'elles eurent atteint le haut de la montée les femmes grimpèrent sur leur mulet, et elles parlèrent des deux hommes qu'elles allaient retrouver tout à l'heure.

Elles s'étonnaient que l'un d'eux ne fût pas descendu quelques jours plus tôt, dès que la route était devenue possible, pour donner des nouvelles de leur long hivernage.

On aperçut enfin l'auberge encore couverte et capitonnée de neige. La porte et la fenêtre étaient closes; un peu de fumée sortait du toit, ce qui rassura le père Hauser. Mais en approchant, il

aperçut, sur le seuil, un squelette d'animal dépecé par les aigles, un grand squelette couché sur le flanc.

Tous l'examinèrent. «Ça doit être Sam», dit la mère. Et elle appela: «Hé, Gaspard». Un cri répondit à l'intérieur, un cri aigu, qu'on eût dit poussé par une bête. Le père Hauser répéta: «Hé, Gaspard.» Un autre cri pareil au premier se fit entendre.

Alors les trois hommes, le père et les deux fils, essayèrent d'ouvrir la porte. Elle résista. Ils prirent dans l'étable vide une longue poutre comme bélier, et la lancèrent à toute volée. Le bois cria, céda, les planches volèrent en morceaux; puis un grand bruit ébranla la maison et ils aperçurent, dedans, derrière le buffet écroulé, un homme debout, avec des cheveux qui lui tombaient aux épaules, une barbe qui lui tombait sur la poitrine, des yeux brillants et des lambeaux d'étoffe sur le corps.

Ils ne le reconnaissaient point, mais Louise Hauser s'écria: «C'est Ulrich, maman» Et la mère constata que c'était Ulrich, bien que ses cheveux fussent blancs.

Il les laissa venir; il se laissa toucher; mais il ne répondit point aux questions qu'on lui posa; et il fallut le conduire à Loèche où les médecins constatèrent qu'il était fou.

Et personne ne sut jamais ce qu'était devenu son compagnon.

La petite Hauser faillit mourir, cet été-là, d'une maladie de langueur qu'on attribua au froid de la montagne.

EXERCICES I. CONVERSATION . Où cette auberge se trouve-t-elle?

. Qui quitte l'auberge quand les neiges viennent? . Qui y reste?

. Racontez la descente de la famille vers Loèche. . Que disait la mère Hauser à Ulrich en descendant? . Pourquoi Ulrich semblait-il distrait?

Racontez comment on s'est dit adieu.

. Décrivez ce qu'a vu Ulrich quand il a regardé de là-haut le village de Loèche.

© = O Où HR © D HA

Qu'est-ce qu'elle y trouve

TRADUCTION EN FRANÇAIS

One winter day is like all the other days in the high Alps. When the day dawns the sky grows pale, and suddenly a strange light, born one knows not where, a light which seems to come out of the snow itself, crosses the immense horizon. An icy wind rises which leaves nothing living on these abandoned heights. For three weeks the snow has leveled all the deep valleys, effacing everything, covering everything. No life appears on the crystal surface; no sound disturbs the profound silence. When the sun sinks again, far off behind the peaks of this immense horizon of pink mountains which stretch away a hundred leagues, one is afraid of the silence, the solitude, and this wintry death.

Exercice D'EXPANSION

Ecrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. pareil(-le) à ... 2. prendre son parti. 8. finir par ... 4. bien que ... (subjunctive). 5. se charger de ... 6. aller au-devant de ... 7. avoir l'air de ... 8. se borner de ...

SUJET DE COMPOSITION

- a) Ulrich va à la recherche de Gaspard.
- b) Comment, peu à peu, Ulrich devient fou.
- c) Scène de l'heureux retour de la famille Hauser, si la catastrophe n'était pas arrivée pendant l'hiver.

V. NOTE DE LECTURE

Les montagnes de France, surtout les Alpes et les Pyrénées, ont offert beaucoup de scènes pittoresques aux auteurs modernes. Lisez, par exemple, de Daudet, *Les Étoiles*, petit conte plein de charme romantique et *Tartarin sur les Alpes*, roman très amusant. Tout le monde aime aussi la comédie, *Le Voyage de M. Perichon* de Labiche et Martin avec ses scènes amusantes sur la Mer de Glace. Pierre Loti nous a laissé dans son *Ramuncho* un récit émouvant de la vie au pays basque, c'est-à-dire dans les Pyrénées. Il est bon de connaître aussi *Madame Thérèse* d'Erckmann-Chatrian, dont les scènes se passent en Alsace, et *Les Oberlé* de René Bazin, roman solide qui peint la vie dans les Vosges. Si ce

conte-ci vous a fait frissonner, lisez aussi La Peur ou même Le Horla de Maupassant. Ceux qui aiment les chiens trouveront à leur goût un petit conte publié dans Aldrich and Foster: French Reader (Ginn & Co.) et qui a pour titre Noiraud, par L. Halévy.

Dh) padaies

L'HOMME PROPOSE ET DIEU DISPOSE

Nous venions de passer Gisors,! où je m'étais réveillé en entendant le nom de la ville crié par les employés, et j'allais m'assoupir de nouveau, quand une secousse épouvantable me jeta sur la grosse dame qui me faisait vis-à-vis.

Une roue s'était brisée à la machine qui gisait en travers de la voie. Le tender et le wagon de bagages, déraillés aussi, s'étaient couchés à côté de cette mourante? qui râlait, geignait, sifflait, soufflait, crachait, ressemblait à ces chevaux tombés dans la rue, dont le flanc bat, dont la poitrine palpite, dont les naseaux fument et dont tout le corps frissonne, mais qui ne paraissent plus capables du moindre effort pour se relever et se remettre à marcher.

Il n'y avait ni morts ni blessés, quelques contusionnés seulement, car le train n'avait pas encore repris son élan, et nous regardions, désolés, la grosse bête de fer estropiée, qui ne pourrait plus nous traîner et qui barrait la route pour longtemps peut-être, car il faudrait sans doute faire venir de Paris un train de secours.

Il était alors dix heures du matin, et je me décidai tout de suite à regagner Gisors pour y déjeuner.

Tout en marchant sur la voie, je me disais: «Gisors, Gisors, mais je connais quelqu'un ici. Qui donc? Gisors? Voyons, j'ai un ami dans cette ville.» Un nom soudain jaillit dans mon souvenir: «Albert Marambot.» C'était un ancien camarade de collège, que

1 Gisors: a small town about thirty miles southeast of Rouen (Normandy). The other towns mentioned in this story are in the same general region.

? cette mourante: La machine is here personified as a dying creature in the throes of agony. Emile Zola employs a like personification in describing a wrecked express-engine in one of his well-known novels, *La Bête humaine* (1890). ù

Le Rosier DE MADAME Husson

je n'avais pas vu depuis douze ans au moins, et qui exerçait à Gisors la profession de médecin. Souvent il m'avait écrit pour m'inviter; j'avais toujours promis, sans tenir. Cette fois enfin, je profiterai de l'occasion.

Je demande au premier passant: «Savez-vous où demeure M. le docteur Marambot?» Il répondit sans hésiter, avec l'accent tratinard des Normands: «Rue Dauphine.» J'aperçus en effet, sur la porte de la maison indiquée, une grande plaque de cuivre où était gravé le nom de mon ancien camarade. Je sonnai; mais la servante, une fille à cheveux jaunes, aux gestes lents, répétait d'un air stupide: «I y est paas [il n'y est pas], i y est paas.»

J'entendais un bruit de fourchettes et de verres, et je criai: «Hé! Marambot.» Une porte s'ouvrit, et un gros homme à favoris

parut, l'air mécontent, une serviette à la main.

Certes, je ne l'aurais pas reconnu. On lui aurait donné quarante-cinq ans au moins,! et, en une seconde, toute la vie de province m'apparut, qui alourdit, épaissit et vieillit. Dans un seul élan de ma pensée, plus rapide que mon geste pour lui tendre la main, je connus son existence, sa manière d'être, son genre d'esprit et ses théories sur le monde. Je devinai les longs repas qui avaient arrondi son ventre, les somnolences après dîner, dans la torpeur d'une lourde digestion arrosée de cognac, et les vagues regards jetés sur les malades avec la pensée de la poule rôtie qui tourne devant le feu. Ses conversations sur la cuisine, sur le cidre, l'eau-de-vie et le vin, sur la manière de cuire certains plats et de bien lier certaines sauces me furent révélées, rien qu'en apercevant l'empatement rouge de ses joues, la lourdeur de ses lèvres, l'éclat morne de ses yeux.

Je lui dis: «Tu ne me reconnais pas. Je suis Raoul Aubertin.»

Il ouvrit les bras et faillit m'étouffer, et sa première phrase fut celle-ci:

—Tu n'as pas déjeuné, au moins?

On lui aurait donné quarante-cinq ans au moins: "One would have said that he was forty-five at least."

—Non.

— Quelle chance! je me mets à table et j'ai une excellente truite.

Cinq minutes plus tard je déjeunais en face de lui.

Je lui demandai:

—Tu es resté garçon?

—Parbleu!

—Et tu t’amuses ici?

—Je ne m’ennuie pas, je m'occupe. J’ai des malades, des amis. Je mange bien, je me porte bien, j’aime à rire et chasser. Ça va.

—La vie n’est pas trop monotone dans cette petite ville?

— Non, mon cher, quand on sait s'occuper. Une petite ville, en somme, c’est comme une grande. Les événements et les plaisirs y sont moins variés, mais on leur prête plus d'importance; les relations y sont moins nombreuses, mais on se rencontre plus souvent. Quand on connaît toutes les fenêtres d’une rue, chacune d’elles vous occupe et vous intrigue davantage qu’une rue entière à Paris.

C’est très amusant, une petite ville, tu sais, très amusant, très amusant. Tiens, celle-ci, Gisors, je la connais sur le bout du doigt depuis son origine jusqu’à aujourd’hui. Tu n’as pas idée comme son histoire est drôle.

Il cessa de parler pour boire lentement un demi-verre de vin qu’il regardait avec tendresse en le reposant sur la table.

Une serviette nouée au col, les pommettes rouges, l’œil excité, les favoris épanouis autour de sa bouche en travail, il était amusant à voir.

Il me fit manger jusqu’à la suffocation. Puis, comme je voulais regagner la gare, il me saisit le bras et m’entraîna par les rues. La ville, d’un joli caractère provincial, dominée par sa forteresse, le plus curieux monument de l’architecture militaire du vii^e siècle

qui soit en France, domine à son tour une longue et verte vallée où les lourdes vaches de Normandie broutent et ruminent dans les pâturages.

Nous suivions une longue rue, légèrement en pente, chauffée d'un bout à l'autre par le soleil de juin, qui avait fait rentrer chez

eux les habitants. D ,

Tout à coup, à l'autre bout de cette voie, un homme apparut, un ivrogne qui titubait.

Il arrivait, la tête en avant, les bras ballants, les jambes molles, par périodes de trois, six ou dix pas rapides, que suivait toujours un repos. Quand son élan énergétique et court l'avait porté au milieu de la rue, il s'arrêtait net et se balançait sur ses pieds, hésitant entre la chute et une nouvelle crise d'énergie. Puis il repartait brusquement dans une direction quelconque. Il venait alors heurter une maison sur laquelle il semblait se coller, comme s'il voulait entrer dedans, à travers le mur. Puis il se retournait d'une secousse et regardait devant lui, la bouche ouverte, les yeux clignotants sous le soleil, puis d'un coup de reins, détachant son dos de la muraille, il se remettait en route.

Un petit chien jaune, un roquet famélique, le suivait en aboyant, s'arrêtant quand il s'arrêtait, repartant quand il repartait.

—Tiens, dit Marambot, voilà le rosier de Me Husson.

Je fus très surpris et je demandai: «Le rosier de Me Husson, qu'est-ce que tu veux dire par là?»

Le médecin se mit à rire.

—Oh! c'est une manière d'appeler les ivrognes que nous avons ici. Cela vient d'une vieille histoire passée maintenant à l'état de légende, bien qu'elle soit vraie en tous points.

+ —Est-elle drôle, ton histoire?

—Très drôle.

— Alors raconte-la.

—Très volontiers. Il y avait autrefois dans cette ville une vieille dame très vertueuse et protectrice de la vertu qui s'appelait Mme Husson. Tu sais, je te dis les noms véritables et pas des noms de fantaisie. M Husson s'occupait particulièrement des bonnes œuvres, de secourir les pauvres et d'encourager les méritants. Petite, trottant court, ornée d'une perruque de soie noire, cérémonieuse, polie, en fort bons termes avec le bon Dieu représenté par l'abbé Malou, elle avait une horreur profonde, une horreur native du vice.

Or c'était l'époque où l'on couronnait des rosières! aux environs de Paris, et l'idée vint à Mr Husson d'avoir une rosière à Gisors.

Elle s'en ouvrit à l'abbé Malou, qui dressa aussitôt une liste de candidates.

Mais M Husson était servie par une bonne, par une vieille bonne nommée Françoise, aussi intraitable que sa patronne.

Dès que le prêtre fut parti, la maîtresse appela sa servante et lui dit:

— Tiens, Françoise, voici les filles que me propose M. le curé pour le prix de vertu; tâche de savoir ce qu'on pense d'elles dans

le pays. k

Et Françoise se mit en campagne. Elle recueillit tous les potins, toutes les histoires, tous les propos, tous les soupçons. Pour ne rien oublier, elle écrivait cela avec la dépense, sur son livre de cuisine, et le remettait chaque matin à M Husson, qui pouvait le lire, après avoir ajusté ses lunettes sur son nez mince.

Pas une ne sortit intacte de cette enquête scrupuleuse. Françoise interrogeait tout le monde, les voisins, les fournisseurs, l'instituteur, les sœurs de l'école et recueillait les moindres bruits.

Comme il n'est pas une fille dans l'univers sur qui les comères n'aient jase, il ne se trouva pas dans le pays une seule jeune personne à l'abri d'une médisance.

Or Mr Husson voulait que la rosière de Gisors, comme la femme de César, ne fût même pas soupçonnée et elle demeurerait effarée, désolée, désespérée, devant le livre de cuisine de sa bonne.

On élargit alors le cercle des perquisitions jusqu'aux villages environnants; on ne trouva rien.

Le maire fut consulté. Ses protégées échouèrent. Celles du D' Barbesol n'eurent pas plus de succès, malgré la précision de ses garanties scientifiques.

1 On couronnaït des rosières: À rosière is a young girl recipient of a public prize for exemplary character. Formerly this prize consisted of a wreath of roses presented at a public festival; hence the name. In those regions of France

in which this custom is still in vogue—the town of Beauvais is a good example— the prize now consists of a purse or even of a dowry.

Or, un matin, Françoise, qui rentrait d'une course, dit à sa maîtresse :

—Voyez-vous, madame, si vous voulez couronner quelqu'un, n'y a qu' [il n'y a qu'] Isidore dans la contrée.

Mre Husson resta rêveuse.

Elle le connaissait bien, Isidore, le fils de Virginie la fruitière. Sa chasteté proverbiale faisait la joie de Gisors depuis plusieurs années déjà, servait de thème plaisant aux conversations de la ville et d'amusement pour les filles qui s'égayaient à le taquiner. Agé de vingt ans passés, grand, gauche, lent et craintif, il aidait sa mère dans son commerce et passait ses jours à éplucher des fruits ou des légumes, assis sur une chaise devant la porte.

Il avait une peur maladive des jupons qui lui faisait baisser les yeux dès qu'une cliente le regardait en souriant, et cette timidité bien connue le rendait le jouet de tous les espiègles du pays.

Donc Mr^o Husson était devenue rêveuse.

Certes, Isidore était un cas de vertu exceptionnel, notoire, inattaquable. Personne, parmi les plus sceptiques, parmi les plus incrédules, n'aurait pu, n'aurait osé soupçonner Isidore de la plus légère infraction à une loi quelconque de la morale. On ne l'avait jamais vu non plus dans un café, jamais rencontré le soir dans les rues. Il se couchait à huit heures et se levait à quatre. C'était une perfection, une perle.

Cependant Mr^o Husson hésitait encore. L'idée de substituer un rosier à une rosière la troublait, l'inquiétait un peu, et elle se résolut à consulter l'abbé Malou.

L'abbé Malou répondit: «Qu'est-ce que vous désirez récompenser, madame? C'est la vertu, n'est-ce pas, et rien que la vertu.

«Que vous importe, alors, qu'elle soit mâle ou femelle! La vertu est éternelle, elle n'a pas de patrie et pas de sexe: elle est La Vertu.»

Encouragée ainsi, Me Husson alla trouver le maire.

Il approuva tout à fait. «Nous ferons une belle cérémonie, dit-il. Et une autre année, si nous trouvons une femme aussi digne qu'Isidore, nous couronnerons une femme. C'est même là un bel

exemple que nous donnerons à Nanterre. Ne soyons pas exclusifs, accueillons tous les mérites».

Isidore, prévenu, rougit très fort et sembla content.

Le couronnement fut donc fixé au 15 août, fête de l'empereur Napoléon.

La municipalité avait décidé de donner un grand éclat à cette solennité et on avait disposé l'estrade sur les Couronneaux, charmant prolongement des remparts de la vieille forteresse où je te mènerai tout à l'heure.

Par une naturelle révolution de l'esprit public, la vertu d'Isidore, bafouée jusqu'à ce jour, était devenue soudain respectable et enviée depuis qu'elle devait lui rapporter 500 francs, plus un livret de caisse d'épargne, une montagne de considération et de la gloire à revendre. Les filles maintenant regrettaient leur légè-

reté, leurs rires, leurs allures libres; et Isidore, bien que toujours modeste et timide, avait pris un petit air satisfait qui disait sa joie intérieure.

Dès la veille du 15 août, toute la rue Dauphine! était pavoisée de drapeaux.

On avait jeté des fleurs tout le long du parcours du cortège, comme on fait aux processions de la Fête-Dieu, et la garde nationale était sur pied, sous les ordres de son chef, le commandant Desbarres, un vieux solide de la Grande Armée? qui montrait avec orgueil, à côté du cadre contenant la croix d'honneur donnée par l'empereur lui-même, la barbe d'un cosaque cueillie d'un seul coup de sabre au menton de son propriétaire par le commandant, pendant la retraite de Russie.ÿ

Le corps qu'il commandait était d'ailleurs un corps d'élite célèbre dans toute la province, et la compagnie des grenadiers de

1rue Dauphine: The eldest daughter of the king of France held by right of birth the titles to the ancient province of Dauphiné and was called 'la Dauphine.'" The street in question was named in honor of such a princess.

? la Grande Armée: the celebrated army of the Emperor Napoléon.

3 Ja retraite de Russie: the terrible retreat of the winter of 1813 which marked the painful end of Napoléon's vast campaign in Russia.

Gisors se voyait appelée à toutes les fêtes mémorables dans un rayon de quinze à vingt lieues. On raconte que le roi Louis- Philippe,! passant en revue les milices de l'Eure? s'arrêta émerveillé

devant la compagnie de Gisors, et s'écria: «Oh! quels sont ces beaux grenadiers?

—Ceux de Gisors, répondit le général.

—J'aurais dû m'en douter,» murmura le roi.

Le commandant Desbarres s'en vint donc avec ses hommes, musique en tête, chercher Isidore dans la boutique de sa mère.

Après un petit air joué sous ses fenêtres, le Rosier lui-même apparut sur le seuil.

Il était vêtu de coutil blanc des pieds à la tête, et coiffé d'un chapeau de paille qui portait, comme cocarde, un petit bouquet de fleurs d'oranger.

Cette question du costume avait beaucoup inquiété Mr Husson, qui hésita longtemps entre la veste noire des premiers communians et le complet tout à fait blanc. Mais Françoise, sa conseillère, la décida pour le complet blanc en faisant voir que le Rosier aurait l'air d'un cygne.

Derrière lui parut sa protectrice, sa marraine, M Husson triomphante. Elle prit son bras pour sortir, et le maire se plaça de l'autre côté du Rosier. Les tambours battaient. Le commandant Desbarres commanda: «Présentez armes! Le cortège se remet en marche vers l'église, au milieu d'un immense concours de peuple venu de toutes les communes voisines.

Après une courte messe et une allocution touchante de l'abbé Malou, on repartit vers les Couronneaux où le banquet était servi sous une tente.

1 Louis-Philippe: Restoration ruler, elected king of the French at the close of the Revolution of 1830 and retaining that title with difficulty until the Revolution of 1848. By assuming a very democratic attitude he sometimes amused his subjects more than a king probably should.

?l'Eure: a region in Northwestern France formerly a part of the old province of Normandy.

Avant de se mettre à table, le maire prit la parole. Voici son discours textuel. Je l'ai appris par cœur, car il est beau:

«Jeune homme, une femme de bien, aimée des pauvres et respectée des riches, Mr Husson, que le pays tout entier remercie ici par ma voix, a eu la pensée, l'heureuse et bienfaisante pensée, de fonder en cette ville un prix de vertu qui serait un précieux encouragement offert aux habitants de cette belle contrée.

«Vous êtes, jeune homme, le premier couronné de cette dynastie de la sagesse et de la chasteté. Votre nom restera en tête de cette liste des plus méritants; et il faudra que votre vie, comprenez-le bien, que votre vie tout entière réponde à cet heureux commencement. Aujourd'hui, en face de cette noble femme qui récompense votre conduite, en face de ces soldats-citoyens qui ont pris les armes en votre honneur, en face de cette population émue, réunie pour vous acclamer, ou plutôt pour acclamer en vous la vertu, vous contractez l'engagement solennel envers la ville, envers nous tous, de donner jusqu'à votre mort l'excellent exemple de votre jeunesse.

«Ne l'oubliez point, jeune homme, vous êtes la première graine jetée dans ce champ de l'espérance, donnez-nous les fruits que nous attendons de vous.»

Le maire fit trois pas, ouvrit les bras et serra contre son cœur Isidore qui sanglotait.

Il sanglotait, le Rosier, sans savoir pourquoi, d'émotion confuse,

d'orgueil, d'attendrissement vague et joyeux. _ Puis le maire lui mit dans une main une bourse de soie où sonnait de l'or, cinq cents francs en or! ... et dans l'autre un livret de caisse d'épargne. Et il prononça d'une voix solennelle: «Hommage, gloire et richesse à la vertu.»

Le commandant Desbarres hurlait: «Bravo! Les grenadiers vociféraient, le peuple applaudit.

A son tour Me Husson s'essuya les yeux.

Puis on prit place autour de la table où le banquet était servi.

Il fut interminable et magnifique. Les plats suivaient les plats; le cidre jaune et le vin rouge fraternisaient dans les verres voisins

et se mélaient dans les estomacs. Les chocs d'assiettes, les voix et la musique qui jouait en sourdine faisaient une rumeur continue, profonde, s'éparpillant dans le ciel clair où volaient les hirondelles. Mre Husson rajustait par moments sa perruque de soie noire chavirée sur une oreille et causait avec l'abbé Malou. Le maire, excité, parlait politique avec le commandant Desbarres, et Isidore mangeait, Isidore buvait, comme il n'avait jamais bu et mangé! Il prenait et reprenait de tout, s'apercevant pour la première fois qu'il est doux de sentir son ventre s'emplir de bonnes choses qui font plaisir d'abord en passant dans la bouche. Il avait desserré adroitement la boucle de son pantalon qui le serrait sous la pression croissante de son bedon, et silencieux, un peu in-

quiété cependant par une tache de vin tombée sur son veston de coutil, il cessait de mâcher pour porter son verre à sa bouche, et l'y garder le plus possible, car il goûtait avec lenteur.

L'heure des toasts sonna. Ils furent nombreux et très applaudis. Le soir venait; on était à table depuis midi. Déjà flottaient dans la vallée les vapeurs fines et laiteuses, léger vêtement de nuit des ruisseaux et des prairies; le soleil touchait à l'horizon; les vaches beuglaient au loin dans les brumes des pâturages. C'était fini: on redescendait vers Gisors. Le cortège, rompu maintenant, marchait en débandade. Mr Husson avait pris le bras d'Isidore et lui faisait des recommandations nombreuses, pressantes, excellentes.

Ils s'arrêtèrent devant la porte de la fruitière, et le Rosier fut laissé chez sa mère.

Elle n'était point rentrée. Invitée par sa famille à célébrer aussi le triomphe de son fils, elle avait déjeûné chez sa sœur, après avoir suivi le cortège jusqu'à la tente du banquet.

Donc Isidore resta seul dans la boutique où pénétrait la nuit.

Il s'assit sur une chaise, agité par le vin et par l'orgueil, et regarda autour de lui. Les carottes, les choux, les oignons répandaient dans la pièce fermée leur forte senteur de légumes, leurs arômes jardiniers et rudes, auxquels se mêlaient une douce et pénétrante odeur de fraises et le parfum léger, le parfum fuyant d'une corbeille de pêches.

Le Rosier en prit une et la mangea à pleines dents, bien qu'il eût le ventre rond comme une citrouille. Puis tout à coup, affolé de joie, il se mit à danser; et quelque chose sonna dans sa veste,

Il fut surpris, enfonça ses mains en ses poches et ramena la bourse aux cinq cents francs qu'il avait oubliée dans son ivresse! Cinq cents francs! quelle fortune! Il versa les louis sur le comptoir et les étala d'une lente caresse de sa main grande ouverte pour les voir tous en même temps. Il y en avait vingt-cinq, vingt-cinq pièces rondes, en or! toutes en or! Elles brillaient sur le bois dans l'ombre épaissie, et il les comptait et les recomptait, posant le doigt sur chacune et murmurant: «Une, deux, trois, quatre, cinq, —cent;—six, sept, huit, neuf, dix, —deux cents»; puis il les remit dans la bourse qu'il cacha de nouveau dans sa poche.

Qui saura et qui pourrait dire le combat terrible livré dans l'âme du Rosier entre le mal et le bien, l'attaque tumultueuse de Satan, ses ruses, les tentations qu'il jeta en ce cœur timide et vierge? Quelles suggestions, quelles images, quelles convoitises inventa le Malin pour émouvoir et perdre cet élu? Il saisit son chapeau, l'élu de Mr Husson, son chapeau qui portait encore le petit bouquet de fleurs d'oranger, et, sortant par la ruelle derrière la maison, il disparut dans la nuit.

La fruitière Virginie, prévenue que son fils était rentré, revint presque aussitôt et trouva la maison vide. Elle attendit, sans s'étonner d'abord; puis, au bout d'un quart d'heure, elle s'informa. Les voisins de la rue Dauphine avaient vu entrer Isidore et ne l'avaient point vu ressortir. Donc on le chercha: on ne le découvrit point. La fruitière, inquiète, courut à la mairie: le maire ne savait rien, sinon qu'il avait laissé le Rosier devant sa porte. M[®] Husson venait de se coucher quand on l'avertit que son protégé avait disparu. Elle remit aussitôt sa perruque, se leva et vint elle-même chez Virginie. Virginie dont l'Âme populaire avait l'émo-

tion rapide, pleurait toutes ses larmes au milieu de ses choux, de ses carottes et de ses oignons.

On craignait un accident. Lequel? Le commandant Desbarres prévint la gendarmerie qui fit une ronde autour de la ville; et on trouva, sur la route de Pontoise, le petit bouquet de fleurs d'oranger. Il fut placé sur une table autour de laquelle délibéraient les autorités. Le Rosier avait dû être victime d'une ruse, d'une machination, d'une jalousie; mais comment? Quel moyen avait-on employé pour enlever cet innocent, et dans quel but?

Las de chercher sans trouver, les autorités se couchèrent. Virginie seule veilla dans les larmes.

Or, le lendemain soir, quand passa, à son retour, la diligence de Paris, Gisors apprit avec stupeur que son Rosier avait arrêté la voiture à deux cents mètres du pays, était monté, avait payé sa place en donnant un louis dont on lui remit la monnaie, et qu'il était descendu tranquillement dans le cœur de la grande ville.

L'émotion devint considérable dans le pays. Des lettres furent échangées entre le maire et le chef de la police parisienne, mais : n'amenèrent aucune découverte.

Les jours suivaient les jours, la semaine s'écoula.

Or, un matin, le D' Barbesol, sorti de bonne heure, aperçut, assis sur le seuil d'une porte, un homme vêtu de toile grise, et qui dormait la tête contre le mur. Il s'approcha et reconnut Isidore. Voulant le réveiller, il n'y put parvenir. L'ex-Rosier dormait d'un sommeil profond, invincible, inquiétant, et le médecin, surpris, alla requérir de l'aide afin de porter le jeune homme à la pharmacie Boncheval. Lorsqu'on le souleva, une bouteille vide apparut,

couchée sous lui, et, l'ayant flairée, le docteur déclara qu'elle avait contenu de l'eau-de-vie. C'était un indice qui servit pour les soins à donner. Ils réussirent.

Isidore était ivre, ivre et abruti par huit jours de saoulerie, ivre et dégoûtant à n'être pas touché par un chiffonnier.: Son beau costume de coutil blanc était devenu une loque grise, jaune, graisseuse, fangeuse, déchiquetée, ignoble; et sa personne sentait toutes sortes d'odeurs d'égout, de ruisseau et de vice.

Il fut lavé, sermonné, enfermé, et pendant quatre jours ne sortit point. Il semblait honteux et repentant. On n'avait retrouvé sur

1 dégoûtant ... chiffonnier, so disgusting that a ragpicker wouldn't touch him.

lui ni la bourse aux cinq cents francs, ni le livret de caisse d'épargne, ni même sa montre d'argent, héritage sacré laissé par son père le fruitier.

Le cinquième jour, il se risqua dans la rue Dauphine. Les regards curieux le suivaient et il allait le long des maisons la tête basse, les yeux fuyants. On le perdit de vue à la sortie du pays vers la vallée; mais deux heures plus tard il reparut, ricanant et se heurtant aux murs. Il était ivre, complètement ivre.

Rien ne le corrigea.

Chassé par sa mère, il devint charretier et conduisit les voitures de charbon de la maison Pougrisel, qui existe encore aujourd'hui.

Sa réputation d'ivrogne devint si grande, s'étendit si loin, qu'à Évreux même on parlait du Rosier de M Husson, et les pochards du pays ont conservé ce surnom.

Un bienfait n'est jamais perdu.

Qu'est-ce que le rosier est devenu

TRADUCTION EN FRANÇAIS

No one among the most skeptical would have dared say that Isidore was not an exceptional case of virtue. Mme Husson became thoughtful. She resolved to consult Abbé Malou. Then she went to find the mayor. "Let us not be exclusive," said the mayor. He altogether approved. On the fifteenth of August they threw flowers all along the route and the National Guard, led by music, came to get the happy young man. The procession set out amid a great throng of people gathered from all the neighboring communes. Before sitting down to the banquet the mayor had a word to say. And the young man wept from pride and confused emotion. At the banquet he ate and drank as he had never eaten and drunk before. They had been at table since noon, and now the sun touched the horizon. Isidore had taken on a satisfied air that spoke of his inner joy.

ExERcICE D'EXPANSION

Ecrivez une phrase en vous servant de chacune des expressions suivantes:

1. se réveiller. 2. tout en ... 8. rien qu'en ... 4. faillir ... 5. depuis ... jusqu'à ... 6. faire (+1^{infinitive}). 7. s'occuper de ... 8. avoir peur de ...

SUJET DE COMPOSITION

a) Une procession chez nous—parade de cirque, cortège. patriotique.

b) Une petite ville américaine, son aspect, son histoire, ses habitants.

c) L'histoire de ce qui aurait pu arriver à Isidore, selon vous, entre son départ de Gisors et son triste retour.

NOTE DE LECTURE

La vie de province en France, c'est-à-dire la vie dans les petites villes, a inspiré tant de chefs-d'œuvre littéraires qu'il est facile d'en

dresser une liste variée. Pour goûter le pittoresque de cette vie il faut lire *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet, une des histoires les plus divertissantes qui soit, et *La Petite Ville*, comédie très fine de Picard (Ginn & Co. et Oxford University Press). Balzac nous en a présenté un tableau très profond et très sombre dans *Eugénie Grandet*. Mon frère Yves de Pierre Loti nous montre la vie d'une petite ville de Bretagne. Marcelle Tinayre a publié dernièrement *Une Provinciale de 1830* qui nous révèle la vie d'autrefois chez les Périgourdin et les Limousins. Plus tard, vous pourrez lire *Madame Bovary*, œuvre très célèbre de Gustave Flaubert dont les scènes poignantes se passent en Normandie.

RE DO ON RE

ts US ‘ !

Re Ke |

er 1 NAS o

VOCABULAIRE

NoTe.—This Vocabulary excludes all words that occur within the first thousand in frequency tabulated by Professor George E. Vander Beke (cf. Publications of the American and Canadian Committees on Modern Languages, Vol. XV). It is taken for granted that the student who uses this text will have become acquainted with the commonest words in French usage from previous reading, and that their repetition here would be a hindrance rather than an aid. It must be noted also that the English equivalents apply only to the French word or phrase as it is used in the text and do not attempt to include the many

other possible shades of meaning.

ABBREVIATIONS adj. adjective p. fut. past future ad. adverb
p. part. past participle conj. conjunction pl. plural Î. feminine
prep. preposition fam. familiar pres. present fut. future pres.
part. present participle interj. interjection pro. pronoun m. mas-
culine sing. singular p. abs. past absolute subj. subjunctive p. des.
past descriptive v. verb

a pres. ind. of avoir; il y — there is, there are, to be something
wrong,

ago abandonné, -e abandoned s'abandonner à to indulge in
abasourdi, -e astounded

abattre to knock over; s' — to fall down, to swoop down

abbatu, -e overwhelmed abbaye f. abbey

abbé m. abbé, priest abeille f. bee

abîme m. abyss

abondance f. abundance; wine well mixed with water

d'abord first, first of all, at first aborder to approach, to speak
to aboyer to bay, to yelp

abri m. shelter; à l — de safe from abruti, -e stupefied

abrutir to stupefy

absolu, -e absolute

absorber to consume

et -e (de) crushed, overwhelmed

y accepter to accept; faire — to offer

acclamer to acclaim

accommodé, -e dressed, seasoned

accompagner (de) to accompany (by)

accomplir to accomplish; faire — to bring about

accueil m. reception

accueillir to welcome, to honor s'acheminer to journey acheter
to buy

achever to finish

acier m. steel

acte m. act, document, legal agreement

acteur m. actor adieu farewell

adresser to address; s' — à to go to, to turn to, to be addressed
to

aérien-ne aerial, dizzy

affaire f. business, affair; avoir — à to have to deal with; faire
une — to arrange matters

s'affermir to grow firm

affolant, -e maddening

affoler to madden, to be crazed

affreux, -se frightful

afin de prep. in order to

âgé,-e (de) aged, old

s'agiter to stir, to show signs of life, to be restless

agoniser to be in death-agony, to die slowly

aide f. aid

aigle m. eagle

aigre sharp, harsh

‘ aigu, -é sharp

ailleurs adv. elsewhere; d’ — moreover, after all

aimé, -e de loved by

ainsi thus; — que as, like, as well as

air m. air, manner; avoir |’ — de to seem to, to seem like; d’un
— joyeux in a merry way

ajuster to adjust

alcool m. alcohol

alerte alert, sprightly aligné, -e in a row aligner to lay out in
line allée f. lane, walk allègre gay

aller to go, to suit, to get along; s’en — to go away; — trouver
to go to get; — au devant de to go to meet; ça va things are going
all right; ça me va that suits me; allez! come now!

allocution f. address

allongé, -e long

s’allonger to stretch out

allumer to light, to light up

allumette f. match; — -bougie a match used as a torch allure f.
conduct; — libre free and.

easy manner

alourdir to dull, to make stupid

âme f. soul

amener to bring, to bring home, to lead along

amertume f. bitterness =

amitié f. friendship; avec — in à friendly way

s'amonceller to pile up, to drift

amusant, -e amusing

s'amuser to have a good time, to enjoy life

andouille f. variety of pork-sausage

angoisse f. anguish

anguleux, -se angular

août m. August

apercevoir to see, to perceive; s'— to become aware, to notice

apeuré, -e afraid

apitoiement m. pity

apparence f. appearance, show

apparition f. ghost, vision

appel m. call

appeler to call; s'— to be named; faire — to send for

‘applaudir to applaud, to cheer

apporter to bring; faire — to send for

approche f. approach

approcher to bring near, to draw near; s’—, s — de, — de to approach

s’appuyer de to fortify one’s self with

après-midi m.—+f. afternoon

VOCABULAIRE 89

arbre m. tree; — à fruit fruit-tree archange m. archangel ardent, -e spirited, strenuous

armée f. army; la Grande À — the army of Napoleon I

arome "1. aroma

arrêter to stop; s’— to stop; — net to bring to a stop, to stop suddenly

arriver to arrive, to happen,; il m'arrive d'avoir I happen to have; — à la hauteur du nez to reach as high as one’s head

arrondir to round out; — les bras to gesture

arrosé, -e (de) washed down (with) arroser to water

arrosoir m. sprinkling-can

artichaut m. artichoke

assaillir to assail

asseoir to seat; s'— to sit down; faire — to seat

assiéger to besiege

assiette f. plate

assommer to knock down, to beat

assoupir to lull, to quiet; s— to grow drowsy, to doze off

assurance f. assurance, confidence

assurément adv. assuredly

âtre m. fireplace

attacher to attach, to tie

attardé, -e belated, out late

attenant à prep. adjoining

atteignit p. abs. of atteindre to reach, to attain

atteindre to reach, to attain

s'attendre à to expect to

attendrissant, -e touching, moving

attendrissement ". tender-heartedness, compassion

attribuer to attribute

attrister to sadden

aube f. dawn; dès l'— at dawn

auberge f. inn

aubergiste m. innkeeper

auprès de prep. near aurore f. dawn

autant adv. as much, as many; d'— plus ... que ... all the more .

..

because; en faire — to do the same

autorité f. authority

autre other, former, previous; d'—s other people; vous —s the rest of you

autrefois formerly; d'— of old times

autrement otherwise, in another manner

avalier to swallow (s') avancer to advance

avant adv. before; en — forward, ahead

avant de prep. before avantage m. advantage avant-garde f. vanguard s'aventurer to venture averse f. downpour, flood avertir to inform aveuglant, -e blinding avoine f. oats

avoir to have; — cinquante ans to be fifty years old; — besoin de to need (to); — envie (de) to long (to), to want (to); en — pour to be good for; — peur to be afraid; —faim to be hungry; see also a

ayant pres. part. avoir to have

bafoué, -e scoffed at

bagage m. baggage

baie f. bay

baigné, -e bathed; — de bathed with baiser to kiss

baisser to lower, to wane

se balancer to sway

balayer to sweep

balbutier to stammer, to mumble ballant, -e swinging, dangling
balle f. bullet, ball

ballotter to toss about

banc m. bench

bande f. band, ribbon banquette f. seat

baraque f. hut, shanty

barbe f. beard

barre f. bar (of metal or wood) barrer to bar

barrière f. gate, fence

barrique f. barrel

bas m. lower part, edge; au — de at the bottom of

bas adv. low; tout — in a whisper; en — below, downstairs

bas-normand, -e of lower Normandy

bataille f. battle

bâton m. stick, club, staff; — ferré iron-pointed staff, Alpine
stock

- battant m. door (half of a double door)

battre to beat, to thrash, to tick, to heave; — un entrechat to leap in the air while kicking the heels together; — des mains to applaud; — en retraite to beat a retreat

se battre to fight bavarder to talk, to prattle beau-père m. father-in-law

bec m. beak; — de gaz gaslight, street-lamp

bedon m. (fam.) stomach

bégayer to stammer

Belgique f. Belgium

bélier m. battering-ram

belle-mère f. mother-in-law

béni-n, -gne mild

bernois, -e of the canton of Berne (Switzerland)

besogne f. work, job

bête f. animal, beast, idiot; — de ... stupid

beugler to low (of cattle)

beurre m. butter

beurré, -e buttered

bien m. property, piece of land, good, goodness

bien adj. well, comfortable

bien adv. well, very, really

bien que conj.+subj. although

bienfaisant, -e kind, beneficent

bienfait m. good deed, good turn

bijou, -x jewel

billet m. note, bill; banknote

bizarre strange

blancheur f. whiteness

blafard, -e wan, pale

blé m. wheat

blême ghastly pale

blessé m. wounded (person)

blesure f. wound

bloqué, -e blockaded

se blottir to bury one's self, to curl up

bœuf m. ox, beef; — bouilli boiled beef É

se boissonner to get drunk

boiter to limp

boiteux, -se lame, limping

bond m. bound, jump; d'un — with a bound

bondir to bound; — sur les pieds to jump to one's feet

bonheur m. happiness

bonhomme m. fellow, old codger

bonne f. maid, servant; «ma —» dearie

bord m. edge, rim, bank; au — de beside; aux —s énormes
broadbrimmed; à grands —s broadbrimmed

bordé, -e (de) bordered (with)

se borner à to restrict one's self to bosquet m. grove, leafy re-
treat botte f. bundle

bouche f. mouth

boucher-to stuff

boucle f. buckle; à —s d'argent silver-buckled

boudin m. variety of pork-sausage bouger to move boule f. ball

— de banque

boulette f. meat-ball; — de chair .à saucisse ground meat-ball

bouleverser to upset, to be devastating

bourdonnant, -e buzzing

bourgeoise f. (fam.) wife, old woman

bourru, -e cross, surly

bourse f. purse

bout m. end; au — de at the end of; jusqu'au — to the end;
d'un — à l'autre from one end to the other

bouteille f. bottle

boutique f. shop

bouton m. button

boutonnière f. buttonhole

braillard, -e boisterous

bras m. arm; à tour de — with all one's might

brillant, -e brilliant, bright, glistening

briller to shine

brisé, -e broken

(se) briser to break, to split apart

brisque f. game of cards

brouter to graze

bruit m. sound, noise, rumor

bruit pres.ind. bruire to stir, rustle

brûlant, -e burning

brûlé, -e burned, scorched

brûler to burn

brume f. fog, mist

brumeux, -se foggy, misty

Brusque sudden

Brusquement adv. abruptly, suddenly

Bruyant, -e noisy

bu p. part of boire to drink

buffet m. cupboard

buisson m. bush, hedge

bureau m. office, department

but m. end, aim

butin m. booty, prize

ça fam. for cela this, that, he, she, it; comment —how’s that?
pour — as far as that goes

caché, -e hidden

cacher to conceal, to hide away; se — to hide

cadavre m. corpse

cadeau m. gift

cadre m. frame

café m. coffee, café

café-concert m. music-hall

cahot m. jolt

caisse d'épargne f. savings bank

calme calm, tranquil

calmer to calm; se — to grow calm

camarade m.+f. comrade, friend

camée "1. cameo

campagne f. country, countryside; campaign

canaille f. rascal, dog

canne f. cane, stick

capitale f. capital

capiteux ,-se heady, strong

capitonner to cap, to heap up on

capote f. hooded cloak

caractère m. character, aspect

carafe f. decanter

carcasse f. carcass, mummy

caresse f. caress, pat

carotte f. carrot

carré m. square

carriole f. buggy

carte f. card

cas m. case, affair

case f. hut

casser to break, to chop up; se — to break

catastrophe f. calamity

cause f. cause; à — de because of

causer to chat, to talk

cauteleux, -se cunning

céder to give up, to hand over, to give in, to give way

célèbre celebrated, well-known

célérité f. speed

centaine f. a hundred

ce que that which, that, what (always used as object)

ce qui that which, that, which, what (always used as subject)

cercle m. circle

cerclé, -e encircled; — de fer ironbound

cérémonie f. ceremony

cérémonieux, -se ceremonious

certes adv. most certainly

cesse f. ceasing; sans — continually, without end

cesser de to cease

chagrin m. Sorrow

chair f. flesh, meat; — fraîche fresh meat

chaise f. chair

chamois m. chamois, mountain-goat

champ m. field

chance f. chance, luck

chanceler to reel, to stagger

chandelle f. candle

changer (de) to change; — de quartier to move about

chapeau, -x m. hat

charge f. charge, indictment, exaggeration

chargé, -e (de) loaded (with)

se charger de to take charge of

charmant, -e charming

charmille f. bower, arbor

charretier m. teamster

chasser to hunt, to drive out

chasseur m. hunter

chasteté f. chastity, virtue

château m. chateau, castle

chaud, -e warm, hot

chauffé, -e heated, hot

chauffer to warm; se — to warm one's self; se — les pieds to warm one's feet

chaufferette f. foot-warmer chaumière f. thatched cottage chaviré, -e capsized

chef m. chief, leader chef-d'œuvre m. masterpiece cheminée f. fireplace, chimney chêne m. oak

cher m. dear fellow

chérie f. dear

cheval, -aux m. horse

cheveux m. pl. hair ; en — with long hair

cheville f. ankle

chic m. style; avoir du — to have something stylish about him

chicanier, -ière quarrelsome

chien m. dog

chiffonier m. rag-picker

choc m. clatter

choir to fall; laisser — to strike down

chou, -x m. cabbage

chute f. fall, downfall

cidre m. cider

cime f. summit, peak

cimetière m. cemetery, burying-ground

cinquante fifty

cinquième fifth

circuler to circulate, to go around, to wander around

ciseaux m. pl. shears

ciselé, -e carved

citrouille f. pumpkin

clair, -e clear, bright, spotless

clair de lune m. moonlight; au — in the moonlight

claquer to click, to go click

clarté f. light

cliente f. customer, shopper

clignotant, -e blinking

clocher m. belfry; — de. l'église church-tower

clocheton m. small steeple

cloison f. wall, partition

clos, -e closed

rocarde f. cockade, ornament

VOCABULAIRE 93

coffre m. chest, trunk; boire, manger comme un — to fill one's self up

cognac m. cognac, a heavy brand made in the region of Cognac, north of Bordeaux

coiffé, -e de wearing (on the head)

coiffeur m. barber

coin m. corner

col m. neck; (mountain) pass

collégien m. schoolboy

coller to stick; — l'oreille à terre to put an ear to the ground; se — to stick, to huddle together, to flatten against

colonne f. column

colossal, -e gigantic

colza m. rape (plant of the cabbage family)

combler to fill up

comédienne f. actress

commandant m. major

comme ad. like, as, something like, how; — c'est loin how far it is

commencement m. beginning

commère f. old woman, grannie

commis-rédacteur m. bookkeeper

commode agreeable

commune f. township

communiant "m. communicant; premier — a child taking first communion as a member of a church body

communiquer to communicate; se — to be transmitted

compagne f. companion, wife, mate

compagnie f. company

compagnon m. companion

complet m. suit

complètement completely

compliqué, -e complicated, complex

comprenant pres. part. of comprendre to understand

compter (sur) to count (on)

comptoir m. counter

comte m. count

concours m. gathering

conducteur m. conductor

conduire to conduct, to lead

conduite f. conduct

confier to confide, to intrust

confit, -e preserved, pickled

confus, -e upset, confused

confusément adv. confusedly

connaître to know; — sur le bout du doigt to know everything about

connu, -e known

conquérir to conquer

conseiller to advise

conseillère f. adviser

consentir (à) to consent (to)

considération f. consideration, esteem

constater to declare, to agree

construire to build

construit, -e built, made

contempler to contemplate, to look at

contenir to contain, to hold

contenu ". content, contents

conter to relate

continu, -e continuous

contourner to wind round

contrat m. contract

contre prep. against; par — by contrast

contrée f. countryside contusionné m. bruised (person)

convaincre to convince convoiter to covet, to hanker after convoi-
tise f. covetousness

coq m. rooster

coquette f. coquette, flirt corbeille f. basket

corde f. rope

corne f. horn

corniche f. cornice

corps m. body, military company; — d'élite picked company
correspondance f. connection

corridor m. passageway; en — connecting

corriger to correct

cortège m. procession

cosaque m. Cossack

côte f. coast, side; — à — side by side

côté m. side; aux —s de beside; de — sidewise; de tous (les) —s
in every direction, on all sides

coteau, -x m. slope

couchant, -e setting; au soleil — at sunset

coucher to lie, to be couched; se — to lie down, to go to bed

couler to flow, to leak; — dans l'oreille to whisper

couloir m. passage, passageway

coup m. blow, trick, round (of drinks);

© tout d'un —, tout à — suddenly; un — de pied a kick; un — d'œil a glance; — sur — without stopping; — de reins push

cour f. yard, courtyard

courageux, -se COUrageous

courant m. course

courbé, -e bent, bent over

courir to run, to seurry along, to go about

couronné m. prize-winner couronnement m. award, prize-giving

couronner to crown, to award a prize to

course f. journey, course, race

court, -e short

couteau m. knife

coutil m. duck (cloth)

couvert, -e (de) covered (with)

couverture f. blanket

couvrir to cover

crabe m. crab

cracher to spit

craintif, -ve timid

crampon #. climbing-stick, grapplinghook

crâne m. head

crasseux, -se dirty

se créer to create for one's self

crème f. cream; à la — creamed

crête f. crest, comb of fowls

creuser to dig

crevasse f. crevice, gap

crever to break, to break down

cri m. cry;—d'appel call

crier to call out, to ery, to yell, to groan

crise f. fit

cristal m. crystal

cristi interj. gee whiz!

croc m. tooth, fang

crochu, -e crooked

croire to believe

croissant m. new moon, crescent

croissant, -e growing, increasing

croque-mort m. undertaker

croix f. Cross

croupe f. croup

croûte f. crust

cru p.p. of croire to believe

cueillir to pick up, to cut off

cuire to cook

cuisant, -e sharp, poignant

cuisine f. kitchen, cooking; faire la — to cook

cuisinière f. cook

cuivre m. copper, brass

culotte f. breeches; — à pont highbuttoned breeches

culture f. agriculture curé m. curé, priest curieux, -Se Curious

cuve f. basin, bowl cygne m. swan

cyprès m. cypress-tree

danse f. dance

danser to dance

danseuse f. dancer -

dé m. dice; — (à coudre) thimble

VOCABULAIRE

De f. rout; en — in broken e

se débarrasser de to rid one's self of débordé, -e surging up

debout standing

début m. beginning, outset

décanailer fam. to clear out, to beat it

déchiqueté, -e tattered

déchirer to tear apart, to cut; — les oreilles to split one's ears,
to startle

décider to decide, to win over; se — (à) to decide (to)

décoloré, -e faded, blanched

découverte f. discovery

découvrir to discover, to come upon, to survey, to see

décrire to describe; se faire — to have described

dedans adv. inside; au — within

dédommager to indemnify, to make amends

défaillir to grow weak

défier to defy

dégager to clear, to free dégoûtant, -e disgusting

degré m. degree, step, foothold déguster to sip

dehors ad». out, outside, out of doors; en — de, du — without, outside

déjeuner m. breakfast, lunch

déjeuner to have breakfast, luncheon

déjouer to foil, to outplay délibérer to deliberate délicieux, -se delightful demain m. tomorrow

se demander to ask one's self, to wonder

démesuré, -e vast, boundless demeure f. lodging, house

demeurer to live, to dwell, to stay, to remain, to stand

demi-siècle m. half-century

or

démodé, -e antiquated

démolir to demolish

dent f. tooth; à pleines —s in big mouthfuls

dentelle f. lace, bit of lace

de par prep. in accordance with, through

dépecé, -e picked to pieces

dépêche f. dispatch

dépense f. expense, expenditures

déposer to drop, to lay down, to place

depuis since, for, from; — que conj.

since

déraillé, -e derailed

dès prep. since, from the time of; — que as soon as

désappointé, -e disappointed

désappointement m. disappointment

descente f. descent

désenchantement m. disenchantment

désespéré, -e disheartened, hopeless

se désespérer to give way to despair, to be desperate

* désir m. desire

désolé, -e distressed

désormais henceforth

desséchant, -e drying, seering

desserrer to undo

dessous prep. under; au — (de) beneath, below

dessus adv. above; prep. on, upon; au — (de) above, beyond

détacher to detach, to free

détonation f. report, gunfire

détour m». turn, winding path

détresse f. distress, anguish

détruire to destroy

deuil m. mourning, grief; faire — to pain, to hurt

deux two; tous les — both

devant prep. before, in front of; — lui, — elle ahead, straight ahead

devenir to become, to become of

deviné, -e guessed at

deviner to imagine, to guess at

dévisager to look a person up and down

dévorer to devour

digérer to digest

digne worthy

diligence f. stagecoach

dimanche m. Sunday

dinde f. turkey-hen

dîner to dine

dire to say, to reveal; se — to say to one's self

diriger to direct; se — to go

discours m. speech

discuter to discuss

disparaître to disappear, to vanish

disparu p. part. of disparaître to vanish

disposer to prepare

distingué, -e distinguished, genteel

distinguer to distinguish, to make out

dit pres. ind. dire to say, to tell

diviniser to deify, to worship

divinité f. divinity

dix-huit eighteen

doigt m. finger

doit pres. ind. of devoir ought, must

domicile m. residence; — conjugal home

dominateur m. conqueror

dominer to dominate

don m. gift; faire — (de) to make a gift (of)

donner to give; — le bras to offer or have one's arm

doré, -e golden

dormeur, -euse sleep-loving

dos m. back

d'où whence, from where

doucement gently, softly, peacefully, slowly

douleur f. sorrow, pain

Sage #5 -se painful, sad, mourn-

douter (de) to doubt; s'en — to guess, to surmise

douze twelve

drap m. sheet, cloth

drapeau, -x m. flag

dressé, -e standing up, rising

dresser to arrange; se — to rise, to stand up

droit m. law, right

droit, -e straight, upright, rising high

droite f. right hand; à — on the right

drôle amusing

duper to dupe, to deceive

dur, -e hard

durant prep. during; votre vie — during your life

durée f. duration, length

durer to last; faire — to prolong
eau f. water; — salée salt-water; — douce fresh water
eau-de-vie f. brandy; — de pommes apple-brandy
ébranler to shake
écarter to throw back
échalas m. vine-prop
échanger to exchange
échapper to escape
échelon m". step (of a ladder)
échelonner to draw up in echelons, to stretch troops out in
step-formation
re to meet with shipwreck, to ai
éclairer to light, to illuminate; s'— to light up
éclaireur m. scout
éclat m. luster, pomp
éclatant, -e bright, dazzling
écœuré, -e disheartened
école f. school
économe economical, thrifty

écoulé, -e passed

s'écouler to pass (time)

écoulement m. flow

écraser to crush, to weigh down s'écrier to cry out

écroulé, -e overthrown

écu m. crown (an obsolete coin) écume f. foam, white covering
écurie f. stable [disappear effacer to efface, to blot out; s'—to effa-
ré, -e scared, bewildered

effet m. effect, clothing; en — in truth s'effeuiller to shed
petals

effrayant adj. fearful

effrayé, -e alarmed, frightened

égal, -e equal; c'est — never mind égarer to lead astray

s'égayer (à) to take joy (in)

église f. church

égout m. gutter

égoutter to drain to the last drop

élan m. spurt, full speed; prendre des —s to make an onrush

s'élancer to dart forth, to bound, to rush

élargir to enlarge, to widen

élever to lift, to rear; s'— sur to rise out of, to rise above

éloge m. eulogy; — dithyrambique laudatory outburst

éloigné, -e far off

s'éloigner to withdraw, to move away

élu m. chosen one

embarras m. trouble

s'embrasser to kiss, to embrace each other

s'embrouiller to become entangled émerveillé, -e astonished
emmêlement m. tangle, mass emmener to lead, to conduct émou-
voir to move; s — to stir empâtement m. puffiness

empereur m. emperor (Napoléon I)

emplir to fill; s— to become filled

employé m. employee, railroad guard, trainman, worker in of-
fice or shop

empourprer to purple

ému, -e moved, stirred

endormi, -e lulled to sleep, benumbed

endormir to lull, to put to sleep; s— to go to sleep

endroit m. place, spot

énergie f. energy

enfance f. childhood

enfant m.+f. child; bon — adj. easygoing

enfantin, -e childish

enfermé, -e shut in

enfin at last, after all, anyhow

enfoncer to thrust, to bury; s'— to sink

s'enfuir to flee

énergique energetic

s'engager to be under way, to be engaged in

engourdissement m. numbness, torpor

enjamber to step over

enlever to carry, to bear along, to take off, to carry off

s'ennuyer to grow weary, to have a bad time of it'

ennuyeux, -se annoying, tiring énoncer to state

énorme enormous, huge enquête f. inquest, inquiry enseveli, -
e buried, entombed ensevelir to bury, to entomb entasser to pile
up

entendre to hear, to understand; faire —, se faire — to be
heard

entendu, -e understood, agreed

enterrer to bury

entier, -ière, entire, all; tout — complete 1

entendu p. part. of entendre to hear; bien — of course

entourer to surround; — de to surround with

entraîner to lead, to drag along

entr'aperçu, -e caught in a glimpse

entrechat m. a leap in dancing during which the heels are clicked together

entrée f. entrance, opening

entresol m. low second-stories

entretenir to keep up

entretien m. maintenance

entr'ouvrir to half-open

énumérer to enumerate, to name over

envelopper to wrap, to surround; — de to wrap up in

envers prep. toward, to

envie f. desire, envy; avoir — de to want to

environ adv. about environnant, -e surrounding

environs m. pl. neighborhood, vicinity; aux — in the neighborhood

s'envoler to take wing

épais, -se thick, heavy

épaissir to make thick, to make stolid

épanoui, -e spread out

s'épanouir to thrive

s'éparpiller to drift away

épaule f. shoulder

éperdu, -e aghast, frightful

épiciier m. grocer; Un garçon — a grocer's boy

épier to watch, to look for

éplucher to peel

épluchure f. paring, peeling

époque f. epoch, time

épousailles f. pl. nuptials, marriage

épouser to marry

épouvante f. terror

éprouver to experience

épuisé, -e exhausted, used up

errant, -e wandering, moving

errer to wander

erreur f. error

escabeau, -x m. stool

escalader to scale, to climb

escalier m. staircase

escarpé, -e steep, rugged

escarpement m. steep slope

esclave m.+f. slave

escorter to escort, to accompany

espace f. space

espacé, -e spaced out, stretched along

espèce f. kind

espérance f. hope

espiègle m. wag, fun-maker

espoir m. hope

esprit m. mind, spirit, soul; l'— du mal Satan

essayer (de) to try (to)

essoufflé, -e out of breath

essuyer to wipe; s'— les yeux to wipe away tears

estrade f. platform

estropié, -é crippled

étable f. stable

étain m. tin

étaler to spread

état m. state

état-major m. (military) staff

été m. summer

s'éteindre to die away

étendre to stretch, to stretch out; s'—to lie down, to extend, to
go

étendu, -e stretched out

étendue f. stretch, extent

éternel, -le eternal

éternité f. eternity

étoffe f. cloth

étoile f. star

étonnant, -e astounding, surprising

étonnement m. amazement

étonner to astonish; s'— to be surprised

étouffer to stifle étrange strange étrangler to strangle

VOCABULAIRE 99

être to be; y — to understand étreindre to press upon

étroit, -e narrow

étude f. law-office

étudier to study

étuve f. sweating-room

eut p. abs. of avoir to have s'évaporer to evaporate

éveillé, -e awake, on the alert événement M". event

éviter to avoid

exaspérer to inflame; s' — to become exercer to exercise [enraged
exercice m. exercise

exiger to exact, to demand

exilé m. exile

s'expliquer to explain one's self extase f. ecstasy

exténué, -e worn out

face f. face, appearance; en — de facing, opposite; — à — together,
facing each other

se fâcher to grow angry

facile easy ;

façon f. fashion, manner; à la — de like

factice artificial, sham

fade musty, heavy

fagoté slovenly

faible weak, faint

faillir to fail, to come near to; — mourir to come near dying

faim f. hunger; avoir — to be hungry

faire to make, to do, to cause, to cause to be done, as — appeler to cause to be called, to send for: — beau, mauvais, etc. — to be good (bad, etc.) weather; — les frais de to be responsible for

falot, -e grotesque

famélique famished, hungry

fanatique m.+f. enthusiast; adj. enthusiastic

fangeux, -se muddy

fantaisie f. imagination; de — imaginary

fantôme m. phantom

fatigué tired

fatiguer to work, to fatigue; se — to wear one's self out

faut pres. ind. falloir to be necessary

faute f. fault, mistake; il n'y a point de ma — it was no fault of mine

faux f. scythe

favoris m. pl. whiskers, side-whiskers; à — with side-whiskers

x

fécond, -e fruitful

fée f. fairy

se féliciter (de) to be delighted (with)

femme f. woman, wife; une — de bien a virtuous woman

fendre to split; malade à — l'âme deathly sick

ferme f. farm

fermé, -e closed; — par closed in by, surrounded by

fermer to close, to seal up

fermière f. farm woman

féroce fierce, savage

festin m. feast

feston m. curve; —s ins and outs

fêteble popular

fête f. celebration, birthday

Fête-Dieu f. religious feast of the Holy Sacrament, instituted in 1264 by Pope Urbain IV (Corpus Christi)

fêter to welcome

feu, -x m. fire; — d'artifice fireworks

feuillage f. foliage

Fm { . leaf, stalk;—de vigne grape

fiacre m. (hired) carriage

fièvre f. fever, spell;—de feu burning fever

figure f. face, figure

fil m. brandy

filer to shoot, to run away, to get out; — sur to rush forward, to be on the way to

filet m. small stream

fillette f. little girl

fin f. end; à la — at last, at the end, in the end

fin, -e fine, thin, crafty

fine f. distilled liquor, brandy

fini, -e finished, over

finir to finish; — par to end by; — par disparaître finally to disappear

fit p. abs. of faire to make

fixe fixed

fixer to fix, to fasten, to set

flairer to smell, to detect, to sense

flamme f. flame, fire

flanc m. flank, side

flanqué, -e (de) together with

flasque flabby

fleur f. flower; — d'oranger orangeflower

flot m. wave

flotter to float

floué, -e cheated

foire f. fair

folle f. sing. of fou mad, wild

er m. depth; au — de in the depth

es to found, to establish

_ fondre to melt :

fontaine f. fountain; — Wallace oldstyle drinking-fountain, still to be found on some corners in Paris, which gives a very thin stream of water

force f. strength, might; de toute sa — with all his might; avec —

vigorously forcer (à) to compel (to) forêt f. forest formidable with a threatening look fort adv. very fort, -e strong, severe, for-
tement adv. hard forteresse f. fortress fou, fol, -le mad, wild, cra-
zy fouette cocher (whip up, driver) on the way

violent

fouetter to whip, to whip up

fouiller to dig, to search, to scratch:

— de l'œil to scan, to peer into

four m. oven

fourchette f. fork

fournisseur m. tradesman

foyer m. fireside

fraîcheur f. freshness, charm

frais m. pl. expenses: faire les frais de to be responsible for

frais, -fraiche fresh

fraise f. strawberry

franc m. franc (before the world-war about twenty cents)

fraterniser to associate

frémir to tremble

frémissant, -e shaking, shivering

fréquenter to frequent, to visit fripé, -e wrinkled, worn

frisé, -e curly

frissonner to tremble, to quiver frisson m. shiver

froid m. cold

froid, -e cold

froissement m. soft sound

frôler to brush against, to touch lightly; — de to touch with

front m. forehead

frontière f. frontier, border

frotter to rub; se — les mains to rub one's hands together; se — contre to rub against |

fruitière f. fruit-vender

fuir to flee

fumage m. fertilizing

fumée f. smoke

fumer to smoke, to fume

furent p. abs. of être to be

fureur f. fury; avec — furiously

furie f. fury, witch

furieusement furiously, in a rage

furieux, -se furious

fusée f. rocket

trembling.

VOCABULAIRE

fusil m. gun

fusiller to shoot

fut p. abs. of être to be fût m. cask

fuyant, -e elusive

gaillard m. fellow

gain m. gain, profit

gaine f. case

glamment gracefully, in a courtly manner

galette f. flat cake

galoper to gallop

gambader, to romp, to frisk

garantie f. assurance

garçon m. boy, fellow, waiter, bachelor; vieux — bachelor

garde m. guard, keeper; — nationale national guard, local soldiery

gardien m. guardian, keeper

gare f. railway station

gargouille f. gargoyle, water-spout

gâteau m. cake

gauche f. left hand; à — on the left

gauche adj. left, awkward

géant, -e gigantic

geignait p. des. of geindre to moan

geindre to moan, to whine; faire — to cause to whine or squeak

gelé, -e frozen, icy

gelée f. frost

geler to freeze

gémissement m. groan, moan, how!

gendarmerie f. police ;

gendre m. son-in-law

gêne f. embarrassment; sans — unceremoniously

gêné, -e upset, ill at ease

gêner to impede; se — to hesitate, to hold back

génie m. genius

genou, -x m. knee

genre m. type, kind

gentil, -le kind, good

geste m. gesture, movement

gigot m. leg of mutton

gilet m. vest

gisait p. des. of gésir to lie

glace f. ice, freezing (temperature)

glacé, -e frozen, icy

glacer to freeze; — jusqu'aux os to freeze to the marrow

glacial, -e frozen, glacial

glisser to slip, to steal

gloire f. glory; — à revendre enough glory and to spare

goguenard, -e jeering

gorge f. throat

gorgée f. mouthful; à petites —s in little sips; à pleines —s at a gulp

gosier m. throat; de tout son — his loudest

gouffre m. abyss, ravine gourmand, -e gluttonish goût m. taste, relish, savor

goûter to taste, to enjoy, to try; faire — to offer (a taste of)

goutte f. drop, patch

gouttière f. gutter; comme des —s like gutters (on a roof)

grâce f. grace, thanks; — à thanks to; faire des —s to bow thanks

gracieux, -se gracious, graceful, pleasing,

grain m. grain

graine f. seed, grain

graisseux, -se greasy

grandir to increase

granit m. granite

gras, -se fat, rich, thick

gratter to scratch

gravé, -e engraved, inscribed

gravir to clamber up, to scale

gredin m. scoundrel

grêle slim, thin; jambe —spindle legs

grelottant, -e quaking, trembling

grenadier m. grenadier, foot-soldier

griffe f. claw, paw

grimaçant, -e grinning

grimper to climb

grincheux, -se ill-tempered, grouchy

gris, -e gray; tipsy

grisâtre grayish

se griser to get drunk

grogner to snarl

gronder to growl, to scold

gros, -se big, fat, large, thick; mon — big fellow, old boy

grossier, -ière coarse, rude

grotesque m. grotesque person, freak

guenon f. monkey, frightful old thing

guérir to recover, to get well

guerre f. war

guetter to spy on, to observe, to watch

gueule f. fam. face, “mug”

gueuler fam. to go howling about

gueux m. beggar

guider to guide

guise f. way; en — de by way of

habile skilful, clever habit m. suit; pl. clothes habitant m. in-
habitant habiter to inhabit, to occupy habitude f. habit, custom;
avoir l— de to be used to hachette f. hatchet haie f. hedge haine f.
hate haïr to hate haleine f. breath -haler to pull, to drag along
halte f. halt; faire — to halt hanche f. hip hanté, -e (de) haunted
(by) nanter to haunt hardes f. pl. wearing apparel, clothes hardi, -
e bold

haut m. height, summit; du — de from the height of; en — high
up, in the uplands

haut, -e high; tout — aloud

hauteur f. height

hein interj. hey, what

herbe f. grass, plant, herb

hérissé, -e bristling

héritage m. heirloom

hériter to inherit

héros m. hero

hésiter to hesitate

heure f. hour; tout à l'— a while ago, in a little while; à l'— qu'il est at this moment; de bonne — early

heurter to bump against

hier adv. yesterday

hirondelle f. swallow Ô

histoire f. history, story; — de just for the sake of, just to

hiver m. winter

hivernage m. winter's stay

hivernal, -e wintry

honteux, -se ashamed

horloge f. clock

horreur f. horror

hôtellerie f. inn, hostelry

huit adj. eight

humain, -e human

humeur f. humor

hurler to scream, to yell, to bellow

idée f. idea idiot, -e foolish idole f. idol ignoble disgraceful illuminer to glow immaculé, -e spotless, white immensité f. immen-

sity, boundless space immobile motionless impassible impassive,
emotionless

VOCABULAIRE

impériale f. top (of a bus)

importer to matter; n'importe où no matter where; n'importe
comment no matter how

impraticable impracticable, impassable

imprégné, -e impregnated, given to

s'imprégner (de) to be covered (with)

imprévu, -e unforeseen

inattaquable irreproachable

s'incliner to bow

inconnu m. stranger

incrédule incredulous

incroyable unbelievable

indicateur m. guide, time-table

indice m. indication

indicible inexpressible, vague

indiqué, -e indicated

inégal, -e, -aux unequal, uneven

inerte sluggish, inactive, rigid

infatigable tireless, active

infini, -e infinite

s'informer to make inquiries

inguérissable incurable

inimaginable inconceivable

innocent m. innocent (person)

innombrable countless

innommable adj. nameless, indescribable

inoubliable unforgettable inquiet, -iète troubled, uneasy inquiéter to worry; s — de to worry about insaisissable imperceptible, beyond reach insister to insist inspecteur m. inspector, boss; — du bureau supervisor inspireur, -rice inspiring instituteur m. schoolmaster interdit, -e speechless intéresser to interest, to give interest

intérieur m. interior; monte dans l'— climb inside; à l— within

intérieur, -e inner

interminable endless

interrogatoire m. examination, close questioning

interroger to question, to ask interrompre to interrupt intraitable unflinching

intriguer to intrigue, to interest inviter to invite invraisemblable unbelievable

invraisemblablement adv. unbelievably

irai fut. of aller to go

irons fut. of aller to go

isolé, -e isolated

itinéraire m. itinerary, plan

ivre drunk, intoxicated; — mort dead drunk

ivresse f. drink, intoxication

ivrogne m. drunkard, drunk man

s'ivroger to get drunk

jadis formerly, long ago; un temps de — old-fashioned
weather

jaillir to spring up

jalousie f. jealousy

jambe f. leg; les —s molles weak in his legs

jardin m. garden; — en labyrinthe maze

jardinier m. gardener

jardinier, -ière of the garden

jaser to gossip

jatte f. bowl

jaune yellow

javelot m. javelin

jeter to throw, to utter, to cast, — un coup de pied dans le dos
to kick hard

jeu, -x m. game

jeûne m. fasting

jeunesse f. youth

joie f. joy; faire la — to be the source of amusement

joue f. cheek

jouer to play; — un tour to play a trick; — à to play (a game)

jouet m. plaything, victim (of a joke)

jouir de to enjoy

jour m. day; huit — s a week

joyeux, -se jolly, merry, joyous

juillet m. July

juin m. June

jupe f. petticoat, skirt

jupon m. petticoat

jurer to swear

kilomètre m. kilometer (roughly fiveeighths of a mile)

là-bas adv. beyond, down there, far off labour m. plowed land

labourage m. tilling

lac m. lake

lâche m. coward

lâcher to let go, to let loose of, to get away from, to send out

là-dedans adv. therein, there

là-dessus adv. thereupon, about it

là-haut up there

laid, -e ugly

laisser to let, to allow; se — prendre to be caught napping, to be deceived; se — toucher to let one's self be touched

lait m. milk

laiteux, -se milk-white, milky

la-i-tou interj. hoo-hoo, a kind of yodeled h

lambeau, -x m. shred, tatter

lame f. blade

lancer to send, to throw, to cast, to drive

langue f. tongue

lard m. bacon; — au choux bacon and cabbage

larme f. tear

las, -se tired, worn out

lavage m. washing

laver to wash

léger, -ère light, airy, slight

légèrement lightly, slightly

légèreté f. frivolity

légume m. vegetable

lendemain m. next day

lent, -e slow

lenteur f. deliberation

se lever to rise; to dawn

lever m. rising; au — du soleil at sunrise

lèvre f. lip

libre free, carefree

lier to combine

lieu m. place; au — de instead of

lieue f. league (two and a half English miles)

ligne f. line

lin m. flax

linge m. linen, bit of cloth

lingère f. maid (in charge of linens)

liquide net, in cash

lit m. bed

litière f. litter É

livide livid, leaden-hued

livre m. book; — de cuisine cook's account-book

livrer to wage, to make war

livret m. little book; — de caisse d'épargne bank book

logis m. house

loin adv. far; plus — farther; — de far from; au — from afar, far away; de — from a distance, at a distance

lointain, -e far-away, distant long m. length; le — de along longer to go along, to skirt loque f. rag, tatter

louis ». French coin, now obsolete, bearing the king's head and worth nearly five dollars

lourd, -e heavy, immense, thick

lourdeur f. thickness, heaviness

lueur f. light, flash

lugubre dismal, mournful

luisant, -e shining, glistening

lumière f. light

lundi m. Monday [spectacles

lunettes f. pl. spectacles; à — wearing

lutte f. struggle

machination f. plot

machine f. machine, engine

magnifique magnificent, splendid

mahométan m. Mohammedan

maigre thin

main f. hand; à la — in his or her hand

se maintenir to maïntain itself

maire m. Mayor

mairie f. mayor's house, town hall

M^o—maître m. master, attorney

maître m. master, mister, attorney; — de danse dancing-master

maîtresse f. mistress, ruler; — du logis head of the household

mal m. harm, evil; faire — à to hurt, to harm ,

mal adv. badly; — à l'aise uneasy

malade m.+f. sick (person); adj.

sick;—à fendre l'âme deathly sick
maladie f. malady, illness; — de langueur l'lingering illness
maladif, -ive unhealthy, chronic
malédiction f. malediction, curse
malgré in spite of
malheur m. sorrow, unhappiness
malice f. malice, spite
malicieux m. rascal
malle f. trunk
manante f. old girl, old scarecrow
manche f. sleeve
manger to eat; faire — to feed
mangeur, -se eater; —ses d'hommes man-eating
manne f. hamper, basket
manoir m. mansion
manteau, -x m. cloak
maraudeur m. marauder marchand m. merchant
marche f. step, walk, march, progress marché m. market, bargain
marchepied m. step (of a vehicle) mardi m. Tuesday
mari ". husband

mariage m. marriage

mariée f. bride

se marier to marry

mariés m. pl. married couple marionnette f. marionette, puppet
marraine f. godmother

marron m. chestnut

massif m. clump of trees or shrubs, rocky mass

matelas m. mattress, pad

matelot m. sailor, boatman; — d'eau douce riverman,
bargeman

matinal, -e early rising

matinée f. morning

mécanique f. mechanism, bit of clockwork

méchanceté f. wickedness

méchant, -e wicked, mean

mécontent, -e displeased, ruffled

médecin m. doctor

médisance f. slander

méfiance f. distrust

se méfier to mistrust

mélancolie f. melancholy, sadness

se mêler to mingle, to mix; se — à to interfere in

membre m. member; pl. members, arms and legs

menace f. threat

ménage m. household; une scène de — a family scene, row

menton m. chin

menuet m. minuet

méprise f. oversight

mer f. sea

merci m. thanks; — de l'occasion! no, thanks, not on your life!

méritant m. worthy (person)

mérite f. merit, attainment

merveilleux, -se marvelous

messe f. mass

mesure f. measure; outre — beyond measure

métallique metallic

méthode f. method, system; avec — methodically

mètre m. meter (about one yard's length)

mets m. dish

mettre to put, to place; se — à to begin to; se — à l'abri de to protect one's self from; se — à table to sit down (to a meal); se —

en route to get on the way; se — du cœur au ventre to take heart;
se — en campagne to set to work

meuble m. piece of furniture

midi m. noon

mieux better; tant — so much the better

mignon, -ne small, tiny

milice f. militia, troops

milieu m. middle; au — de in the midst of, in the middle of

militaire military

mince slim, thin, sharp

ministère m. ministry, bureau

minuit »m. midnight

misérable m. wretch, poor wretch

mit p. abs. of mettre to put or place

mode f. manner, style; à la — ancienne old-fashioned

modiste f. dressmaker, seamstress

mœëlle f. marrow; jusqu'aux —s to the marrow

moindre least

moins m. least, less; au —, pour le — at least; c'est bien le —
it's the least (he can do)

ne m. month; au — de in the month

moisson f. harvest

moitié f. half; par — on halves

molle adj. f. of mou

monde m. world, people; tout le — everybody

monnaie f. change

monotone monotonous

monsieur m. mister, gentleman, fam.

man

monstre m. monster

monstrueux, -se monstrous, dreadful mont m. mount,
mountain

montagne f. mountain

montée f. ascent

montre f. watch

moraine f. moraine, deposit of rocks at the base of a glacier

moral, -e moral, mental (not physical)

morale f. moral code

morne dull

mort m. dead (person)

mort, -e dead, vanishing, swallowed up

mortel, -le mortal, killing

mot ». word; — d'ordre password; au bas — at a low figure

mou, mol, molle weak

mouche f. fly, bee.

mouchoir m. handkerchief

mouillé, -e drenched

mourant, -e dying

mousse f. froth, light covering

mousseline f. muslin

mousseux, -se foaming, bubbling

mouvant, -e moving

mouvement m. movement

moyen m. means, way; au — de by means of

VOCABULAIRE

muet, -te silent, mute

mulet m. mule

municipalité f. municipality, town government

mur mn. wall

mûr, -e ripe

muraille f. (thick) wall

murer to wall up

murmure M. MUrmUur

murmurer to murmur

musée m. museum

mystérieux, -se mysterious, strange

N nage f. swimming; en — drenched nappe f. cloth; sheet of snow naseau, -x m. nostril natif, -ive natural, inborn naturel m. disposition, nature navet m. turnip navrant, -e heart-rending

ne ... pas not; ne ... point not (emphatic); ne ... point du tout not at all; ne ... plus no more, no longer; ne ... que only; ne ... guère scarcely, hardly

né, -e born, appearing nègre m. Negro

neige f. snow

nerveux, -se nervous, upset nettoyage m. cleaning

neuf nine neveu, -x M. nephew nez #. nose; — à — face to face;

parler dans le — to edge up close niveler to level

Noël m. Christmas; vers le — at about Christmas time

noir, -e black nom m. name Normandie f. Normandy, historic province, northwest of Paris, of which Rouen is the capital

notaire m. notary, attorney; un chic — small-town lawyer's style

notairesse f. attorney's wife notoire well-known

noué, -e knotted, tied nourir to feed

nouveau, -lle new; de — again, once more

nouvelle f. news

noyé, -e sunk, overwhelmed nu, -e bare

nuage m. cloud

nuit f. night; faire — to be night, to grow dark

objet m. object obséder to torment

obstination f. obstinacy, stubbornness

occupé, -e (à) busy occuper to occupy, s — to be busy;

s'— de to be concerned about, to be interested in

Océan m. ocean; en plein —on the

odeur f. odor [high seas

œil m. (pl. yeux) eye; faire l'— to make eyes, to flirt; de l'— à l'— eye meeting eye, in an exchange of glances; l'— tendu staring

œillet m. carnation, pink

œuvre f. work; bonnes —s good works, charities

offrir to offer; — de se rafraîchir to offer refreshments; s'— to offer one's self, to be offered

oignon m. onion

oiseau, -x m. bird; — de nuit nightbird

ombre f. gloom, darkness, shadow, shade; à l'— shaded, in the shade

ombrelle f. umbrella

omnibus m. omnibus, bus

ongle m. claw

oppresser to oppress

or m. gold

or conj. now, well

ordonner to order, to give an order

ordre m. order

oreille f. ear

orgueil m. pride

Orient m. East; à l'— in the East

orné, -e (de) decorated (with), wearing

ornement m. ornament

ortie f. nettle

os m. bone

ôter to remove, to take off

où where; d'— whence, from what cause

oubli m. forgetfulness

oublier to forget

ouvert, -e open; grand — wide open

ouverture f. opening, proposal

ouvrage m. work

ouvrier m. workman

ouvrière f. working-girl, 'woman

s'ouvrir to open, to open out; s'en — to broach the subject

pacificateur m. peacemaker; en — as a peacemaker

pacifique peaceful

paillasse f. straw bedding

paille f. straw

pain m. bread

paire f. pair

palais m. palace

pâleur f. pallor, pale white

pâlir to grow pale

palpiter to throb, to thrill, to quiver; — à laisser choir to throb wildly

panier mn. basket; — aux provisions market basket

pantalon m». (pair of) trousers pantin m. dummy papier m. paper, legal paper

working-

paradis m. paradise

paraître to appear, to seem

parbleu! interj. heavens! (of course!) parcourir to travel over

parcours m. line of march

- pareil, -le like, such, similar: — à like;

un — (noun) such a

paresseux, -se lazy

parfait, -e perfect

parfaitement adv. perfectly

parfois at times, sometimes

parfum m. perfume

parmi prep. among

part f. part; de la — de on behalf of; quelque — somewhere (or other)

partager to share; se — to divide between ;

parterre m. flowerbed -

parti, -e p. Pari. of partir departed, shot off

partie f. game

partir to depart; à — de from, after

parvenir to arrive, to come; — à to succeed

pas m. step, pace, stride; faux — misstep, slip; à grands — with great strides: faire un — to take a step

passant m. passer-by

passé m. past

passe-temps m. pastime

passer to pass, to go down one's throat; — un compromis to enter into a compromise; — pour to pass for, to seem, to be known as; — en revue to review

patrie f. native land

patron m. proprietor

patron, -ne patron

patronne f. mistress

patte f. paw, claw; à toutes —s on the run, at full speed

pâturage m. pasture

paupière f. eyelid

pavé m. paving-stone

pavoisé, -e (de) adorned (with)

payer to pay, to pay for

VOCABULAIRE

pays m. country, town

paysan m. peasant

paysanne f. peasant girl or woman peau f. skin

pêche f. peach

pêcher to fish

peine f. pain; à — scarcely peloton m. group, detachment pen-
chant m. liking, weakness pendu p. part. of pendre to hang

pénétrer to penetrate, to enter, to close in

pensée f. thought, pansy

penser to think; — à to meditate on, to think about

pente f. slope; en —-sloping

pépinière f. nursery (for plants)

perçant, -e piercing

percé, -e pierced, full of holes; — à jour windowed

perdre to lose; se — to be lost, to die away; — de vue to lose
sight of

perdu, -e lost

perfection f. marvel

perfide treacherous

perfidie f. perfidy, treachery

périlleux, -se perilous, dangerous

période f. period, stage

perle f. pearl, jewel

pérorer to harangue

perquisition f. search, investigation

perruque f. wig

personne f. person, (with ne pro.

m.) nobody

perte f. loss

pesant, -e heavy

pétrifié, -e petrified

peu adv. little, slightly; — à — little by little

peuple m. sing. people, race, multitude

peupler to people; — de to people with

peur f. fear; avoir — (de) to be afraid (of); faire — (à) to frighten

pharmacie f. pharmacy

philosophie f. philosophy

phrase f. sentence, phrase

pic m. peak; à — perpendicularly, with jagged points

pièce f. room, coin

pied m. foot, leg (of a chair); sur — afoot, astir

piège m. snare, trap

pierré f. stone

pieu, -x m. stake, stick

pilier m. pillar

pincement m. pinching; — au cœur throb

pincés f. pl. pinchers, tongs

piqûre f. sting

pivoter to pivot, to revolve

place f. place, public square, seat; de — en — here and there

placer to put, to place; se — to stand, to take a place

placide placid, unruffled

se plaindre (de) to complain (of)

plaine f. plain

plainte f. wail

plaire (à) to please

plaisant, -e amusing

plaisanterie f. joke; par — just for fun

plaisir m. pleasure; faire — à quelqu'un to be a pleasure to . .
.., to please

plaît pres. ind. of plaire to please; si elle vous — if you like her

plan m. map, plan

planche f. plank, board

planer to hover

plante f. plant

planté, -e planted, set

plaque f. plate

plat m. dish, course

plat, -e flat, smooth

plate-bande f. border

plâtre m. plaster

pleurer to weep; — toutes ses larmes to weep one's heart out

plume f. feather, pen; — de volaille poultry-feather

plumer to pluck

plus adv. more, plus; non — either; ne ... — no longer; — ... —
... the more . . . the more . . .; en —in addition; tout au — at the
most; le — possible as long as possible

plutôt adv. rather

pochard m. drunken sot

poche f. pocket

poil m. hair (of animals), nap, pile

point m. point, dot, tiny spot

pointu, -e pointed

poire f. pear, knob

pois m. peas

poitrinaire m.—+ -f. consumptive

poitrine f. breast, chest

poli, -e polite

polygame polygamous, much married

pomme f. apple; — de terre potato

pommeau " ". crook, handle; à — d'or gold-headed

pommette f. cheek

pompe f. pump

pompeux, -se pompous

populaire popular, plebeian

porté, -e carried, supported

portefeuille m. portfolio, bill-case

porte-glaive m. sword-bearer

porter to carry, to wear; se — comme

une charme to enjoy excellent health

pose f. posture

poser to put, to ask (questions)

pot m. pot, mug

poteau m. post

potin m. gossip

poudre f. powder; — de glace fine snow

poudrer to powder

poule f. hen

poulet m. chicken

poumon m. lung; de tous ses —s with all his might

poupée f. doll

pour que conj.+subj. in order that, so that

pourparler m. parley

pourpre m. purple

pourrai fut. of pouvoir to be able

poursuivre to pursue

pourvu que conj.+subj. let us hope that

poussé, -e thrust up, urged; — à bout driven to desperation

pousser to push, to lead; to utter, to exclaim; to grow

poutre f. beam, heavy piece of wood -

pouvoir to be able; se — to be possible

praticable passable

pratique f. customer; vieille — you sly old customer

pré m. meadow

se précipiter to rush, to jump; — à la rencontre de to rush forth to greet

préférer to prefer

prendre to take, to capture, to catch, to get; — des armes to take up arms, — goût de to take a liking for; — à droite to go to the right; — la parole to speak; se laisser — to be trapped; — son parti (de) to resign oneself to; — place to sit down

préparatif m. preparation

pré-salé m. salt-marsh-fed mutton

près (de) prep. near; de bien — near at hand

présence f. presence; en — de in the presence of

présent m. present, present time; à — .

presently, soon

pressant, -e urgent

se presser to hurry

pression f. pressure

VOCABULAIRE

prêt, -e ready; — à ready to

prétendre to make a pretense of

prétention f. claim, expectation

prêter to lend

prêtre m. priest, abbé

prévenir to warn, to inform

préviens pres. ind. of prévenir to warn.

‘to inform

prévision f. forecast, conjecture

prier to ask, to beg; — à dîner to ask to dinner; se faire — to allow one’s self to be coaxed

printemps m. springtime; au — suivant the following spring

prisonnier m. prisoner

prit p. abs. of prendre to take

priver to deprive; se — de to deprive one’s self of

prix m. price, prize

prochain next

proche adj. near

profiter (de) to profit (by)

profondément deeply

profondeur f. depth

progrès m. progress

prolongé, -e long, prolonged

prolongement m. extension

promenade f. walk, jaunt; en — out walking

se promener to walk, ta take a jaunt, to get out in the open

promeneuse f. of promeneur wanderer

promettre to promise

promis, -e promised

prononcer to say, to pronounce

propos m. idle remark

propre clean

propret, -te tidy, neat

propreté f. cleanliness; travaux de — housekeeping

propriétaire m. owner

protecteur, -trice protective

protectrice f. protectress

protégée f. favorite

prouver to prove

province f. country; countrified elegance

provision f. provision; faire — de to lay in a supply of

pu ?p. part. of pouvoir to be able

public m. public, audience

puer to smell of, to have a bad odor

puissance f. power, force

puissant, -e powerful, mighty

puits m. hole, pit

pur, -e pure

un chic —

quarante forty quarante-cinq forty-five quart m. quarter

quartier m. quarter, district

quatorze fourteen

quelconque any, whatsoever, no

matter what

quelquefois adv. sometimes

querelle f. quarrel, dispute

se quereller to quarrel

queue f. tail

qui vive! who goes there!

quoi pro. what, which, that; de — payer enough to pay

quotidien, -ne daily

R racine }. root raconter to relate, to tell radieux, -se radiant, smiling rafler to carry off rager to be furious rageur, -se full of rage ragoût m. meat-stew raide stiff, rigid raidi, -e stiffened raidir to stiffen raison f. reason; faire une — to think, to consider raisonner to reason

rajuster to readjust

ralentir to moderate, to slacken râler to groan in death-agony rallumer to relight

ramasser to pick up; se — to contract, to gather up

ramener to bring back, to bring out ramper to crouch, to crawl

rancune f. ill-feeling

rangé, -e in a row

rangée f. row

rapide swift, sudden

rapporter to bring (back), to yield se rapprocher to draw near rassurer to reassure

ravager to ravage; — de désir to torment with longing

ravenelle f. wall-flower

ravin M. ravine

ravissant, -e delightful, beautiful rayon M". radius

rechauffer to warm, to warm over

recherche f. search; aller à la — de to go hunting for

réclamer to claim, to call for

récolte f. harvest, crop

recommandation f. advice, suggestion

recommencer (à) to begin again (to), to try again (to)

récompenser to reward

reconnaissance f. reconnoitering

reconnaître to recognize; se — to be distinguishable

recouvrir to cover again

recueillir to gather

reculer to draw back

redescendre to go back down, to descend again

redevenir to become once more

redingote f. frock-coat

redoutable fearful, sinister

redouter to distrust, to fear

refaire to do over, to make over, to go over

refermer to close, to close again

réfléchir to reflect

reflet m. reflection

refuser to refuse; se — à to refuse to

regagner to regain, to go back to

regard m. glance

regardant, -e (à) strict, particular.

stingy (about)

régiment m. regiment, straight row

régner to reign; — sur to reign over

régulier, -ière regular, straight

régulièrement regularly

reine f. queen

rejoignit p. abs. of rejoindre to rejoin

rejoindre to rejoin, to reach

rejoint p. part. of rejoindre to rejoin, to catch up with

relâche m. intermission; without a break

relevé, -e turned up

se relever to get up remercier to thank remercement m".
thanks

remettre to put again, to return, to replace; se — à to begin
again; se :

— en route to resume the march, to start off again

remonter to climb back, to remount rempart m. rampart re-
muer to stir

rencontre f. encounter, meeting, thing encountered

rencontrer to meet

sans —

rendre to return, to pay; — visite to pay à visit; — un service to
do a favor; — l'esprit to give up one's soul, to die

rendu p. part. of rendre to return, to give back

renifler to sniff rente f. rent, income

rentrer to return, to bring in; faire — to drive indoors

renversé, -e thrown back

VOCABULAIRE

répandre to spread

repartir to start off again

repas m. meal, repast

répéter to repeat; se faire — to wait a second invitation

pop (à) to answer; to be worthy (e réponse f. reply

reporter to carry back

repos m. rest, relaxation, pause reposer to set down

repousser to repel, to thrust back

reprendre to resume, to continue, to take back, to regain

reproche m. reproach

requérir to summon

résister to resist

résolu p. part. of résoudre to resolve

résolut, se résolut p. abs. of (se) résoudre to resolve

resortir to go out again respirer to breathe

ressembler (à) to resemble, to seem like

ressource f. help, cure

— ressuer to sweat

retard m. delay

retentissant, -e resounding, echoing retenue f. reserve; sans —
freely retomber to fall

retour m. return; à son — on its return

retourner to come back; se — to turn

round; s'en — to return, to retrace one's steps

retraite f. retreat; la — de Russie retreat of Napoléon I after
the Russian campaign of 1812-13

retremper to soak repeatedly

retrousser to turn up, to roll back

retrouver to find, to recover

réuni, -e gathered

réussir to succeed

rêve m. dream

réveiller to waken, to revive; se — to wake up

révéler to reveal

revenant m. ghost

revendre to resell; à — enough and to spare

revenir to come back, to come as an inheritance; s'en — to return; — sur les pas to retrace one's steps

rêver to dream, to imagine; — à to imagine

réverbération f. reflection, reverberation

révérence f. bow

revêtir to put on

rêveur, -euse dreamy, pensive

reviendrons, fut. of revenir to return

revinrent p. abs. of revenir to come back

revis p. abs. of revoir to see again

revoir to see again

ricaner to sneer, to chuckle

ridé, -e wrinkled

ridicule ridiculous

rien nothing (verb takes ne); — de

changé de plus no other change; — de — absolutely nothing; —
que nothing but, except for, just by

rigoler to have great fun

se risquer to take a risk

rivière f. river

rocher m. rock

rocheux, -se rocky

rôder to lurk, to prowl

rognon m. kidney

roi m. king

rompu, -e broken, inert; — de fatigue wWorn out

rond, -e round

ronde f. round, patrol; faire une — to go the rounds

ronfler to snore rongé, -e tormented ronger to gnaw

roquet m. pug-dog rose adj. rose-colored, pink

rosier m. rose-tree, rose-bush; prizewinner

rôti, -e roasted roue f. wheel rougir to blush

rouler to roll, to coil, to rumble along; se — to roll about, to loll

rude harsh

ruelle f. alley-way

ruiné, -e ruined

ruisseau m. brook, gutter-stream rumeur f. noise

ruminer ruminate, meditate ruse f. trick

rusé, -e crafty

sable m. sand

sabot m. wooden shoe, horseshoe sabre m. saber, broadsword
sacré, -e precious

sagesse f. wisdom, prudence saignant, -e bleeding

saisi, -e seized, overcome

saisir to seize

saison f. season

sale dirty

salle f. room; — à manger diningroom

salsifis m. salsify, oyster plant saluer to greet, to salute

salut m. bow, salute

sang m. blood, race

sangloter to sob

sans que conj.+subj. without santé f. health

saoul, -e drunk

saoulerie f. drunken state sapin m. fir-tree

satisfait, -e satisfied

sauter to jump, to dance, to dismount

sautiller to skip about

sauver to save; se — to escape, to get away; se — en courant to run away, to flee

sauveteur m. rescuer

savamment wisely

savon m. soap, lather

savoureux, -Se SAVOrTy

scène f. scene, stage; — de ménage family scene, row

sceptique m. skeptic

scintiller to shine, to twinkle

seau m. pail, bucket

sec, sèche dry, sharp, dried up

seconde f. second, second's time

secoué, -e shaken; — de frissons shaking with cold

secouer to shake,. to shake off; jusqu'aux os to make one trem-
ble all over

secourir to aid

secours m. aid, rescue; au —! help!

secousse f. jolt

séjour m. stay, sojourn

semblable (à) like, similar to semence f. sSOWIng

semer to sow, to scatter

sens m. sense, direction; dans tous les — in every direction; —
dessus dessous upside down

senteur f. smell, odor sentier m. path

sentir to feel, to smell, to have an odor; se — to feel, to be in a
state of

séparément separately, apart série f. series

sermonner to sermonize, to scold serpenter to wind

serrer to press, to shake (hands), to press against

serviette f. napkin

servir to serve; — de to serve as; — à to serve to

seuil m. threshold

VOCABULAIRE

siècle m. century

siège m. seat; avec son — chair and all

siffler to whistle, to hiss

signe f. sign; faire — to signal

signer to sign

silencieux, -se silent, speechless

simagrée f. make-believe

singulier, -ière strange, singular

sinistre sinister

sinon que conj.—+sub;. except that

sobre temperate

sobriquet m. nickname

société f. society, club, group

sœur f. sister, nun; bonne — nun

soie f. silk

soin m. care

soir m. evening; le — in the evening

soixante sixty

soixante-douze seventy-two

soixante-treize seventy-three; sur mes — in my seventy-third
year

sol m. earth, ground

soldat m. soldier; — -citoyen citizensoldier

soleil m. sun, sunshine; en plein — in full sunlight

solennel, -le solemn

solennité f. occasion

solide m. stalwart, warrior

solitaire solitary, lonely

somme f. sum; en — in short

sommeil m. sleep

sommeiller to doze

sommelier m. butler

sommet m. summit, peak

somnolence f. drowsiness, spell

son m. sound

songer to think, to dream

songeur, -se dreamy, meditative

sonnant, -e ringing, jingling

sonner to ring, to strike (of elocks), to jingle, to be announced

drowsy

sonnette f. bell

sonore sonorous, resonant

sort m. fate

sorte f. kind, sort; de — que conj.+ subj. so that, in such a way
that

sortie f. exit; à la — du pays at the edge of town

sou M". cent, penny

RE adj. and adv. sudden; suddeny

souffle m. breath, puff, gust

souffler to blow, to wheeze, to snort

souffrance f. suffering

soûl, -e tipsy, drunk

soulevé, -e lifted; — d'admiration swept off one's feet

soulever to lift

soulier m. shoe

soupçon M". suspicion

soupçonner to suspect

soupe f. soup, frugal meal

souper to have supper

sourd, -e deaf

sourdine f. "soft-pedal"; en — softly

souriant, -e smiling

sourire to smile

sourire m. smile

sournois, -e sly, crafty

sou m. penny, twentieth part of a franc

sous-chef m. assistant head

soutenir to sustain, to hold up

souterrain m. Cavern

souvenir m. remembrance, memory, souvenir

souveraine f. sovereign, queen spectre m. specter, phantom
squelette m. skeleton

strident, -e shrill

stupéfait, -e surprised, stupefied stupéfiant, -e astounding stu-
peur f. amazement, stupor sucré, -e sugared, sugary, sweet

suffoqué, -e stifled

suisse m.+ f. Swiss

suite f. series; de — over, consecutive suivant prep. following,
after suivant, -e next, following suivi, -e (de) followed (by) sup-
pliant, -e coaxing

sur on, toward

sûr, -e sure; pour — certainly suraigu, -é shrill

surhumain, -e superhuman surlendemain m. two days later
surmulet m. gray mullet (fish) surnom "". name

surprenant, -e surprising surprendre to surprise

surpris, -e surprised

sursaut m. start

svelte slender, graceful

T tabac. m. tobacco; — d’Espagne tablier m. apron [brown-colored] | tache f. spot

tacher to spot, to form a spot on tâcher to try; — de savoir to try to find out

taille f. figure, waist; par la — by the waist

taillé, -e cut, trimmed

tailler to cut, to hew

se taire to be silent

talon m. heel

tambour m. drum

tandis que conj. while

tant adv. so much, so many, as much, as many; — que as long as, as much as, as often as

tantôt now, soon; sur le — a little later

taper to tap; — dans le dos to pat someone on the back; se — (dans la main) to shake hands

taquiner to tease

tard late; plus — later

tas m. heap, lot

taverne f. tavern

teinté, -e tinted, colored

tellement so

temps m. time, weather; de — en — from time to time; il y a
beau — a good while ago

tenace tenacious, clinging

tenailler to torment

tender m. tender, coal-tender

tendre »v. to offer

tendre adj. tender, soft

tendresse f. tenderness; tenderly

tendu, -e strained; l'œil — staring

ténèbres f. pl. darkness '

tenir to have, to hold, to keep; se — to remain; — à to insist
on; — lieu de to take the place of; promettre sans — to make but
not keep a promise; ne — guère à, not to be fond of

tentation f. temptation

tente f. tent

tenté, -e tempted

terrasse f. terrace

terme m. term; en bons —s on good terms

terminer to end, to terminate

terre f. earth, land; en — carthen?

avec —.

ware; par — on the ground; bénite holy ground terreur f. terror [by

tête f. head; en — in the lead, headed

tête-à-tête m. in privacy, by themselves

textuel, -le textual, word for word

théâtre m. theater, drama

thermomètre m. thermometer

tiens impv. of tenir to hold, come now!

tilbury m. tilbury, two-wheeled buggy

tinter to strike, to sound; faire — to strike

tirer to pull, to draw, to attract

titre m. title; — au porteur letter of credit

tituber to stagger toile f. cloth toit m. roof

tombant adj. falling; à la nuit —e at nightfall

tombe f. tomb

tombée f. fall; — du jour nightfall ton m. tone

tordre to twist, to wrench

torpeur f. torpor

tortiller to twist

torturer to torture

tôt adv. early, soon; plus — sooner; le plus — possible as soon as possible

toucher to touch; — à to reach touffu, -e leafy, thick

tour m. turn, trick; — de force gymnastic trick

tourbillon m. whirlwind tourelle f. turret tournée f. turn, round

tourner, se tourner to turn; — sur lui-même to turn quickly, to rush about; faire — to turn

tout (toute, tous, toutes) all, every, very; pas or point du — not at all; — à fait completely; — en marchant while walking

se tracasser to worry, to stew trace f. trace, footprint

train m. train; — de secours wrecktrain

traînard, -e drawling

traînée f. trail

traîner to drag, to carry along; se — to stumble along

traiter (de) to treat (as), to call

trajet m. trip, journey

tranquillement tranquilly, quietly

travail, -aux m. work; en — hard at work

travers m. breadth, side; à — across; au — de through; en — (de) across

traverser to cross

trèfle m. clover

tremblant, -e trembling trembler to tremble

trembloter to tremble, to shiver se trémousser to frisk

trempe, -e soaked, wet

tremper to dip, to soak; se — to dip, to bathe; — la soupe to mix bread with soup

trente thirty

trépidation f. jar, shaking

tressaillir to give a start, to tremble

trinquer to clink glasses

tristesse f. sadness, sorrow

troisième third

trompé, -e tricked

tromper to deceive, to muddle; se — to be mistaken

trot m. trot; au — de drawn by; au grand — at a gallop

trotter to trot; — court to take short steps

trou m. hole, depression; faire un —, fam. to make a hole (to take a nip)

troublé, -e disturbed, troubled, touched

troubler to trouble, to disturb se trouver to be

truite f. trout

tubercule m. tuber (potato)

tuer to kill

tueur m. slayer; — d'hommes mankiller

tumultueux, -se tumultuous, riotous se tut p. abs. of se taire to be silent type m. type, unusual character

U uhlan m. uhlan-(German lancer)

vache f. cow

vaciller to reel, to stagger vague f. wave, surge

vaillant, -e hearty

vaincre to conquer

vaincu, -e conquered, overcome

vaisselle f. plates and dishes; eau de — dishwater

val m. vale

valet m. farm-servant vallée f. valley vallon m. valley

valoir to be worth; — mieux to be worth more; nous valons
mieux que ça we're used to something better

vapeur f. vapor, fog

vaporeux, -se light .

varié, -e varied

vase m. vessel, dish

vase f. slimy mud

vécu p. part. of vivre to live

veille f. previous day or evening, eve veiller to watch; — sur to
watch over veine f. vein

vendre to sell se venger (de) to take vengeance venir to come;
— de<+inf. to have

just+p. part s'en — to come along; s'en — tomber to come
tumbling down; faire — to send for

ventre m. stomach

ventru, -e corpulent, round

venu p. part of venir to come

verdâtre greenish

vérifier to verify

vérité f. truth

verre m. glass; un petit — a little glass (of liquor), a liquor
glass

verrou ”. bolt

verser to pour out

vert, -e green

vertigineux, -se giddy

vertu f. virtue, power

vertueux, -se virtuous

veste f. jacket

vêtement m. garment (coat); — de nuit night covering

vêtu, -e (de) dressed (in)

veux pres. ind. of vouloir to wish, to want

vibrant, -e strident, vibrating

vice m. evil

victorieux, -se victorious

vide m. empty space, emptiness

vide empty

vider to empty

vieillard m. old man

vieille f. old woman

vieillir to grow old, to grow older, to make old

viendrez fut. of venir to come

vierge virginal, pure

vieux m. old man

vieux, vieil, vieille, vieilles adj. old

vi-f, -ve lively, living, keen

vigueur f. vigor

vigne f. vineyard

vin m. wine; — pur wine without water

vingt twenty

vint p. abs. of venir to come

vis-à-vis m. person opposite; faire — .

to be opposite

visage m. face; en plein — full in the face

vit p. abs. of voir to see

vitre f. window; — de derrière rear window

vivant m. a living person; les —s the living

vivant, -e living

vivement quickly

vivre (de) to live (on)

vivres m. pl. os, rations; deux jours de — two days" rations

v'la=voilà there is, there are

VOCABULAIRE

vociférer to roar

voici prep. here is, here are, it's this

voie f. track, highway

voilà there is, there are; — que behold; nous — repartis we were off again

voiler to veil, to enshroud

voir to see; se — appelé to be called upon

voisin m. neighbor

voisin, -e neighboring

voiture f. carriage, vehicle, cart; en — all aboard, — de charbon coal-cart

voix f. voice; à — basse in a low voice

volant m. wheel (of a machine)

vol-au-vent m. hot meat-pie

volé, -e robbed, stolen

volée f. flight; à toute — in full swing

voler to fly; — en morceaux to fly to pieces

volontiers adv. gladly, willingly voltiger to float, to hover

volupté f. pleasure, delight

vouloir to wish, to want; — bien to

be good enough to, to be willing; — dire to mean

voyage m. journey voyageur m. traveler vrille f. gimlet, drill
vue f. sight, view

W wagon M”. coach, car

Y yeux m. ol. of œil eyes

| 1 ; Le À : La ' un, = UT CR nl ». ÿ e. 2 VE nn , | Lai. 6 tp D
ne ‘9 vf NO ‘ Dr EE M e- oe Le re | , | \ LE ;, L | u De, « Ni : 1 h | |
p Le er = Les .

| de 4 L) nn É È Po: A : in net TL. LE Ce " % É . “ Cire “ LL na
+ 4 ’ —.

: = Ce PEL La : .

= L Ë D e L . 1 CELL > f à ï . ? ® È ds. n D RS - ee : —.

A % ; ; Far” ; ; ; , LE — : :

\ | La L : : + LA

Date Due

û Li] Æ:

GUTIE ‘Aa 33: 1} JAN & 3 09 FEB 2 3 ‘54 MAR 2 7’5f Re 8%

NU HQ

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/contesdemaupassa00000unse>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.